



HAL
open science

Fouilles et investigations à Ereruyk

Patrick Donabédian, Damien Martinez, Paul Bailet, Christophe Jorda, Fabien Krähenbühl, Georges Marchand

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian, Damien Martinez, Paul Bailet, Christophe Jorda, Fabien Krähenbühl, et al.. Fouilles et investigations à Ereruyk. [Rapport de recherche] LA3M UMR 7298 AMU-CNRS; Ministère des Affaires Etrangères et Européennes. 2013, 2 vol. (173, 161 p.). halshs-00905245

HAL Id: halshs-00905245

<https://shs.hal.science/halshs-00905245v1>

Submitted on 18 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fouilles et investigations à Ereruyk, vol. 1

Patrick Donabédian, Damien Martinez, Paul Bailet, Christophe Jorda, Fabien Krähenbühl, Georges Marchand

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian, Damien Martinez, Paul Bailet, Christophe Jorda, Fabien Krähenbühl, et al.. Fouilles et investigations à Ereruyk, vol. 1: Mission archéologique franco-arménienne du LA3M. Rapport de la campagne de 2013. Volume 1: Textes et illustrations. 2013. halshs-00907001

HAL Id: halshs-00907001

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00907001>

Submitted on 20 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ԼԱՅՄԻ հայ-ֆրանսիական հնագիտական արշավախումբը Երերույքում
ՊԵՂՈՒՄՆԵՐ ԵՒ ՀԵՏԱԶՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐ ԵՐԵՐՈՒՅՔՈՒՄ
2013 թ. գիտարշավի հաշվետվություն

(2013 թ. օգոստոսի 26 – սեպտեմբերի 20)



**FOUILLES ET INVESTIGATIONS
À ERERUYK**

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-ARMÉNIENNE DU LA3M

RAPPORT DE LA CAMPAGNE DE 2013

Vol. 1: Texte et Illustrations



Patrick Donabédian (dir.) et Damien Martinez,

AVEC LA COLLABORATION DE:

Paul Bailet, Christophe Jorda, Fabien Krähenbühl et Georges Marchand

Aix-Marseille
Université

CNRS
UMR 7298

Dates de
l'intervention:
26 août -
20 septembre
2013

Octobre 2013

MISSION ERERUYK

Rapport de fouilles et d'investigations

Campagne 2013

ERERUYK
SITE PALÉOCHRÉTIEN ET MÉDIEVAL
(Chirak, Arménie)

Vol. 1
Texte et illustrations

Patrick Donabédian (dir.),
Paul Bailet, Christophe Jorda, Fabien Krähenbühl,
Georges Marchand et Damien Martinez

Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M), UMR 7298
CNRS / Aix-Marseille Université
Ministère des Affaires Etrangères et Européennes

Illustration de couverture :

- en haut : Ereruyk, vue générale de la basilique Saints Jean-Baptiste et Etienne, depuis le sud-ouest (cliché : P. Donabédian, LA3M, 2012).

- en bas : Ereruyk, basilique Saints Jean-Baptiste et Etienne, façade sud, linteau du portail est (cliché : P. Donabédian, LA3M, 2013).

SOMMAIRE

page

SECTION I : DONNÉES ADMINISTRATIVES

Fiche signalétique	5
Générique des intervenants	6

SECTION II : RÉSULTATS SCIENTIFIQUES

1. Introduction	9
1.1. Le site	9
1.1.1. Situation géographique	9
1.1.2. Les composantes de l'ensemble	9
1.1.3. Brève revue des études et travaux	13
1.1.4. Données historiques et épigraphiques	15
1.2. Le contexte de l'intervention	18
1.2.1. Le cadre de l'intervention	18
1.2.2. La durée de l'intervention et l'équipe de terrain	19
1.3. Problématiques et méthodologie	20
1.3.1. Problématiques de l'étude	20
1.3.2. Méthodologie	20
1.3.2.1. L'étude archéologique	20
1.3.2.2. L'enregistrement de terrain	21
1.3.3. Études et analyses	22
1.3.4. Mesures de préservation à l'issue de la campagne de 2013	22
1.4. Communication et valorisation	22
1.4.1. Publications scientifiques	22
1.4.2. Médiatisation	23
1.4.3. Présentations scientifiques et conférences auprès du grand public	23
2. Résultats de l'étude archéologique	24
2.1. L'aire funéraire située au sud et à l'est de la basilique	24
2.1.1. Les données acquises lors des campagnes de 2011 et 2012	24
2.1.1.1. Les piédestaux	24
2.1.1.2. Les tombes	26
2.2. L'étude du piédestal STR 2	26
2.3. Le mur de clôture méridional du cimetière (MUR 37) et la porte POR 78	27
2.4. Le sondage 3A	28
2.4.1. Les sépultures découvertes en 2012	28
2.4.2. Les sépultures découvertes en 2013	28
2.4.3. Séquence stratigraphique et essai de chronologie	30
2.5. Le sondage 3B	30
2.5.1. Les sépultures découvertes en 2012	30
2.5.2. Les sépultures découvertes en 2013	31
2.5.3. Séquence stratigraphique et essai de chronologie	34
2.6. Le sondage 6	35
2.6.1. Les données acquises en 2012	35
2.6.2. Les sépultures découvertes en 2013	36
2.6.3. Séquence stratigraphique et essai de chronologie	40
2.7. Le sondage réalisé dans la chambre angulaire sud-ouest de la basilique	43
2.8. L'étude géoarchéologique du vallon	43
2.8.1. Le sondage réalisé au sud du vallon (sondage 10)	44

2.8.2.	Le sondage réalisé à l'est de l'édifice mononef installé dans le fond du vallon (sondage 10)	45
3.	Synthèse	47
3.1.	Le cimetière	47
3.1.1.	Organisation et chronologie des séquences funéraires	47
3.1.2.	Essai de typo-chronologie des tombes	50
3.1.3.	Le mobilier funéraire	51
3.2.	Nouvelles observations sur le décor sculpté	51
3.2.1.	Distribution du décor sculpté	51
3.2.2.	Les formes architecturales, supports du décor sculpté	54
3.2.3.	Les motifs	57
3.3.	Objectifs pour 2014	61
3.3.1.	Rappel des objectifs généraux	61
3.3.2.	Rappel des autres questions à élucider à propos d'Ereruyk	61
3.3.3.	Objectifs opérationnels de la campagne de 2014	62
3.3.4.	Retombées attendues	63
4.	Conclusion	64

ILLUSTRATIONS

SECTION I :

Données administratives

Fiche signalétique

Identité du site

Localisation

Pays : République d'Arménie

Département : Marz (= province) de Chirak

Commune : village d'Anipemza

Lieu-dit ou adresse : Ereruyk

Coordonnées géographiques : lat. 40°26'24"N, long. 43°36'33"E méridien de Greenwich

Nom donné au site : Ereruyk

Propriétaire du terrain : Etat arménien

Opération archéologique

Nom de l'opération archéologique : Mission archéologique franco-arménienne du LA3M à Ereruyk (Arménie)

N° de l'autorisation de fouille : 15 (23/06/2013)

Valable jusqu'au 31 décembre 2013

Titulaire : M. Hamazasp KHATCHATRYAN, Directeur du Musée régional du Chirak (Gyumri, Arménie)

Opérateur archéologique : Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M, UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence)

Adresse : MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence, France

Responsables scientifiques : a) Directeur du Musée régional du Chirak (Gyumri, Arménie), b) Chef de la Mission du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M), UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France) à Ereruyk.

Maître d'ouvrage des travaux : Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M, UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France)

Type d'intervention : sondages et fouilles

Emprise du projet : env. 200 m²

Surface à étudier : env. 2000 m²

Dates d'intervention : du 1 au 21 septembre 2013

Nature des découvertes

Nature des découvertes :

Ossements humains, fragments de céramique, verre, fragments de tuile, mobilier lapidaire

Lieu de dépôt du mobilier archéologique : Dépôt archéologique du Musée régional du Chirak, Gyumri, Arménie, sauf pour le lapidaire déposé sur place, en accord avec le partenaire responsable local.

Générique des intervenants

A. Intervenants phase préparatoire et suivi administratif

- *Chef de mission, Patrick Donabédian, Maître de conférences d'études arméniennes, HDR, historien d'art, LA3M, UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université (Aix-en-Provence)*
- *Responsable scientifique et administratif local, Hamazasp Khatchatryan, archéologue, Directeur du Musée régional du Chirak (Gyumri, Arménie).*

B. Intervenants phase terrain

Partie française :

- *Patrick Donabédian, chef de mission*
- *Damien Martinez, responsable d'opération archéologique, archéologue, Bureau d'études archéologique HADES / Doctorant à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.*
- *Fabien Krähenbühl, responsable de secteur, archéologue, Université de Lausanne (Suisse)*
- *Paul Baillet, anthropologue, UMR 6130, Service Archéologie et Patrimoine, Direction des Affaires Culturelles, Draguignan, Communauté d'agglomérations dracénoise*
- *Georges Marchand, géomètre topographe, Ministère du Budget, Direction générale des finances publiques, Direction régionale du Cadastre, Montpellier ; archéologue, chercheur associé au LA3M et à l'UMR 5140, CNRS, Montpellier-Lattes*
- *Christophe Jorda, ingénieur géomorphologue, Chargé d'Opérations et de Recherche, INRAP, UMR 5140, CNRS, Montpellier-Lattes*
- *Armenuhi Magarditchian, étudiante en master d'archéologie, Université de Genève (Suisse).*

Partie arménienne :

- *Hamazasp Khatchatryan, coresponsable de la mission, archéologue, Directeur du Musée régional du Chirak, Gyumri (Arménie)*
- *Larissa Eganyan, archéologue, Inspectrice régionale du patrimoine, collaboratrice du Musée régional du Chirak, Gyumri*
- *Robert Sargsyan, archéologue, fouilleur, chauffeur, Musée régional du Chirak, Gyumri*
- *Aram Margaryan, archéologue, fouilleur, Musée régional du Chirak*
- *Hamlet Avetissyan, archéologue, fouilleur, restaurateur, Musée régional du Chirak*
- *Loussiné Haroutyunyan, étudiante en master d'archéologie, Université d'Etat d'Erevan*
- *Anna Azizyan, archéologue, dessinatrice, artiste-peintre, collaboratrice du Musée Ereboundi (Erevan).*

Relevés de terrain :

- *Georges Marchand, topographe*
- *Damien Martinez, responsable d'opération*

- *Fabien Krähenbühl, responsable de secteur*
- *Christophe Jorda, géomorphologue*

Photographies :

- *Patrick Donabédian, chef de mission*
- *Damien Martinez, responsable d'opération*
- *et tous les membres de la mission.*

C. Intervenants phase rapport

Équipe de rédaction :

- *Patrick Donabédian, chef de mission*
- *Damien Martinez, responsable d'opération*
- *Fabien Krähenbühl, responsable de secteur*
- *Christophe Jorda, géomorphologue*
- *Paul Bailet, anthropologue*

Infographie :

- *Damien Martinez, responsable d'opération*
- *Fabien Krähenbühl, responsable de secteur*
- *Paul Bailet, anthropologue*
- *Georges Marchand, topographe*
- *Christophe Jorda, géomorphologue*

Mise en forme :

- *Patrick Donabédian, chef de mission*
- *Damien Martinez, responsable d'opération*

Remerciements

Les membres de la mission tiennent à exprimer leur gratitude aux personnes et organismes suivants :

- L'Ambassade de France en Arménie et son Conseiller de coopération et d'action culturelle, M. Jean-Michel Kasbarian ;
- Le Ministère arménien de la culture et la vice-ministre en charge du patrimoine, Mme Arev Samouelyan ;
- L'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie et son directeur, M. Pavel Avetissyan ;
- La Fondation arméno-suisse KASA, sa présidente, Mme Monique Bondolfi, et l'équipe du Centre KASA de Gyumri.

SECTION II :

Résultats scientifiques

1. Introduction (par P. Donabédian et D. Martinez)

1.1. Le site

1.1.1. Situation géographique

L'ensemble de vestiges architecturaux d'Ereruyk se trouve à l'extrémité est du village d'Anipemza, dans la partie nord-ouest de la république d'Arménie, à l'extrémité sud de la province (« marz ») de Chirak (**fig. 1**). Ce village et le site d'Ereruyk sont disposés sur un plateau volcanique, sur la rive orientale de l'Akhuryan, rivière nommée en turc Arpa tchai, qui marque, à l'extrémité nord-ouest de l'Arménie, la frontière avec la Turquie (**fig. 2**). Le profond canyon creusé dans les laves par cette rivière traverse du nord au sud un plateau d'une altitude moyenne de 1400 m, qui s'étend de la région de Kars en Turquie à celle de Gyumri en Arménie, et qui correspond à la province historique de Chirak de l'Arménie médiévale. L'actuel « marz » de Chirak, avec la ville de Gyumri pour chef-lieu, en constitue la partie orientale. Connue dans l'Antiquité pour être le grenier à blé de l'Arménie, le Chirak est aujourd'hui un plateau d'aspect aride et steppique, entouré de sommets que les neiges couvrent de la fin du mois de septembre jusqu'au mois de mai. Mais la riche terre noire que révèlent les champs cultivés aux alentours de Gyumri et les lopins de terre dégagés de leurs pierres sur le plateau attestent les potentialités agricoles de la région. Les roches déposées là par les volcans aujourd'hui éteints sont principalement du tuf et du basalte. Les gisements de tuf d'Ereruyk et de Haykadzor, en face d'Ani, la capitale médiévale de l'Arménie, sont réputés pour la qualité des blocs de couleur orange qu'ils fournissent.

Les coordonnées géographiques d'Ereruyk sont : lat. 40°26'24"N, long. 43°36'33"E méridien de Greenwich ; alt. 1400 m. Le site se trouve à 45 km au sud-ouest de la ville de Gyumri.

1.1.2. Les composantes de l'ensemble

a. L'ensemble

Le monument principal de l'ensemble d'Ereruyk est la basilique, construction en ruines, flanquée au sud d'un cimetière. A proximité se trouvent les vestiges d'une enceinte, d'un ensemble d'habitations, d'un édicule à moitié enterré et d'une muraille ayant servi (cela est attesté au XIX^e s.) de barrage (peut-être initialement de viaduc), ainsi que deux pièces rupestres, des sépultures et un abondant matériel lapidaire. Si la basilique a bénéficié de plusieurs campagnes de restauration, ses abords ont été délaissés. A la fin des années 1980, des dégagements extensifs ont mis au jour les vestiges de nombreuses constructions, laissées depuis à l'abandon et dont la chronologie non documentée est aujourd'hui largement méconnaissable. L'ensemble de ces vestiges n'ayant jamais fait l'objet d'un relevé général, les premières missions du LA3M ont été consacrées notamment à cette tâche indispensable qui permet désormais de revisiter la topographie générale (**fig. 3**)¹.

¹ Caractéristiques techniques du relevé : polygonations et points rayonnés au tachéomètre Leica TCR 407 power. Système de coordonnées UTM 38 T (projection transversale de Mercator, fuseau 38 zone T). Intégration dans le système réalisée au GPSmap 76, élévation affinée à l'aide de la mappemonde virtuelle de Google Earth. Précision de cette intégration : un peu moins de 1 mètre. Précision du relevé : centimétrique. Réalisation Georges Marchand et Laurent Schneider – LA3M.

b. La basilique

De la période paléochrétienne (IV^e-VI^e s.), l'Arménie conserve une dizaine de *martyria* et mausolées hypogés, peut-être quelques sanctuaires à coupole, de nombreuses chapelles à nef unique et huit ou neuf basiliques à trois nefs. Ereruyk s'inscrit dans le groupe de ces basiliques (**fig. 4**) qui, outre la technique traditionnelle à béton et parements, ont en commun la structure à trois nefs². Ereruyk partage avec Dvin une certaine grandeur et des galeries sur trois côtés, ainsi que, probablement, un couvrement à charpente sur la nef. Comme Acharak et Tzitzernavank, Ereruyk avait une nef centrale surélevée, et un chevet rectiligne. Comme à Dvin et à l'église à coupole sur croix inscrite de Tekor (fin du V^e s.), les chambres barlongues flanquant l'abside font saillie au nord et au sud.

En même temps, plusieurs traits singularisent Ereruyk parmi les basiliques arméniennes: la présence, sous elle, d'une *krepis* à six degrés (cinq par endroits), sans doute liée à sa fonction de *martyrium* des saints Jean Baptiste et Etienne³, l'autonomie de la galerie nord, isolée de l'église par un mur plein, la hauteur et le couvrement incliné (rampant) de ses chambres orientales à deux niveaux, et enfin ses affinités syriennes. Parmi celles-ci, les deux chambres angulaires ouest initialement à étage évoquent entre autres Qalb-Loze, Turmanin, El Bara et Ruweïa-Bizzos (V^e-VI^e s.), la bande moulurée qui contourne les fenêtres sur toute leur hauteur, puis forme deux courts replis, est propre à la Syrie (et à l'Asie Mineure) paléochrétienne, et l'inscription grecque gravée sur la chambre sud-est (**fig. 5**) est proche de celle de Deir Sem'an (fin V^e-début VI^e s.). Plusieurs des traits mentionnés, en particulier la haute *krepis* et les affinités syriennes créent une parenté particulière entre Ereruyk et Tekor.

Un faisceau d'indices permet ainsi de dater la basilique entre la fin du V^e s. et le courant du VI^e s. La question, entre autres, de la forme de ses superstructures, de ses couvremets et de ceux de ses galeries reste ouverte. Malgré ces incertitudes, la mission du LA3M a cru utile d'élaborer un schéma de restitution, document de travail qui reste largement hypothétique (**fig. 6**).

c. Zone mémoriale-funéraire

Délimitée par le mur d'enceinte sud (voir *infra*), la zone située sur le flanc sud de l'église, qui n'avait pas été précédemment étudiée, se signale par un nombre élevé de restes de piédestaux à gradins ayant porté des stèles ou des colonnes (**fig. 7**) et, à son extrémité orientale, par des fragments de sarcophages en pierre. Les débroussaillages et relevés du LA3M ont montré que ces piédestaux étaient au nombre au moins de six, peut-être de huit, ce qui constitue le plus vaste ensemble de ce type connu en Arménie. Ces petits monuments prennent place au sein d'un cimetière qui, longeant le flanc sud de la basilique, s'étend vers le nord-est, probablement entre le pied du chevet et l'enceinte orientale. A cette extrémité orientale de la zone mémoriale-funéraire subsistent quelques sarcophages et des tombes rupestres dans l'angle sud-est, entre les derniers monuments à gradins et l'exèdre qui échancre le mur d'enceinte.

d. Enceinte

En 1987-88 une campagne de dégagements, interrompue par le séisme de décembre 1988 suivi des soubresauts politiques liés à l'effondrement de l'URSS, a mis au jour les restes

² Planches synoptiques dans P. Cuneo, *Architettura armena*, Rome, 1988, vol. 2, p. 716 ; P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VII^e siècle*, Marseille, 2008, p. 40, fig. 57.

³ Sur ce podium ou stylobate hérité de la *krepis* classique, comme un trait propre aux édifices mémoriaux, différent des marches disposées au bas des murs des églises ordinaires, voir : Donabédian, *L'âge d'or*, *op. cit.*, p. 28, 40, 49, 56, 76, 78, 83, 133-134, 186, 192, 203, 206, 277.

d'une enceinte, considérée comme contemporaine de la basilique⁴. La mission du LA3M a pu en établir un relevé précis. Conservée sur une à trois assises au maximum, l'enceinte enveloppe le groupe central des vestiges et plus particulièrement la basilique qui en occupe l'angle nord-est. Curieusement le segment nord qui a fait l'objet de plusieurs remaniements n'épouse pas le dessin du promontoire mais se resserre progressivement à moins de 5 m du pied du podium. Au-delà du sanctuaire, il se poursuit vers l'ouest par un tracé en baïonnette, lui aussi objet de remaniements. Le tronçon oriental dégagé sur près de 100 m, rectiligne, soigné, est le mieux conservé. Il est rythmé par une série de contreforts espacés de 3 à 4 m et par deux ou trois petites chambres rectangulaires en saillie ouverte en exèdre à l'intérieur de l'agglomération. La première s'ouvre dans l'angle sud-est de l'enclos basilical, là où se trouvent des sarcophages partiellement dégagés. La dernière au sud pourrait être associée à une porte établie à la jonction du barrage-viaduc qui permet de franchir le vallon oriental.

Les caractéristiques techniques de l'appareil de ce mur d'enceinte, le soin de son exécution et la modénature (cavet sur tablette de plinthe) des bases conservées au pied des pilastres-contreforts semblent refléter une proximité chronologique avec la basilique. Deux indices font même soupçonner une antériorité : a) le rythme d'espacement des chambres du segment oriental, quoique régulier, ne s'ordonne pas en fonction de la basilique ; b) le décalage d'orientation perceptible entre enceinte et basilique tant au nord qu'à l'est, non dicté par le relief, suggère une absence de synchronie entre les deux ouvrages et peut-être l'antériorité du premier sur le second.

Délimitée au nord et à l'est par l'enceinte que l'on vient d'évoquer, le périmètre ecclésial est également souligné au sud par un mur d'axe est-ouest implanté à 10 m en moyenne du pied de la *krepis* sur une cinquantaine de mètres de long. L'ouvrage contient peu ou prou le cimetière méridional étendu sur une superficie d'environ 600 m². Fait en un appareil moins soigné, moins épais, fortement perturbé, ce mur est sans doute postérieur au segment oriental de l'enceinte.

e. Salles rupestres

En 1985-86, les deux salles rupestres creusées sous la plateforme rocheuse, au nord de la basilique, ont été relevées et interprétées comme des chapelles paléochrétiennes⁵ (**fig. 8**). Hormis l'orientation générale ouest - est de ces espaces oblongs, rien ne semble pour l'heure confirmer leur fonction culturelle ni une datation paléochrétienne.

f. Edicule voûté du vallon

En 1985-86, l'édicule voûté du vallon, à 90 m. au nord-nord-est de la basilique, a été dégagé, relevé, identifié à une citerne et daté du Moyen Age. Ce petit bâtiment quadrangulaire voûté reste à étudier (**fig. 9**). L'absence de traces d'enduit hydrofuge semble exclure l'hypothèse d'une citerne, en revanche l'analogie avec des édifices funéraires du XIV^e s. à chevet plat (Zindjirli, Noravank) autorise peut-être celle d'un mausolée. L'archéologue F. Ter-Martirossov a vu dans les particularités de son appareil extérieur (disposition verticale de certains blocs) et l'inclinaison marquée de la bâtière de son toit des arguments pour une datation médiévale⁶. Mais la mission du LA3M aussi relevé une parenté technique

⁴ V. Grigoryan, « Ereruyk hay hantjari paylatakumnerits è » (= Ereruyk est l'un des éclats du génie arménien), in *Sovetakan Arvest*, 8, Erevan, 1989, p. 32-38.

⁵ F. Ter-Martirossov, « Arkheologitcheskie razyskaniia pamyatnikov v Ereruike » (= Recherches archéologiques de monuments à Ereruyk), in *VI respublikanskaia nauchnaia konferentsiia po problemam kul'tury i iskusstva Armenii. Tezisy dokladov*, Erevan, 1987, p. 216-218 ; id., « Malo izutchennye pamyatniki Ereruika » (= Monuments peu étudiés d'Ereruyk), in *Hayots srbere ev srbavayrere* (= Les saints et les sanctuaires d'Arménie), Erevan, 2001, p. 234-243.

⁶ Ter-Martirossov, « Malo izutchennye pamyatniki », *op. cit.*, p. 242.

(météorologique) avec la basilique. Son recouvrement par les alluvions révèle une antériorité par rapport au barrage.

g. La série de murs dite « barrage »

Les vestiges du complexe entourant la basilique ont tôt attiré l'attention, notamment parce que, hormis quelques résidences patriarcales et princières, les ensembles architecturaux sont rares en Arménie chrétienne avant l'apparition des monastères à la fin du IX^e s. L'ouvrage barrant le vallon, au sud-est de la basilique, présentait un intérêt particulier, car aucun barrage n'est connu de l'archéologie arménienne. Dès 1958, les ruines de cet ouvrage ont été fouillées, sa fonction de barrage de retenue d'eau a été affirmée et une datation paléochrétienne envisagée⁷. Plus tard, en 1985-86, une hypothèse de datation plus tardive du barrage a été avancée, en deux ou trois étapes, du XI^e au XVII^e s.⁸ L'ouvrage est constitué d'une série de trois ou quatre murs plus ou moins parallèles, au traitement inégal (fig. 10). Le fait que deux de ses portions sont renforcées sur leur face tournée vers l'amont et non vers l'aval laisse supposer une fonction initiale différente, peut-être liée à l'extrémité de l'enceinte, au sud-est de la basilique, qu'il semble prolonger (hypothèse de viaduc).

h. Habitat

Outre les vestiges de l'enceinte, la campagne de dégagement de 1987-88 a mis au jour, sur environ 0,6 ha, un ensemble d'habitations à l'ouest et au sud de la basilique, présentées comme partie d'un bourg médiéval⁹. Les ruines de ces nombreuses constructions enveloppent au sud et à l'ouest l'église et son espace funéraire et commémoratif, qui couvrent une superficie de près de 3 000 m². Prospections et microtopographie indiquent clairement que cette zone d'habitat se développait sur une aire beaucoup plus vaste, inscrite entre les gorges de l'Akhurian et le vallon oriental, soit sur environ 2,5 ha. À l'évidence, parmi les vestiges mis au jour à la fin des années 1980, aucun élément ne peut clairement être mis en rapport avec d'éventuels édifices de pouvoir, palais ou résidence princière ou patriarcale de l'époque paléochrétienne. Les constructions semi-excavées visibles aujourd'hui sont modestes et paraissent relativement tardives. Elles évoquent des habitations rustiques. De nombreux édicules, notamment dans la zone occidentale, sont dévolus à l'abri des animaux et peuvent être interprétés comme des étables. On y observe d'une part de nombreux dispositifs d'attache destinés à maintenir bovins et ovins pour la traite et on y note d'autre part la rareté des cheminées, mieux attestées dans la zone sud. Des fragments de verres à thé sont par ailleurs visibles dans les sédiments de plusieurs cheminées. De nombreux tessons de céramique ethnographiques présents dans cet ensemble confirment selon les archéologues arméniens une datation tardive. La plupart de ces vestiges paraît devoir être associée à l'installation d'une population arménienne et kurde au XIX^e s.¹⁰, peut-être à la suite de la conquête russe en 1828.

Ces réaménagements importants ont spolié les vestiges plus anciens. L'extraction et le rassemblement en 1987-88 d'une grande partie des blocs et pierres ouvragés en un grand dépôt lapidaire à ciel ouvert sur la pointe du promontoire, au nord de la basilique, ont par ailleurs décontextualisé les emplois. Il ne fait guère de doute cependant qu'un habitat plus ancien a existé. En témoigne principalement l'inscription, non datée mais antérieure au XI^e s., dite du prêtre Yakob, gravée à l'intérieur de la basilique, sur le pilastre engagé qui flanque

⁷ A. Sahinyan, K. Hovhannissyan, S. Mnatsakanyan et L. Babayan, *Aknark hay tjartarapetutyun patmutyan* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan, 1964, p. 87-89 et fig. 20 et 20a.

⁸ Ter-Martirossov, « Arkheologitcheskie razyskaniia », *op. cit.*, p. 216-218 ; id., « Malo izutchennyye pamyatniki », *op. cit.*, p. 234-243.

⁹ Grigoryan, « Erevnyke... », *op. cit.*, p. 32-38.

¹⁰ Selon des témoignages oraux recueillis par N. Marr lors de sa première mission en 1907 : N. Marr, *Erevniskaiia bazilika, arмянский храм V-VI vv. v okrestnostyakh Ani* (= La basilique d'Erevnyk, sanctuaire arménien des Ve-VIe ss. dans les environs d'Ani), Erevan, 1968, p. 8.

l'abside au nord (**fig. 5**). Le prêtre qui assure avoir « restauré » le « saint martyrium » l'associe à un bourg (*gyughakaghak*), soit un type de localité plus importante qu'un village agricole (*gyugh*). Des tessons de céramique à pâte rouge polie repérables sur le sol partout aux abords du sanctuaire suggèrent par ailleurs une phase d'occupation relativement importante au cours des X^e-XIII^e s. On doit s'interroger notamment sur le rôle nouveau qu'a pu jouer le vieux monument paléochrétien en rive gauche de l'Akhurian lorsque les Bagratides déplacèrent leur capitale à Ani dans la seconde moitié du X^e s. On discerne également, dans la zone sud, au sein des excavations de 1987-88, une petite pièce rectangulaire (4 x 4 m) dotée de trois banquettes latérales et ouverte sur une cour couverte et chauffée, qui évoque des maisons à cour médiévales fouillées à Ani¹¹. Le repérage de plusieurs habitats et installations pastorales des X^e-XIII^e siècles dans les contreforts montagnards qui ferment l'horizon à quelques kilomètres à l'est de la basilique trahit une phase d'intensification des activités d'élevage que l'on peut envisager de mettre en rapport avec le nouveau développement de la localité d'Ereruyk et plus largement avec celui de l'arrière-pays de la nouvelle capitale bagratide.

1.1.3. Brève revue des études et travaux

Quelques notices descriptives et épigraphiques font entrer Ereruyk dans les répertoires arménologiques au XIX^e s.¹² Au début du XX^e s., les travaux de N. Marr initient l'étude scientifique du site. Trois brèves notices rendent compte des campagnes de 1907 et 1908¹³. Une étude plus complète qui devait être publiée en 1910 ne voit le jour que longtemps après la mort du savant russe¹⁴. La mission Marr met au jour les vestiges d'une basilique à trois nefs, quatre chambres angulaires saillantes et galeries latérales (sauf à l'est). La mission découvre en 1908 la base cruciforme du pilier sud-est¹⁵, note la destruction de l'élévation de l'autel¹⁶, l'absence de traces d'une voûte en pierre sur la nef centrale laissant supposer une charpente en

¹¹ B. Karamagarali, « 1992-1994 Ani Kazilari » (= Fouilles d'Ani, 1992-1994), in *XVII. Kazi Sonuçları Toplantısı - II* (= Résultats des fouilles), Ankara, 1996, p.493-512.

¹² Première description de la basilique dans H. Chahkhatunians, *Storagrutiun Kathoghikè Edjmiatzni ev hing gavarratsn Ayaratay* (= Description de la cathédrale d'Etchmiadzine et des cinq districts de l'Ayarat), vol. II, Etchmiadzine, 1842, p. 43-44. Première gravure de l'édifice en ruines dans Gh. Alichan, *Chirak. Teghagrutiun patkeratsoyts* (= Chirak. Topographie illustrée), Venise, 1881, p. 170-171, fig. 78 et 79. Premier plan schématique de la basilique, relevé en 1844, dans H. Abich, *Aus dem Kaukasischen Ländern: Reisebriefe von Hermann Abich Herausgegeben von dessen Witwe*, vol. I, Vienne, 1896, p. 201-202.

¹³ N. Marr, « Ereruiskaia bazilika, armyanskii xram V-VI vv. (Iz letnei poezdki 1907 g. v Ani) » (= La basilique d'Ereruyk, sanctuaire arménien des Ve-VIe ss. – Extrait du voyage estival de 1907 à Ani), in *Zapiski Vostotchnogo Otdeleniia Imperatorskogo Russkogo Arkheologicheskogo Obchtchestva*, t. XVIII, fascicule I, Saint-Petersbourg, 1907-1908, p. XII-XIV ; id., « Materialy k istorii armyanskogo iskusstva v Chirake. Kamsarakanovskii period. Ereruiskaia bazilika – Matériaux pour servir à l'histoire de l'art arménien dans le Chirak. Ere Kamsarakane. Basilique d'Ererou », in *Izvestiia Imperatorskoï Akademii Nauk – Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg*, série VI, tome III, n° 12-18, *Second demi-volume*, n° 16 (15/XI/1909), Saint-Petersbourg, 1909, p. 1091 ; id., « Novye arkheologicheskie dannye o postroikakh tipa Ereruiskoï baziliki » (= Nouvelles données archéologiques sur les édifices du type de la basilique d'Ereruyk), in *Zapiski Vostotchnogo Otdeleniia Imperatorskogo Russkogo Arkheologicheskogo Obchtchestva*, t. XIX, fascicule I, Saint-Petersbourg, 1909-1910, p. 064-068. Les carnets de notes manuscrites de Marr sont conservés aux Archives de l'Académie des Sciences de Russie, Filiale de Saint-Petersbourg. Ils correspondent ici à la mention *Archives Marr*.

¹⁴ Marr, *Ereruiskaia bazilika, armyanskii xram V-VI vv...., op. cit.* (1968).

¹⁵ *Archives Marr*, 800/1/1538 a, p. 101-102.

¹⁶ *Archives Marr*, 800/1/1538 a, p. 42.

bois¹⁷, et la présence de tuiles provenant des toits¹⁸. Rapprochant Ereruyk de l'église voisine de Tekor, important édifice à coupole sur croix datable de la fin du V^e s. (détruit)¹⁹, et des monuments paléochrétiens de Syrie, Marr définit un cadre toujours valable : il propose de dater la basilique d'Ereruyk du V^e-VI^e s. et en fait, avec l'église de Tekor, la représentante du courant syrien dans l'Arménie paléochrétienne²⁰. Marr rapporte un témoignage selon lequel un barrage, alors détruit et comblé, avait existé au sud-est de la basilique²¹. Participant à la mission Marr, T. Toramanyan établit le plan de la basilique, avec, dans sa version de 1907, des piliers en T, puis dans celle corrigée en 1908, des piliers cruciformes²².

Publié en 1918, le livre de J. Strzygowski offre pour la première fois en Occident une présentation scientifique de la basilique d'Ereruyk ; il comporte la version de 1907 du plan de T. Toramanyan²³. Dès lors, le monument figure dans les principaux ouvrages sur l'architecture arménienne et dans plusieurs de ceux sur l'architecture byzantine²⁴. Dans sa notice sur la basilique, N. Tokarski en propose une restitution schématique, avec nef centrale surélevée, chambres angulaires ouest à deux niveaux, et galeries latérales à colonnade²⁵. Le n° 9 des *Documenti di Architettura Armena* offre un recueil d'études consacrées à la basilique, avec une abondante documentation graphique et bibliographique²⁶. Plusieurs publications donnent des présentations, parfois détaillées, de la basilique d'Ereruyk²⁷. La notice de P. Cuneo comporte pour la première fois un plan schématique de l'enceinte autour du sanctuaire²⁸. L'épigraphie d'Ereruyk a fait l'objet de plusieurs mentions et publications²⁹. La technique de construction et

¹⁷ Marr, « Ereruiskaia bazilika », *op. cit.* (1907-1908), p. XIII ; id., *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1968), p. 19.

¹⁸ Marr, « Novye arkheologitcheskie dannye », *op. cit.*, p. 065.

¹⁹ Plan et notice sur ce monument majeur : J.-M. Thierry et P. Donabédian, *Les arts arméniens*, Paris, 1987, p. 584-585 ; Cuneo, *Architettura armena, op. cit.*, p. 642-644 ; A. Plontke-Lüning, *Frühchristliche Architektur in Kaukasien*, Vienne, 2007, p. 260-270, Catalogue p. 311-318 ; Donabédian, *L'âge d'or, op. cit.*, p. 54-57.

²⁰ Marr, « Ereruiskaia bazilika », *op. cit.* (1907-1908), p. XIII ; id., « Novye arkheologitcheskie dannye », *op. cit.*, p. 064 ; id., *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1968), p. 29.

²¹ Marr, *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1968), p. 9.

²² C'est la version corrigée que l'on voit dans son 1^{er} recueil de travaux : T. Toramanyan, *Nyuter haykakan tjartarapetutyun patmutyan* (= Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan, 1942, p. 114, fig. 61.

²³ J. Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, 2 vol., Vienne, 1918, en particulier p. 153, fig. 177, p. 154-158, 397-403.

²⁴ Par exemple : R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth, 1965, p. 229-230 ; C. Mango, *Byzantine Architecture*, Milan-New York, 1985, p. 98, 100.

²⁵ N. Tokarski, *Arkhitektura Armenii IV-XIV vv.* (= L'architecture de l'Arménie des IV^e-XIV^e ss.), Erevan, 1961, p. 77-82, en particulier p. 78, fig. 22.

²⁶ P. Paboudjian, A. Alpago-Novello, D. Kouymjian, *Documenti di Architettura Armena, 9, Ererouk*, Venise, 1977 (ci-après : *DAA 9*).

²⁷ Parmi celles parues en Occident : A. Khatchatrian, *L'architecture arménienne du IV^e au VI^e s.*, Paris, 1971, p. 45-48 ; F. Gandolfo, *Le basiliche armene, IV-VII secolo*, Rome, 1982, p. 67-76 ; Thierry et Donabédian, *Les arts arméniens, op. cit.*, p. 522 ; Cuneo, *Architettura armena, op. cit.*, p. 234-237 ; J.-M. Thierry, *L'Arménie au Moyen Age*, La-Pierre-qui-Vire, 2000, p. 44-45 ; Plontke-Lüning, *Frühchristliche Architektur, op. cit.*, p. 260-270, Catalogue p. 367-372 ; Donabédian, *L'âge d'or, op. cit.*, p. 45-49.

²⁸ Cuneo, *Architettura, op. cit.*, p. 235.

²⁹ Les principales sont : Chahkhatunians, *Storagrutyun, op. cit.*, p. 43-44 ; Alichan, *Chirak, op. cit.*, p. 171 et fig. 79 ; G. Hovsepyan, *Kartex hay bnagrutyun* (= Atlas de paléographie arménienne), in *Choghakat, S. Edjmiatzni hayaguitakan joghovatzu* (= Choghakat, Recueil arménologique de Ste-Etchmiadzine), Livre A, Vagharchapat, 1913, p. 179, n° 19 ; Strzygowski, *Die Baukunst, op. cit.*, 1, p. 31 et fig. 32 ; Marr, *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1968), p. 20-21 ; St. Mnatsakanyan, *Nikoghayos Marr ev haykakan tjartarapetutyun* (= Nicolas Marr et l'architecture arménienne), Erevan, 1969, p. 65 ; Khatchatrian, *L'architecture, op. cit.*, p. 45 ; D. Kouymjian, « Ereruki bazilikayi patmutyan hetkerov » (= Sur les traces

la stratigraphie architecturale ont été récemment étudiées³⁰. Enfin, dans un récent article, le LA3M a rendu compte de ses premières campagnes à Ereruyk³¹.

La basilique a fait l'objet de plusieurs campagnes de restaurations durant le XX^e siècle. Elle a bénéficié en 1928 de la première intervention sur un monument historique en Arménie soviétique. Puis elle a à nouveau été restaurée en 1948, 1957-59³² et, grâce en particulier à l'organisme italien *Centro Studi e Documentazione della Cultura Armena*, après le séisme de 1988³³.

1.1.4. Données historiques et épigraphiques

Concernant la fondation du sanctuaire et des autres composantes de l'ensemble d'Ereruyk, on ne dispose d'aucune source, ni épigraphique, ni livresque. En revanche la typologie de la basilique à trois nefs et l'étude comparative de ses formes et de son décor permettent de situer sans hésitation le monument durant la période paléochrétienne, c'est-à-dire les trois premiers siècles chrétiens en Arménie, IV^e-VI^e siècle, avant l'âge d'or du VII^e siècle³⁴.

Dans l'Antiquité tardive (à la période paléochrétienne) et jusqu'au début de l'occupation arabe (jusqu'au VIII^e siècle), le canton de Chirak de la province centrale d'Ayrarat, où se trouve Ereruyk, et, plus au sud-ouest, le canton voisin d'Archarunik appartenaient à l'une des grandes familles princières du pays, celle des Kamsarakan³⁵. Cette

de l'histoire de la basilique d'Ereruk), in *Hask*, vol. XLIII, n° 7-8, juin-juillet 1974, Antélias, p. 296-310, p. 4-6 ; *DAA 9, op. cit.*, p. 28 et 68 ; F. Chelov-Kovediaev, « Zametki po gretcheskoï epigrafike Armenii » (= Notes sur l'épigraphie grecque d'Arménie), in *Patma-Banasirakan Handes*, I, Erevan, 1986, p. 59-65 ; T. Greenwood, « A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions », in *Dumbarton Oaks Papers*, 55, Washington, 2004, p. 40, 59-60, 87-88, n° 16 et fig. 16 ; A. Manutcharyan, « Ereruyki tatjari vimagrerere » (= Les inscriptions lapidaires de l'église d'Ereruyk), in *Hin Hayastani mchakuyte. XIV. Nyuter banrapetakan gutakan nstachrdjani* (= La culture de l'Arménie ancienne. XIV. Matériaux de la session scientifique républicaine), XIV, Erevan, 2008, p. 287-294 ; S. Mouraviev, *Erkataguir ou comment naquit l'alphabet arménien*, Sankt Augustin, 2010, p. 156-157, 170-172.

³⁰ J.-C. Bessac, « Observations sur la construction monumentale dans le nord-ouest de la république d'Arménie », in *Syria*, tome 88, Beyrouth, 2011, p. 379-415 ; id., « Observations sur la construction de la basilique d'Ererouk en république d'Arménie », in *Syria*, tome 89, Beyrouth, 2012, p. 331-366 ; N. Montevecchi et C. Tonghini, « Lo sviluppo costruttivo della basilica di Ererouk (Armenia), secoli VI-X : una ri-lettura archeologica », in *Arqueologia de la Arquitectura*, 9, Madrid/Vitoria, 2012, p. 29-56.

³¹ P. Bailet, P. Donabédian, A. Hartmann-Virnich, Ch. Jorda, G. Marchand, D. Martinez et L. Schneider, « Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ereruyk en Arménie », in *Antiquité Tardive*, 20, Paris-Turhout, 2012, p. 315-341.

³² Toramanyan, *Nyuter, op. cit.*, p. 287 ; Kouymjian, « Ereruki », *op. cit.*, p. 14-15 ; *DAA 9, op. cit.*, p. 29, 69 ; K. Hovhannissyan, *Tjartarapetakan buchardzanneri veranorogume Sovetakan Hayastanum* (= La restauration des monuments architecturaux en Arménie soviétique), Erevan, 1978, p. 241 ; Y. Tamanyan, *Kare taregrutyany verakangnume* (= Le rétablissement de la chronique de pierre), Erevan, 1981, p. 7, 41 ; id., *Huchardzannerin nor kyank* (= Une nouvelle vie pour les monuments), Erevan, 1988, p. 15, 92.

³³ Le CSDCA (Milan et Venise) a conduit à Ereruyk une série de campagnes de consolidations en 1995 et 2002-2005, sous la direction de l'architecte du patrimoine G. Casnati, ainsi que des études confiées notamment à N. Montevecchi et C. Tonghini, ainsi qu'à J.-C. Bessac.

³⁴ Les datations proposées dans les ouvrages cités plus haut s'inscrivent toutes dans ce cadre chronologique. Plusieurs auteurs avancent des datations plus précises, durant l'un de ces siècles, voire durant une partie de siècle, sous toutefois fonder de telles conjectures.

³⁵ Sur l'histoire de cette famille voir notamment S. Kogian, *Kamsarakannere "Teark Širakay ev Aršarumeac"* (= Les Kamsarakan, "Seigneurs de Chirak et d'Archarunik"), Vienne, 1926, ainsi que la notice « Kamsarakan, house », dans *The Epic Histories Attributed to Šarostos Buzand (Buzandaran Patmut'yunk')*. Translation and Commentary by Nina Garsoïan, Cambridge (Mass.), 1989, p. 382.

dynastie est, avec celle des Mamikonian, l'une des principales des régions centrales de l'Arménie à cette période. Elle était d'ailleurs unie par des liens de sang à la famille royale des Arsacides et à celle des Mamikonian. Selon l'historien Moïse de Khorène, c'est le roi Trdat (Tiridate – 298-330, sans doute IV^e du nom), celui-là même qui avait fait adopter le christianisme comme religion officielle, qui donna les cantons de Chirak et d'Archarunik aux Kamsarakan vers 321³⁶. C'est au prince Sahak Kamsarakan que l'on doit, probablement à la fin du V^e siècle, l'érection de l'église de Tekor, monument majeur de la période paléochrétienne. La famille des Kamsarakan a encore été très active dans la région au VII^e siècle (églises de Mren, Nakhtchavan, Talin) et jusqu'au début du VIII^e siècle (mausolée de Nakhtchavan), dans le domaine de la construction sacrée³⁷.

C'est sans doute du temps de cette principauté que date l'une des rares inscriptions en langue grecque d'Arménie, placée à l'extrémité orientale de la façade sud de l'église d'Ereruyk, sur la chambre angulaire sud-est (**fig. 5**). Elle cite le verset 5 du Psaume 92 [93] : « *La sainteté convient à ta maison, O Eternel, pour toute la durée des temps* ». Par son contenu et ses particularités épigraphiques, cette inscription semble confirmer le cadre général paléochrétien de la datation³⁸. Non datée, elle s'apparente à des inscriptions grecques de Syrie de la fin du V^e – début VI^e siècle. La forme de son cadre en *tabula ansata* (cartouche rectangulaire à extrémités latérales en queue d'aronde), héritée de l'Antiquité classique, est également propre à la période paléochrétienne, mais ne peut servir d'élément décisif de datation, car on en trouve des exemples en Arménie jusqu'au VII^e siècle³⁹.

On peut également attribuer à la période des Kamsarakan une inscription arménienne non datée, gravée sur le pilastre flanquant l'abside de la basilique d'Ereruyk du côté nord (**fig. 11**). Son texte, qui mêle de manière inhabituelle majuscules et minuscules, est disposé sur huit lignes relativement irrégulières. Il peut se traduire comme suit : « Moi, prêtre Yakob, qui suis venu de Kaghakudacht dans ce bourg et dans ce saint *martyrium*, pour l'intercession des vrais croyants dans le Christ, je l'ai restauré au nom du Précurseur et du Protomartyr ». Selon N. Marr, les caractéristiques épigraphiques et grammaticales de l'inscription permettent de situer la restauration par le prêtre Yakob « pas plus tard qu'au X^e siècle »⁴⁰. D'après D. Kouymjian, l'inscription daterait entre le VI^e et le X^e siècle⁴¹ ou même plus exactement du VI^e-VII^e siècle⁴².

³⁶ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, Livre II, 90 (Traduction A. et J.-P. Mahé, Paris, 1993, p. 244). Voir aussi T. Hakobyan, *Anii patmutyun* (= Histoire d'Ani), Erevan, 1980, p. 29.

³⁷ Sur l'activité architecturale des Kamsarakan au VII^e s. (Mren, Talin, St-Etienne de Nakhtchavan) et peut-être même encore au début du VIII^e s. (ossuaire de Nakhtchavan), voir entre autres Donabédian, *L'âge d'or*, *op. cit.*, p. 26, 99, 108-110, 118-122, 146-147, 203.

³⁸ Sur cette inscription : Strzygowski, *Die Baukunst*, *op. cit.*, 1, p. 31 et fig. 32 ; Khatchatrian, *L'architecture*, *op. cit.*, p. 45 ; Chelov-Kovediaev, « Zametki... », *op. cit.*, p. 59-65 ; Greenwood, « A Corpus... », *op. cit.*, p. 40, 59-60, 87-88, n° 16 et fig. 16. Comme le montrent l'étude de T. Greenwood et le catalogue des inscriptions paléochrétiennes à citations bibliques d'A. Felle, ce verset n'est pas rare dans l'épigraphie de l'époque, puisque plus d'une dizaine d'occurrences en ont été recensées : A. Felle, *Biblia epigraphica. La Sacra Scrittura nella documentazione epigraphica dell'Orbis christianus antiquus (III-VIII secolo)*, Bari, 2006, Index p. 523, « Psaume 92,5 ». Sans être propre à une région, la citation de ce texte se rencontre presque exclusivement en Orient, entre la fin du Ve et le VI^e siècle.

³⁹ Voir dans Donabédian *L'âge d'or*, *op. cit.*, un ex. de *tabula ansata* de la période paléochrétienne à Ste-Etchmiadzin : p. 52, fig. 96a (avec inscription grecque) ; mais aussi des ex. du VII^e siècle (sans inscription) à Ste-Hripsimè (p. 86-87, fig. 152c, 152d et note 78) et à Pemzachèn (p. 143). Ayant eu l'amabilité d'examiner une photo de l'inscription d'Ereruyk, Denis Feissel a bien voulu confirmer, par un courrier du 6 juin 2012, « la datation de l'inscription au Ve ou VI^e siècle, sans exclure le début du VII^e. La paléographie n'offre en tout cas pas d'indice d'une date franchement médiévale ».

⁴⁰ Dans « Novye arkheologitcheskie dannye », *op. cit.*, p. 064, Marr écrit carrément : « L'église a été restaurée par le prêtre Yakob probablement au Xe siècle ».

⁴¹ Kouymjian, « Ereruki bazilikayi », *op. cit.*, p. 4-5.

⁴² *DAA* 9, *op. cit.*, p. 28 et 68.

De son côté, A. Manutcharyan a estimé que la forme des lettres rapprochait cette inscription de celle de 1028 (voir *infra*) et que certaines anomalies grammaticales pouvaient même suggérer une datation plus tardive encore⁴³. En réalité de nettes différences de graphie rendent ce rapprochement peu convaincant. Mieux argumentée, l'étude récente de S. Mouraviev permet d'avancer une datation plus plausible du VI^e-VII^e siècle et plus précisément de « la charnière des VI^e et VII^e siècles »⁴⁴. Ce document épigraphique nous transmet une série d'informations importantes : a) le lieu est qualifié de bourg ; b) le sanctuaire est appelé *martyrium* et est dédié à des saints extrêmement populaires, le Précurseur et le Protomartyr désignant respectivement saint Jean Baptiste et saint Etienne, c) il atteste une restauration que l'on peut identifier à l'adjonction du porche ouest de la basilique, d) la formule « pour l'intercession des vrais croyants dans le Christ » peut renvoyer à la période où, au tout début du VII^e siècle, la région d'Ereruyk, après avoir été soumise à Constantinople, revient dans le giron de la métropole religieuse nationale arménienne Vagharchapat (Etchmiadzine), alias Kaghakudacht.

A la fin du VIII^e siècle, desservie par son orientation pro-byzantine et très affaiblie par les répressions arabes, la dynastie Kamsarakan fut obligée de céder ses domaines aux Bagratides vers 783, avant d'émigrer à l'ouest⁴⁵. C'est ainsi que le fort antique ou paléochrétien d'Ani, dans la vallée de l'Akhurian, où les Kamsarakan avaient établi vers la fin du IV^e siècle le centre de leurs domaines⁴⁶, passa aux mains des Bagratides ; ceux-ci fondèrent, deux siècles plus tard, à partir du fort des Kamsarakan, la ville d'Ani, capitale du royaume bagratide d'Arménie de 961 à 1045.

Une autre inscription gravée sur la basilique d'Ereruyk date précisément du royaume des Bagratides d'Ani. Elle se trouve à gauche du portail est de la façade sud (**fig. 12**). Elle aurait été exécutée sur ordre d'une reine d'Arménie dont le nom n'est pas cité, épouse du roi Bagratide Smbat (Hovhannès-Smbat – c. 1020-1040), en l'an NHE (= 477, + 551 = 1028)⁴⁷. Gravée de manière assez irrégulière, en treize lignes, cette inscription donne pour la première fois le nom de la localité : Ereruyk, et précise qu'elle a été exemptée d'un impôt (le *tastak*, probablement une redevance sur les moissons). Le début de ce texte se lit comme suit : « *Au nom de Dieu, en l'an 477, moi, la pieuse reine, fille d'Abas, femme du roi des rois Smbat, mère d'Achot, ai exempté Ereruyk du tastak de génération en génération, pour la longévité du puissant roi des rois et monarque Smbat et [pour⁴⁸] Achot. Que celui qui s'oppose à cet écrit, parmi les grands ou les petits, soit maudit par les 318 patriarches...* ».

Après la chute des Bagratides et l'occupation seldjoukide, à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, la province d'Ayrarat fait partie des domaines des princes arméniens Zakarides (Mkhargrdzéli en géorgien), qui se présentent comme les héritiers des rois Bagratides. Ces princes président alors aux destinées d'une grande partie de l'Arménie, sous l'égide de la couronne de Géorgie. Une inscription gravée sur une église d'Ani, la Ste-Mère-de-Dieu du Fort de la Fille (Aghdjikberdi Surb Astvatzatzin), au début du XIII^e siècle, sur ordre du premier représentant de cette famille, le grand prince Zakare, nous apprend que la localité

⁴³ Manutcharyan, « Ereruyki tatjari vimagrere », *op. cit.*, p. 288.

⁴⁴ Mouraviev, *Erkataguir*, *op. cit.*, p. 157.

⁴⁵ Etienne Assoghik de Taron, *Histoire universelle* (en arm. classique), Saint-Pétersbourg, 1885, p. 106. Voir aussi *Hay zhoghovrdi patmutyun*, II (= Histoire du peuple arménien, II), Académie des Sciences d'Arménie, Erevan, 1984, p. 347. Hakobyan, *Anii patmutyun*, *op. cit.*, p. 35, 50-52, précise que dans cette affaire les Bagratuni (Bagratides) complétèrent l'usage de la force par une compensation financière.

⁴⁶ Hakobyan, *Anii patmutyun*, *op. cit.*, p. 29.

⁴⁷ Chakhhatunians, *Storagrutyun*, *op. cit.*, p. 43-44 ; Alichan, *Chirak*, *op. cit.*, p. 171 et fig. 79 ; Marr, *Ereüskaiia bazilika*, *op. cit.* (1968), p. 21 ; *DAA 9*, *op. cit.*, p. 28 et 68 ; Manutcharyan, « Ereruyki tatjari vimagrere », *op. cit.*, p. 289-290.

⁴⁸ Comme le fait remarquer Manutcharyan, « Ereruyki tatjari vimagrere », *op. cit.*, p. 290, le vœu de longévité ne s'applique qu'au roi Smbat et non à son fils Achot, sans doute déjà mort en 1028.

d'Ereruyk lui appartient, puisqu'il déclare l'offrir à l'église en question⁴⁹. Cette inscription nous donne une information fort utile pour compléter notre connaissance de l'état du site d'Ereruyk durant la renaissance post-seldjoukide, en liaison avec l'ancienne capitale Ani. Elle précise en effet que le prince offre Ereruyk « *avec toute sa terre et son jardin* ». Il est permis de penser que si cette mention est spécialement introduite dans le texte, c'est que la terre en question, en raison des fruits qu'elle produisait, avait une valeur particulière. Site aujourd'hui tristement privé d'eau, Ereruyk, qui abritait une localité de taille moyenne, un bourg, possédait donc au Moyen Âge des terres fertiles. Il le devait sans doute à une irrigation efficace, dans laquelle le supposé barrage dont les ruines sont conservées jouait probablement, s'il s'avère ancien, un rôle important.

On sait que la ville d'Ani poursuivit son existence après les premières décennies du XIII^e siècle puis, au-delà du choc de l'invasion mongole, jusqu'au milieu du XIV^e siècle, en revanche, on est très mal renseigné sur le sort du site d'Ereruyk. Quelques très modestes vestiges de sculptures médiévales et des inhumations datées du XIII^e jusqu'à nos jours sont les indices qu'une vie s'y est maintenue. Durant la sombre période qui s'étend en Arménie de la seconde moitié du XIV^e jusqu'aux premières décennies du XVII^e siècle, on ne dispose d'aucune information sur le complexe d'Ereruyk. *In situ*, aucune trace d'activité n'est visible pour la période du bas Moyen Âge, du moins dans le matériel archéologique actuellement connu, hormis quelques inhumations. On peut supposer que, comme la capitale, Ereruyk est progressivement abandonné. C'est alors sans doute que ses constructions tombent en ruines puisque, au XIX^e siècle, la basilique est attestée à peu près dans l'état qui est le sien aujourd'hui (hormis les murs de la chambre sud-ouest, effondrés au début du XX^e siècle).

Après l'établissement de la paix entre l'empire ottoman et le royaume perse safavide, en 1639, l'Arménie connaît dans son ensemble une vague de reconstructions. Il est peu probable (mais non exclus) qu'Ereruyk ait bénéficié de ce renouveau, à une époque où Ani était une ville déserte. Deux graffiti russes de 1838, simple trace laissée par des gardes-frontière cosaques⁵⁰, nous rappellent que la région, comme toute l'Arménie orientale, a été conquise par la Russie en 1828. Au XIX^e-début XX^e siècle un village à population mixte arméno-kurde est attesté.

1.2. Le contexte de l'intervention

1.2.1. Le cadre de l'intervention

Le Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée étudie le site d'Ereruyk dans le cadre d'une coopération avec l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie. Les bases en ont été posées lors d'une mission exploratoire effectuée en Arménie en 2008 grâce au soutien du CNRS. La première mission sur le site, en septembre 2009, a été financée par un PEPS du CNRS. Pour la mission de septembre 2010, le LA3M a bénéficié de l'appui financier d'un organisme privé, la Fondation Armenia de Genève. Depuis 2011, le Laboratoire est soutenu financièrement dans cette entreprise par le CNRS et le Ministère français des Affaires étrangères et européennes (Commission des Fouilles). En 2011, l'Université de Provence (Aix-Marseille Université depuis janvier 2012) a également apporté sa contribution. Le soutien qu'apporte le CNRS à la Mission archéologique du LA3M à Ereruyk s'inscrit dans le cadre de sa coopération avec le Comité d'Etat pour la Science d'Arménie, à travers un PICS. Il s'agissait donc depuis 2011, et

⁴⁹ H. Orbeli, *Divan Hay Vimagrutyan, I, Ani kaghak* (= *Corpus Inscriptionum Armenicarum*, I, Ville d'Ani), Erevan, 1966, p. 58, n° 172 et pl. XIX.

⁵⁰ Manutcharyan, « Ereruyki tatjari vimagrere », *op. cit.*, p. 291.

ce jusqu'à cette année, d'une mission conjointe franco-arménienne. Le partenaire local représentant l'Institut d'Archéologie est le Musée régional du Chirak (Gyumri, Arménie). L'Université d'Etat d'Erevan, départements d'archéologie et d'histoire de l'art de la Faculté d'Histoire, est associée au projet dans le cadre de sa coopération avec l'Université d'Aix-Marseille, ce qui permet de faire de la fouille un chantier école.

La présente intervention, pour son volet de fouilles, fait suite à deux premières campagnes de sondages archéologiques réalisées en 2011 et 2012, qui s'inscrivaient eux-mêmes dans la continuité des deux missions de reconnaissance effectuées en 2009 et 2010⁵¹. Les travaux conduits en 2009 et 2010 ont visé d'une part à établir un plan topographique général englobant la basilique dans son environnement proche (5ha), et d'autre part à réaliser un inventaire du lapidaire dispersé aux abords de l'édifice, accompagné d'une nouvelle étude des élévations de la basilique. Ces études ont été complétées par une recherche documentaire menée à Erevan et à Saint-Petersbourg.

Ce nécessaire état des lieux préalable a conduit à la réalisation d'un premier sondage exploratoire en 2011 au cœur du complexe ecclésial, au sud-est de la basilique (sondage 1). Couvrant une surface d'approximativement 50 m², cette opération archéologique a permis d'apporter un nouvel éclairage pour la compréhension du piédestal situé dans son emprise, pour celle de l'aire funéraire se développant au pied de la basilique, ainsi que pour celle de la stratigraphie à cet emplacement. En parallèle, un sondage géoarchéologique (sondage 2) a été effectué dans le but de mieux cerner la nature du supposé barrage hydraulique et d'évaluer le potentiel bio- et géoarchéologique du site. Les résultats de cette toute première campagne de fouille ont motivé la poursuite des recherches sur l'aire funéraire située au sud-est de la basilique, par l'intermédiaire de deux sondages visant, pour l'un, à explorer principalement la zone située au pied des quatre piédestaux contigus, pour l'autre à étudier le secteur localisé à proximité des sarcophages, à quelques pas du mur d'enceinte oriental. Ces deux nouvelles fenêtres d'observation (sondage 3 A et B, sondage 6) ont permis d'étoffer la chronologie du site dont l'occupation funéraire apparaît à présent relativement longue, depuis au plus tôt les IV^e-VI^e siècles, jusqu'aux alentours du début du XX^e siècle, alternant probablement entre de véritables épisodes de « cimetière » et des phases d'inhumation plus sporadiques. Ceci a été rendu possible par les datations obtenues à partir des prélèvements d'os effectués dans les inhumations fouillées en 2011 et 2012. Cinq datations 14C ont été réalisées en 2011 et dix en 2012 (*cf. infra*, 3.1.1.).

Ces résultats, qui ont permis de mieux caractériser l'occupation du site, de dater certaines structures bâties, notamment les piédestaux à degrés, dont la datation était jusqu'alors inconnue pour l'Arménie, ont appelé à un nouvel effort de recherche sur le cimetière afin d'affiner au plus près les chronologies approchées lors des deux premières années. Le choix s'est naturellement porté sur les sondages ouverts en 2012, qui n'avaient pas pu être étudiés dans leur totalité. Ainsi, l'intégralité de ces zones a été fouillée. L'une des fenêtres (sondage 3B) a été légèrement prolongée, d'une part vers l'est, jusqu'au pied du quatrième monument situé dans l'enfilade des piédestaux contigus, d'autre part vers le sud, jusqu'au mur de clôture de l'aire funéraire (**fig. 13**).

1.2.2. La durée de l'intervention et l'équipe de terrain

L'intervention de terrain, d'une durée de trois semaines, s'est déroulée du 2 au 20 septembre 2013. Elle a été précédée par une semaine de préparatifs administratifs et logistiques à l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie et au Ministère de la Culture

⁵¹ Missions 2009 et 2010 menées par quatre collaborateurs du LA3M, Patrick Donabédian, Andreas Hartmann-Virnich, Georges Marchand et Laurent Schneider.

d'Arménie, à Erevan, ainsi qu'au Musée régional de Chirak à Gyumri, du 26 au 31 août 2013. Sur le terrain, l'équipe était composée de douze personnes, associant Français et Arméniens (archéologues et étudiants), auxquels se sont ajoutés deux étudiants suisses. Pour les besoins de l'étude, un anthropologue et un géoarchéologue ont intégré l'équipe de terrain. Les relevés topographiques ont été assurés par un archéologue/topographe. Le relevé des nombreux éléments de lapidaire dispersés sur le site ont été assurés par une dessinatrice arménienne.

1.3. Problématique et méthodologie

1.3.1. Problématique de l'étude

L'étude d'un complexe aussi vaste que celui d'Ereruyk relève de diverses problématiques portant conjointement sur les sphères religieuse, funéraire, artistique, architecturale, domestique et artisanale et, de manière plus général, sur la gestion d'un terroir. Elle fait nécessairement intervenir l'archéologie classique du sous-sol aux côtés, notamment, des études d'histoire de l'architecture et de l'art, de l'archéologie du bâti et de la géoarchéologie.

L'aspect funéraire a été privilégié dès la première campagne de fouilles réalisée en 2011, dans la perspective de développer une grande problématique portant sur la mort chrétienne en Arménie, champ de recherche jusqu'alors inexploré. En ce sens, l'observation des séquences funéraires constitue une image de l'évolution du site, tant en terme de chronologie que de mode et de densité d'occupation du secteur. Par ailleurs, l'étude des piédestaux à gradins, exceptionnellement nombreux au sein de l'aire funéraire installée au sud de la basilique, est l'opportunité de lever le voile sur ces monuments qui jusqu'à présent ont été largement délaissés par l'archéologie et l'histoire de l'art. L'étude de leurs datation et fonction, de leur insertion dans le complexe et leur rôle dans le développement du cimetière demeure primordiale pour qui veut mieux comprendre l'organisation des nécropoles chrétiennes d'Arménie depuis la période paléochrétienne jusqu'à nos jours.

En parallèle, une problématique portant sur le vallon situé à l'est et au sud-est du complexe basilical a pu être développée, permettant à terme, dans une perspective plus large, d'appréhender la formation et la maîtrise d'un terroir aux époques paléochrétienne et médiévale. La principale interrogation portait sur l'existence potentielle d'un barrage de retenue d'eau dont le souvenir semble encore marquer le paysage à travers notamment la présence d'un petit talweg barré en aval par trois ou quatre murailles successives. L'existence d'une énigmatique construction voûtée à moitié enterrée plus en amont venait renforcer cette interrogation.

Ces axes de recherche, incontestablement complémentaires, ont pour objectif d'approcher au plus près la genèse et le développement du site depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à nos jours, et de mieux cerner les raisons de l'implantation de ce vaste ensemble dans une zone aujourd'hui déshéritée.

1.3.2. Méthodologie

1.3.2.1. L'étude archéologique (fig. 13)

La campagne archéologique conduite en 2013 s'est fixée pour principal objectif de clore les investigations engagées l'année passée au sud et à l'est de la basilique, où trois fenêtres d'étude avaient été ouvertes. Ainsi, l'intégralité des vestiges localisés dans les sondages 3A et 3B, implantés directement à l'ouest de la série de piédestaux contigus, depuis la *kerpis* jusqu'au

mur de clôture méridional de l'aire funéraire, ont été explorés. Il en a été de même pour le sondage 6, ouvert à l'ouest du mur d'enceinte oriental du complexe basilical. Le projet envisagé en amont de la campagne de 2013 visait à étendre le sondage 6 en direction de l'ouest, jusqu'au pied du stylobate de la basilique, dans l'objectif d'appréhender la totalité de la séquence stratigraphique reliant la basilique au mur d'enceinte. Par manque de temps, et face à la densité de sépultures mises au jour dans les strates inférieures des sondages engagés en 2012, cet objectif n'a pas pu être atteint.

Deux nouvelles fenêtres d'étude ont été ouvertes dans le cadre de l'investigation géoarchéologique. La première a été implantée directement à l'est du petit édicule mononef installé dans le vallon, au nord-est de la basilique, la seconde au pied du mur nord appartenant à la série de trois murailles située en contrebas du complexe basilical, au sud-est.

Enfin les études d'histoire de l'art et d'architecture ont pu être poursuivies, essentiellement sur la basilique, ainsi que le complètement du répertoire lapidaire et le relevé des pièces qui le composent.

1.3.1.1. *L'enregistrement de terrain*

Les données ont fait l'objet d'une méthode d'enregistrement classique, alliant description des structures, relevé des plans, des élévations et des coupes stratigraphiques et constitution d'une banque de clichés photographiques.

La description des structures est enregistrée sur des fiches normalisées et hiérarchisées en « Unités stratigraphiques », « Faits » et « Entités Spatiales », bénéficiant de numérotations séparées, sur la base du système d'enregistrement « ArcheoData ». L'ensemble de la documentation de terrain a été saisi sur une base de données informatisée au format Excel. L'inventaire des différentes structures sera présenté dans le document final de synthèse prévu pour 2014.

Un diagramme stratigraphique provisoire, mettant en relation les différents vestiges exhumés par ailleurs été réalisé pour le sondage 6 (**fig. 177**). Ce document est destiné à traduire les différentes observations et les hypothèses émises à l'occasion de cette intervention. Les diagrammes des sondages 3A et 3B n'ont pas pu être réalisés pour le présent rapport par manque de temps. Ils seront bien sûr présentés dans le document final de synthèse.

La documentation graphique a été enregistrée sous forme de relevés pierre à pierre pour les piédestaux ; sous forme de coupes stratigraphiques pour l'enregistrement des données du sous-sol. L'ensemble de la documentation a été dessiné à l'échelle 1/20^e.

Les minutes de terrain ont été numérisées, assemblées et redessinées par informatique sous le logiciel Adobe Illustrator. Les plans et relevés, en élévation ou en coupe, sont présentés, pour l'édition dans le rapport d'intervention, à l'échelle 1/50^e pour les relevés de détail. Le plan général du site, figurant les différents vestiges ainsi que les courbes de niveaux du site, est quant à lui présenté à l'échelle 1/1500^e (**fig. 3**).

La documentation photographique a été réalisée en format numérique. Elle comprend des clichés de travail et des clichés destinés à l'édition dans les rapports annuels d'opération et à la publication des résultats. Les photographies initiales ont été retouchées à l'aide du logiciel Adobe Photoshop afin de les redimensionner et d'améliorer leur qualité. Les conditions de la fouille et la forte luminosité ont parfois occasionné la réalisation de clichés de médiocre qualité, ce que nous déplorons.

Le mobilier trouvé en fouille (céramique, métal, verre, os...) a été trié et conditionné sur le terrain, conformément aux prescriptions d'usage. L'intégralité de ce mobilier a été

déposée dans les réserves du Musée régional du Chirak à Gyumri, à l'exception du mobilier lapidaire, laissé sur place conformément au souhait des autorités locales.

1.3.2. Études et analyses

Différentes études spécialisées ont été réalisées ou sont en cours. Les résultats disponibles sont présentés en annexe.

Les sépultures mises au jour ont fait l'objet d'une étude anthropologique poussée, visant à restituer les pratiques funéraires, à préciser le recrutement de la zone d'étude et à déceler des traces de pathologies traumatiques et/ou physiologiques. Cette étude a été confiée à Paul Bailet, paléanthropologue (Service Archéologie et Patrimoine, communauté d'agglomération dracénoise (83), Draguignan).

Une étude géomorphologique a été réalisée par un archéologue spécialiste en géoarchéologie et sédimentologie, Christophe Jorda, géoarchéologue à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), afin de préciser le mode de colmatage du vallon située à l'est de la basilique, où la présence d'un barrage ancien est soupçonnée.

La céramique récoltée fera l'objet d'une étude par Larissa Eganyan, archéologue, inspectrice du patrimoine des provinces de Chirak et d'Aragatzotn, et par Hamazasp Khatchatryan, archéologue, directeur du Musée régional du Chirak à Gyumri.

Le cadre chronologique du site pourra être affiné par des datations au radiocarbone effectuées sur les ossements prélevés stratégiquement dans plusieurs sépultures. Six échantillons ont été envoyés au Centre de Datation par le Radiocarbone de Lyon (CDRC, UMR 5138, Archéométrie et Archéologie : origine, datation et technologie des matériaux).

1.3.3. Mesures de préservation des vestiges à l'issue de la campagne de 2013

Les vestiges mis au jour et non fouillés ont été recouverts de bâches en polyane avant que les sondages ne soient remblayés.

1.4. Communication et valorisation

1.4.1. Publications scientifiques

- Les résultats des premières campagnes (2009-2011) de la Mission archéologique franco-arménienne du LA3M à Ereruyk ont été présentés dans un article publié par la revue internationale *Antiquité Tardive* dans son numéro 20, de 2012⁵².

- Un second article sera proposé à cette revue en 2014, au terme de la dernière campagne de la mission.

- Une étude centrée sur l'épigraphie et la datation, en particulier de la basilique, a été proposée par le chef de mission pour être insérée dans un recueil en hommage à l'arménologue français Jean-Pierre Mahé, dont la parution est prévue avant fin 2014⁵³.

1.4.2. Médiatisation

⁵² Bailet, Donabédian *et al.*, « Nouvelles recherches... », *op. cit.*

⁵³ P. Donabédian, « Ereruyk : nouvelles données sur l'histoire du site et de la basilique », in *Mélanges offerts à Jean-Pierre Mahé, Travaux et Mémoires, tome XVIII*, sous la direction d'A. Mardirossian, A. Ouzounian et C. Zuckerman, Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, UMR 8164, Paris, publication prévue en 2014.

- Depuis 2011, chaque campagne sur le terrain a fait l'objet d'un reportage télévisé de plusieurs minutes, réalisé par la chaîne culturelle *Shant* de la télévision arménienne, diffusé plusieurs fois au cours du mois de septembre. Le reportage de 2012 a été couplé avec la visite sur le site de M. l'Ambassadeur de France en Arménie. Celui de 2013 a été réalisé le 13 septembre et diffusé à partir du surlendemain.

- Des articles et compte-rendus ont été publiés dans la *Revue du CNRS*⁵⁴, les journaux *La Croix*⁵⁵ et *La Provence*⁵⁶, et le magazine *Nouvelles d'Arménie*⁵⁷. Une interview a été accordée au magazine *France-Arménie*⁵⁸.

1.4.3. Présentations scientifiques et conférences auprès du grand public

- Les résumés de deux communications ont été soumis, respectivement à la direction de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie, et à celle du Musée régional du Chirak, pour présentation d'un bilan d'étape sur les recherches menées à Ereruyk, lors de deux conférences scientifiques internationales d'études arméniennes, organisées à Erevan et à Gyumri (Arménie) en octobre 2013⁵⁹.

- Un compte rendu d'étape a été présenté à Jérusalem par le chef de mission le 6 juillet 2013 dans le cadre d'une conférence annuelle d'arménologie organisée chaque mois de juillet par le Patriarcat arménien de Jérusalem⁶⁰.

- Une conférence de vulgarisation a été donnée par le chef de mission, dans le cadre de l'opération *Le Printemps des Chercheurs*, 5^e édition, à Marseille, en avril 2011⁶¹.

- Des comptes rendus détaillés, destinés au grand public, sont présentés tous les deux ans, dans le cadre des *Journées d'Etudes sur l'Arménie et la Géorgie médiévales* organisées par le LA3M en novembre à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence. La première de ces présentations a eu lieu en 2011. La seconde aura lieu le 14 novembre 2013. Chaque membre de la mission du LA3M à Ereruyk y présente le bilan d'étape des travaux dans son domaine de spécialité.

⁵⁴ L. Louis, « Arménie : une mission archéologique part étudier le site paléochrétien d'Ereruyk », in *Revue du CNRS*, Paris, 31 août 2010 ; information reprise par <http://www.scienceetavenir.fr> du 31.08.2010 ; et par point.com@liste.univ-provence.fr du 29.09.2010

⁵⁵ D. Sergent, « Des archéologues au chevet d'une basilique arménienne », in *La Croix*, 14.09.2010, p. 16.

⁵⁶ T. Noir, « Un Aixois sonde les secrets d'Ereruyk », in *La Provence*, Marseille, 08.11.2010.

⁵⁷ P. Donabédian, « Mission archéologique franco-arménienne. Recherches historiques autour de la basilique d'Ereruyk », in *Nouvelles d'Arménie Magazine*, n° 190, Paris, novembre 2012, p. 58-61.

⁵⁸ P. Donabédian et B. Hairabédian, « Ereruyk dévoile peu à peu ses mystères », in *France-Arménie*, Lyon, octobre 2013, p. 35-37.

⁵⁹ P. Donabédian, « New investigations on the site of Yereruyq » (en arm., russe et anglais) ; H. Khatchatryan, L. Yeganyan, P. Donabédian, D. Martinez, « New Survey on Yereruyk Site by an Armenian-French Archaeological Mission » (en arm., russe et anglais).

⁶⁰ P. Donabédian, « The French-Armenian Mission to Yereruyk: the Revival of Multidisciplinary Medieval Armenian Archaeology », *Armenian Studies: Multidisciplinary Dimensions. An International Conference in Honor of Denys Pringle and Raymond Kevorkian*, The Armenian Patriarchate of Jerusalem, 4-6 juillet 2013.

⁶¹ P. Donabédian, « Arménie : mission archéologique sur le site paléochrétien d'Ereruyk », *Le Printemps des Chercheurs*, 5^e édition, Marseille, Maison de la Région, le 13 avril 2011 (voir le programme dans www.printempsdeschercheurs.fr).

2. Résultats de l'étude archéologique

L'ensemble des vestiges présentés ci-après est figuré sur un plan large des zones de fouille (**fig. 14**). Seules les coupes stratigraphiques du sondage 6 et de la séquence de comblement du piédestal STR 2 ont pu être vectorisées pour le présent rapport. Les coupes des sondages 3A, 3B, ainsi que celle de la chambre angulaire sud-ouest de la basilique seront présentées dans le document final de synthèse l'étude prévu pour 2014.

2.1. L'aire funéraire située au sud-est de la basilique (par P. Donabédian, F. Krähenbühl et D. Martinez)

2.1.1. Les données acquises lors des campagnes de 2011 et 2012

2.1.1.1. Les piédestaux

L'Arménie paléochrétienne, comme sa voisine septentrionale la Géorgie, connaît une typologie originale de monuments mineurs verticaux considérés comme funéraires ou commémoratifs, dont aucun n'est conservé en entier⁶², mais que des fragments préservés ici ou là et une ou deux représentations sculptées permettent de reconstituer⁶³. Ils avaient l'aspect d'une série de cinq éléments en pierre superposés, encastrés les uns dans les autres, avec, en commençant par le bas : a) un piédestal à plusieurs degrés, b) une base cubique, c) le principal élément vertical sous la forme d'une assez haute stèle quadrilatère sculptée sur une, deux, trois ou quatre faces, ou une colonne non sculptée, octogonale ou cylindrique, d) un chapiteau, e) une croix. Quelques sites présentent les traces d'un ou deux monuments de ce type, sur les côtés nord ou sud du chevet d'une chapelle ou d'une église ; le maximum est atteint à l'ensemble funéraire d'Aghts (IV^e siècle), avec les vestiges de trois piédestaux au sud du mausolée royal des Arsacides.

Le cimetière qui longeait apparemment tout le flanc sud de la basilique d'Ereruyk et était délimité au sud par un long mur de clôture orienté est-ouest, a ceci d'exceptionnel que l'on y observe ou devine les traces d'un nombre considérable de tels piédestaux (peut-être sept ou huit). Plusieurs fragments sculptés (portions de stèles, de chapiteaux et peut-être de croix de pierre), provenant vraisemblablement de ces monuments, ont été déplacés lors des travaux de 1987-1988 et déposés sur la plateforme située au nord de la basilique, là où figure la plupart du lapidaire.

Au moins six de ces piédestaux, constructions dont ne subsistent que deux ou trois degrés ou gradins (on peut estimer qu'ils en avaient initialement au moins le double), sont nettement identifiables. Ils se concentrent au sud-est de la basilique. De dimensions variables, ces piédestaux sont exclusivement constitués de blocs de tuf volcanique. Certains blocs sont de grandes dimensions (1,10 x 0,40 x 0,40 m), rappelant les modules utilisés dans la construction du podium et de la basilique, d'autres sont de dimensions moyennes (0,90 x 0,30 x 0,40 m) et font souvent figure de déchet de taille (provenant peut-être de l'église ?). Les blocs sont agencés sans mortier. Comme l'a montré l'examen mené en 2011 (cf. *infra*, 2.2.),

⁶² A l'exception d'un cas, près de la chapelle paléochrétienne de Gogaran, dans la province de Lorri, où en 2007 l'architecte St. Nalbandyan, dans le cadre d'une opération de restauration/reconstruction conduite par l'organisation *Terre et Culture*, a tenté de recréer un tel monument.

⁶³ Voir au sujet de ces monuments mineurs : Su. Mnatsakanyan, *Haykakan vagh midjnadaryan memorial huchardzannere* (= Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age), Erevan, 1982, p. 9-46 [compte rendu en français par P. Donabédian dans : *Revue des Etudes Arméniennes*, XIX, Paris, 1985, p. 450-458]. Voir aussi : G. Grigoryan, *Early Medieval Four-Sided Stelae in Armenia* (en arm. avec résumés en anglais et en russe), Erevan, 2012, p. 47-48.

l'espace délimité par chaque assise, rempli de terre compactée et éventuellement d'éclats de pierre, sert de base à la pose, en décalage vers l'intérieur, de la seconde assise, et ainsi de suite jusqu'à la constitution, en haut de la petite « pyramide », du socle sur lequel était posée la base cubique qui supportait la stèle ou la colonne.

Quatre de ces monuments sont contigus et s'échelonnent du nord au sud (**fig. 15**). Le premier d'entre eux (**STR 1**), le plus au nord, s'appuie contre le podium de la basilique, au pied du chevet. C'est l'un des plus grands (3,40 x 2,80 m). La seconde assise ou gradin du monument s'appuie directement sur le premier gradin du podium. Le piédestal a été fortement perturbé lors des restaurations de la partie sud du chevet de la basilique, entreprises après le séisme de décembre 1988 ; une chape de béton armé a été coulée à l'intérieur. Le second monument (**STR 2**), accolé au sud du premier, possède des dimensions comparables (3,40 x 2,70 m), mais son état de conservation semble bien meilleur. L'intégralité des deux premières assises est conservée. Ce monument a pu être étudié lors de l'intervention de 2013 (cf. *infra*, 2.2.).

Les deux monuments suivants (**STR 3** et **STR 6**) sont à l'évidence postérieurs ; leur état de conservation est relativement bon. Le piédestal STR 3 a des dimensions légèrement inférieures à celles des deux premiers (2,70 x 2,10 m) mais est conservé sur trois assises. Enfin, le piédestal STR 6 est de dimensions réduites (1,15 x 1,15 m) par rapport aux trois autres exemples.

Les trois premiers monuments de cette série sont bordés, à l'ouest, par une structure maçonnée qui se réduit à une assise composant une sorte d'enclos (**STR 4**), dont la fonction restait jusqu'alors difficile à déterminer. Cet aménagement, dont le bord ouest est distant d'environ 2 m des piédestaux, semble s'appuyer contre le podium au nord et forme un angle droit au sud pour se fermer au niveau de l'angle sud-ouest du monument STR 3. Il est possible que les blocs utilisés dans la mise en œuvre de cette structure soient en remploi. Ceux de l'extrémité sud de cet enclos, en particulier, qui se distinguent par la présence d'encoches-rigoles sur leur face supérieure, pourraient provenir d'un pressoir.

L'espace délimité par la structure STR 4, au pied des trois monuments à gradins, a pu être intégralement étudié à l'issue de la mission de 2013. Il apparaît vraisemblablement comme un espace privilégié au sein du cimetière, directement en lien avec les trois grands piédestaux contigus. Ce petit « enclos funéraire » ne semble avoir abrité que des tombes des VIII^e-X^e siècles et, à l'exception de deux tombes tardives⁶⁴, n'a pas été investi par les inhumations des périodes postérieures (cf. *infra*).

Les deux autres monuments à degrés identifiés (STR 5 et STR 36) sont, quant à eux, isolés et s'insèrent indépendamment dans l'aire funéraire. Le premier (**STR 5**), localisé à l'ouest de l'aménagement STR 4, à la hauteur des monuments STR 2 et STR 3, se trouvait dans l'emprise du sondage 1 et fut donc l'objet d'une fouille en 2011 (**fig. 16**). Ce piédestal, quadrangulaire en plan (3,50 x 3,40), conservait encore deux assises de blocs de tuf, sans liant, de moyen et grand module (0,30 x 0,50 x 0,40 m à 0,90 x 0,50 x 0,40 m) formant un degré, hormis au nord où elles étaient détruites. C'est en raison de cette destruction que l'autorisation de fouiller cette structure fut accordée. L'exploration archéologique de ce piédestal a montré que l'espace central avait été complètement perturbé récemment et ce jusqu'aux strates naturelles. Cet état de fait n'a donc pas permis d'élucider la fonction du piédestal. Néanmoins, la séquence stratigraphique étant conservée au niveau des pourtours internes du monument, son analyse a offert des renseignements sur les modalités de construction : premier gradin posé directement sur une couche naturelle, niveau de préparation, installation d'un sol de mortier, remblayage et pose de la seconde assise (**fig. 17** et **18**). De plus, les observations

⁶⁴ L'une datée fin XIII^e-XIV^e siècle (SEP 45), l'autre datée XV^e-XVII^e siècle (SEP 49).

stratigraphiques effectuées ont permis de préciser l'insertion de ce monument au sein de l'aire funéraire et sa relation avec la basilique. En effet, la *kerpis* de la basilique et le piédestal sont implantés sur le même niveau de circulation ; les tombes de la zone étudiée leur sont toutes postérieures. Un autre élément intéressant consistait en la présence de fragments de tuiles et de mortier à l'intérieur de la préparation de sol du piédestal. Cet état de fait semblait indiquer l'existence d'une occupation antérieure à son édification.

Le second (**STR 36**), de plus petites dimensions (environ 1,50 m x 1,30m), est situé au sud, contre le mur de clôture méridional de l'aire funéraire. Sa base orientale, dégagée en 2012, ne présente pas de degré, contrairement à ses côtés occidental et septentrional.

2.1.1.2. Les tombes

Les constructions en gradins ne sont pas les seuls éléments identifiables au sein du cimetière chrétien. En effet, le flanc sud de la basilique est jonché de pierres tombales de formes variées. Ce sont des blocs de tuf de forme oblongue, en bâtière à bords inférieurs saillants en forme de tablette, de grand et petit module, qui matérialisent l'emplacement des tombes. Si la plupart d'entre eux ont manifestement été déplacés, quelques-uns semblent en revanche dans leur position d'origine. Plus à l'est, des cuves de sarcophages, des tombes en coffrage ainsi que des tombes rupestres sont affleurantes.

Au total, 43 sépultures ont été découvertes lors des missions archéologiques de 2011 et 2012. 31 ont pu être fouillées. Plusieurs datations par le radiocarbone ont été réalisées, permettant ainsi d'approcher la chronologie de l'aire funéraire dont l'amplitude s'avère relativement importante (**tabl. 1**). Le recoupement de ces différentes datations, associées aux observations stratigraphiques de terrain, permet de dresser une première esquisse de typo-chronologie des tombes du site (cf. *infra*, 3.1.1.).

La campagne de 2011 avait déjà permis de souligner la surreprésentation des inhumations d'individus morts en bas âge. La campagne de 2012 a confirmé cet état de fait tout en le nuancant pour les périodes les plus anciennes (du VII^e au X^e siècle). Sur la totalité de l'échantillon figurent 24 immatures⁶⁵, tandis que seuls 7 sujets adultes (4 femmes, 2 hommes et 1 indéterminé) ont été reconnus⁶⁶.

En 2013, 23 sépultures ont pu être fouillées, parmi les 27 observées. Au nombre d'individus étudié s'ajoutent ainsi 23 sujets immatures (dont 21 nourrissons) et 14 adultes (8 hommes et 6 indéterminés⁶⁷).

2.2. L'étude du piédestal STR 2 (par D. Martinez)

Dans la continuité des problématiques engagées lors de la campagne de 2011, un nouveau monument à degrés a été étudié en 2013. La législation arménienne en vigueur interdisant le démontage de ce type de structure, il a été décidé, en accord avec les autorités scientifiques locales, d'explorer le comblement de l'un des piédestaux dont les degrés supérieurs, comme ceux de tous ces monuments, ont été démontés anciennement. Le choix s'est porté sur le monument désigné STR 2, qui paraissait vierge de toute intervention et offrait le maximum d'espace disponible pour mener à bien cette tentative d'étude.

⁶⁵ Ce nombre s'élève à 29 si l'on considère les tombes de petites dimensions dégagées mais qui n'ont pas pu être fouillées.

⁶⁶ Ce nombre s'élève à 14 si l'on considère les tombes de grandes dimensions dégagées mais qui n'ont pas pu être fouillées.

⁶⁷ Une synthèse de la représentation de cet échantillon d'individus sera proposée dans le rapport final de synthèse.

L'étude a confirmé que la séquence de comblement du piédestal n'avait pas fait l'objet de perturbation, contrairement à celle du monument étudié en 2011 (STR 5⁶⁸). Les horizons sédimentaires constituant cette séquence correspondent aux différentes étapes de construction du monument (**fig. 19** et **fig. 21**). Ce dernier est doté d'une première assise de réglage faisant office de fondation, dont la portion occidentale présente un léger désaxement vers l'ouest par rapport au degré sus-jacent figurant quant à lui hors-sol⁶⁹. Une fosse antérieure à la construction du piédestal, de fonction indéterminée, a été repérée au fond de la structure (**FOS 93, fig. 20**). Ce dernier est tapissé par un fin niveau constitué essentiellement d'éclats de rocher. Il est rapporté et paraît constituer un niveau de sol. Il repose sur une très fine couche de piétinement probablement liée aux travaux de construction du monument (**US 1319**) et est recouvert par un épais remblai apporté au fur et à mesure de la mise en place des degrés du piédestal. Des blocs de tuf de module relativement grand figurent d'ailleurs sous les assises en débord, manifestement dans le but de garantir la stabilité de l'ensemble de la structure (**US 1320**).

L'analyse de la stratigraphie de ce monument vient confirmer les données acquises en 2011 lors de l'étude de la structure STR 5. Ces piédestaux ne paraissent pas avoir abrité de tombe. Si la perturbation centrale (pillage) du monument STR 5 laissait toujours planer un doute sur cette question, l'étude de la structure STR 2 permet à présent de l'affirmer. La présence d'un niveau de sol aménagé reste énigmatique. Il est possible qu'il s'agisse simplement de sols créés lors de la phase de construction des monuments, hypothèse toutefois fragilisée par leur nature (fin niveau de mortier de chaux pour la STR 5, niveau de rocher concassé pour la STR 2). Il est toutefois possible qu'une ou plusieurs « offrandes » de matériaux périssables ait été déposés au fond, préalablement au remblaiement lié à la mise en place des gradins successifs. Cette hypothèse, en l'absence d'éléments matériels tangibles, demeure tout autant fragile.

2.3. Le mur de clôture méridional du cimetière (MUR 37) et la porte POR 78 (par D. Martinez)

Les observations conduites sur le mur de clôture de l'aire funéraire, repéré en 2011, ont permis de confirmer son ancienneté, et notamment son antériorité par rapport au petit piédestal STR 36 (**fig. 41**) et aux tombes appartenant à l'horizon funéraire du VIII^e/X^e siècle. Par ailleurs, la présence d'une ouverture, envisagée lors du dégagement d'une partie du mur en 2012, a pu être confirmée. Le bouchage de l'ouverture (**US 1345**) a pu être démonté avec l'accord des autorités scientifiques locales (**fig. 22**). L'ouverture est matérialisée par un vaste seuil (1,20 m de largeur) constitués de blocs de tuf de grand module intercalés par des éléments de dimensions plus modestes (**fig. 23**). La pierre de seuil nord possède, à son extrémité ouest, un trou de crapaudine ainsi qu'une feuillure au nord. L'ensemble permet de restituer une porte constituée d'un seul vantail, relativement massif au vu des dimensions de l'ouverture, qui ne pouvait s'ouvrir que vers l'extérieur, en direction du Sud.

⁶⁸ La séquence stratigraphique au centre du monument STR 5 était largement bouleversée par un creusement récent (FOS 8). Elle a pu être toutefois observée en bordure orientale de la structure.

⁶⁹ À l'issue de la campagne de 2012, cette assise de fondation, légèrement désaxée par rapport à l'orientation des assises hors-sol du piédestal STR 2, avait été envisagée à titre d'hypothèse comme une structure antérieure à la construction du monument. Les observations conduites en 2013 invitent davantage à l'associer au piédestal. Par ailleurs, du côté est, cette assise de fondation est également peu soignée, son orientation est sensiblement divergente et elle fait manifestement office d'assise de réglage pour asseoir le monument, dans le but de pallier les contraintes imposées par la pente nord-sud du socle naturel.

Sous ces dalles de seuil figurait un petit caniveau délimité par des dalles de tuf disposées sur chant (**STR 104**, **fig. 24** et **25**). Ce dernier a été largement détruit au nord de l'ouverture, probablement lors de l'installation de sépultures. Cependant, certains indices suggèrent qu'il longeait le pied du mur de clôture au nord. Il devait en être de même au sud, du côté extérieur du cimetière, où il longeait peut-être également une rue, voire un simple chemin bordant le mur de clôture.

2.4. Le sondage 3A (par D. Martinez et P. Bailet)

Le sondage 3A, ouvert lors de la mission de 2012, concerne l'espace situé au pied de la série de piédestaux contigus et délimité à l'ouest par la structure désignée STR 4 (**fig. 26**). Il mesure 6 m de longueur, pour 1,60 m de largeur en moyenne, couvrant ainsi une superficie de 9,6 m².

Deux niveaux de sols de cimetière ont été distingués au sein de l'espace délimité par la structure STR 4, au pied des piédestaux contigus STR 1 à 3. Le plus ancien (**SOL 86**, **US 1285**) est matérialisé par un sédiment sableux beige, induré en surface (**fig. 27**). Plusieurs tombes ont été installées dans ce niveau (SEP 84, SEP 85 et SEP 88). Il apparaît à une altitude de 1397, 22 m. Il est conservé à l'état de lambeaux, le principal se situant à une cinquantaine de centimètres de la *krepis* portant la basilique. Il a été repéré sur une longueur de 1,64 m et une largeur de 0,65 m. Il vient buter contre la base du premier degré des piédestaux STR 1 et STR 2.

Le plus récent repéré (**US 1086**), est constitué d'un sédiment sablo-limoneux beige. Épais de quelques centimètres, il recouvre le comblement des tombes les plus anciennes de l'espace et est coupé par le creusement d'installation des plus récentes.

2.4.1. Les sépultures découvertes en 2012

Cinq tombes ont été découvertes au sein du sondage 3A en 2012 (**fig. 28**). Quatre ont été fouillées⁷⁰. Deux ont pu être datées des VIII^e-X^e siècles (SEP 58 et SEP 59), les deux autres ayant été datées respectivement de la fin XIII^e-XIV^e siècles (SEP 45) et des XV^e-XVII^e siècles (SEP 49). Les deux sépultures les plus tardives ont livré des perles de collier localisées au niveau du cou des défunts.

2.4.2. Les sépultures découvertes en 2013 (**fig. 29**)

SEP 61

La sépulture SEP 71 correspond à l'inhumation d'un jeune adulte de sexe masculin (**fig. 30** et **fig. 31**). Elle se situe dans l'extrémité sud du sondage 3A, directement au pied de la portion méridionale de l'espace délimité par la structure maçonnée STR 4. Le sujet (**US 1303**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été déposé dans un coffre constitué de dalles de tuf disposées de chant (**US 1169**). La présence d'un linceul est envisageable. La tombe est scellée par un couvercle composé de 5 dalles de tuf. L'individu repose en position de décubitus dorsal, la main droite disposée sur le thorax, la main gauche au niveau du coude droit et les membres inférieurs en extension. Le creusement de la sépulture entaille légèrement le

⁷⁰ SEP 45, SEP 49, SEP 58, SEP 59 et SEP 61 (non fouillée)

sédiment sur lequel repose le piédestal STR 3. La tombe respecte précisément l'espace délimité par la structure STR 4.

Aucun mobilier n'était associé à la sépulture.

Un fragment d'ulna droit a été prélevé en vue d'une datation.

SEP 84

La sépulture SEP 84 correspond à l'inhumation d'un homme adulte, situé dans la classe d'âge 30-59 ans masculin (**fig. 32** et **fig. 33**). Elle se situe au centre du sondage 3A, au pied du piédestal STR 2. Le sujet (**US 1339**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, repose en position de décubitus dorsal. La tête est manquante et semble avoir été prélevée lors d'une intervention postérieure à l'inhumation. La tombe est creusée dans le SOL 86 jusqu'à atteindre le rocher qui en constitue alors les parois (**US 1286**). Elle est scellée par un couvercle composé de 4 dalles de tuf (**US 1328**).

Aucun mobilier n'était associé à la sépulture.

Un fragment d'ulna droit a été prélevé en vue d'une datation.

SEP 85

La sépulture SEP 85 correspond à l'inhumation primaire d'un sujet adulte de sexe indéterminé, âgé de plus de 50 ans (**fig. 34** et **fig. 35**). Elle se situe au centre du sondage 3A, au pied du piédestal STR 2. Le sujet (**US 1302**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, semble avoir été déposé en position de décubitus dorsal. Si les régions anatomiques sont globalement respectées au sein de la tombe, les connexions ont été largement bouleversées par une perturbation d'origine inconnue. La tombe a peut-être été ouverte à l'occasion d'un pillage, comme semble le suggérer la perturbation concentrée précisément à hauteur du bassin de l'individu, et les os légèrement repoussés vers le chevet et le pied de la tombe. La tombe est creusée dans le SOL 86 jusqu'à atteindre le rocher qui en constitue alors les parois (**US 1288**). Elle est scellée par un couvercle composé de 4 dalles de tuf (**US 1301**).

Aucun mobilier n'était associé à la sépulture.

SEP 88

La sépulture SEP 88 correspond à l'inhumation primaire d'un sujet adulte de sexe indéterminé (**fig. 36**). Elle se situe au nord du sondage 3A, au pied de la *kerpis*. La tombe a été largement perturbée par un creusement dont la fonction est inconnue (**US 1290**). Il ne subsiste que deux dalles de couverture de tuf, au pied de la tombe (**US 1298**). La plupart des os ont été déplacés et figurent sans connexion au centre du creusement. Le comblement de la tombe contenait des dalles de tuf ainsi que de gros blocs, notamment au contact du premier degré de la *kerpis*. Seuls les pieds figuraient encore en place (**US 1299**). L'individu reposait probablement en position de décubitus dorsal, la tête à l'ouest. La tombe est creusée dans le SOL 86 jusqu'à atteindre le rocher qui en constitue alors les parois (**US 1297**).

Aucun mobilier n'était associé à la sépulture.

SEP 95

La sépulture SEP 95 correspond à l'inhumation primaire d'un individu immature âgé de 5-6 ans (**fig. 37**). Elle se situe au nord du sondage 3A, directement au sud de la sépulture SEP 88. Le sujet (**US 1326**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, repose en position de décubitus dorsal, les membres inférieurs en extension, le bras gauche replié au niveau du bassin. Le squelette a été largement perturbé en partie supérieure par l'installation d'une tombe à l'ouest.

Ainsi, le crâne, le gril costal, la colonne vertébrale, ainsi que le membre supérieur droit ont disparu. L'individu a été inhumé en pleine-terre. Le creusement (**US 1329**) de la tombe a été repéré dans le SOL 86 mais s'ouvrirait peut-être plus haut.

Aucun mobilier n'était associé à la sépulture.

2.4.3. Séquence stratigraphique et essai de chronologie

Le faible nombre de sépultures et l'absence de recoupements entre les structures au sein du sondage permet de distinguer assez aisément les différentes phases d'occupation de l'espace situé au pied des piédestaux STR 1, STR 2 et STR 3. Le niveau de sol le plus ancien repéré (SOL 86), dans et sur lequel s'implantent les monuments, est percé par les premières inhumations correspondant aux sépultures SEP 58, SEP 59, SEP 61, SEP 84, SEP 85 et SEP 88. Deux d'entre elles ont été datées des VIII^e-X^e siècle par des analyses C14 (**fig. 38**). Les quatre autres, par leur insertion stratigraphique et la typologie de leur contenant (tombes rupestres avec couverture de dalles ou coffres maçonnés), sont probablement à associer à cette phase chronologique⁷¹ (**fig. 39**). Ces tombes sont quoi qu'il en soit scellées par le niveau de circulation US 1086, envisagé comme un niveau de circulation du cimetière au moins antérieur à la fin du XIII^e siècle. Il est en effet percé par la sépulture SEP 45 datée entre la fin du XIII^e et le début du XV^e siècle. Il sert par ailleurs d'encaissant à la tombe SEP 95 qui n'a pas été datée pour l'instant. La sépulture SEP 49 est quant à elle plus tardive et a été datée des XV^e-XVII^e siècles.

Cet espace situé au pied de la série piédestaux semble correspondre à un enclos isolé au sein de l'aire funéraire dont le souvenir a manifestement marqué la topographie du cimetière depuis les VIII^e-X^e siècles jusqu'à nos jours (*cf. infra*, 3.1.1.).

2.5. Le sondage 3B (*par D. Martinez et P. Bailet*)

Le sondage 3B correspond à la prolongation du sondage 3A vers le sud, depuis la structure STR 4 jusqu'au mur de clôture de l'aire funéraire (MUR 37). Il mesure 3,20 m de longueur pour 2 m de largeur, et concerne ainsi une superficie de 6,4 m² (**fig. 40**).

Trois niveaux de sols ont été clairement dissociés au sein du sondage. Le premier, le plus ancien (**US 1369**), a été repéré sur quelques centimètres carrés (1,22 x 0,30 m) au pied du mur de clôture méridional (MUR 37). Il se caractérise par un sédiment limono-argileux gris à blanc, contenant une grande proportion de chaux (**fig. 41**). Il figure à une altitude de 1397,80 m. Il est antérieur au petit piédestal STR 36 qui s'installe dans le niveau de remblai (**US 1187**) qui le recouvre. Le deuxième niveau de circulation (**US 1141**), est contemporain des piédestaux. Il est recouvert par un troisième horizon de sol (**US 1089**), qui correspond aujourd'hui peu ou prou au niveau de circulation actuel du cimetière⁷².

2.5.1. Les sépultures découvertes en 2012 (**fig. 29**)

Huit tombes ont été découvertes au sein du sondage 3B en 2012. Sept ont été fouillées⁷³. Trois d'entre elles ont fait l'objet de datations radiométriques. La première (SEP

⁷¹ Cette hypothèse pourra être vérifiée par de nouvelles datations par le radiocarbone.

⁷² Pour plus de détails, se reporter au rapport de 2012: Donabédian (P.), Krähenbühl (F.), Dorso (S.), Bailet (P.), Jorda (Ch.), McGarva (I.) et Marchand (G.), *Fouilles et investigations à Ereruyk (Arménie), rapport de la campagne de 2012*, LAMM/CNRS (UMR 6572), Aix-en-Provence, 2012.

⁷³ SEP 41, SEP 43, SEP 51, SEP 53, SEP 54, SEP 56, SEP 64 et SEP 76 (non fouillée)

51), est datée du XI^e-XII^e siècle, la seconde (SEP 54) du XV^e-XVII^e siècle et la troisième (SEP 54) du XVIII^e-XX^e siècle.

2.5.2. Les sépultures découvertes en 2013

SEP 70

La sépulture SEP 70 correspond à l'inhumation primaire et simultanée de deux individus, l'un adulte, l'autre immature (**fig. 42** et **fig. 43**). Ils sont tous les deux orientés est-ouest, la tête à l'ouest. Le premier (**US 1364**) correspond à un homme âgé entre 20 et 39 ans. Il repose en position de décubitus dorsal, les bras repliés sur le thorax, les membres inférieurs en extension. La jambe droite est légèrement tournée vers l'intérieur. Le second (**US 1365**), correspond à un individu immature, peut-être de sexe féminin, âgé de 11-12 ans. Il a été déposé sur le côté gauche, les bras enlacés autour de la cuisse de l'individu adulte. Ses membres inférieurs sont légèrement fléchis.

Les deux sujets ont été inhumés simultanément dans un coffre relativement large (1,25 m de largeur), constitué de dalles de tuf de grand module disposées sur chant (**US 1220**). La tombe est scellée par de grandes dalles dont il ne subsiste que deux exemplaires au pied de la sépulture. Les autres éléments de couverture ont probablement été retirés lors de l'installation de la sépulture SEP 100.

Aucun mobilier n'est associé à la tombe.

Un métacarpe de la main droite a été prélevé en vue d'une datation.

SEP 75

La sépulture SEP 75 correspond à l'inhumation primaire d'un homme âgé entre 40 et 59 ans (**fig. 44** et **fig. 45**). Elle se situe dans l'extrémité nord du sondage 3B, précisément au pied de la structure STR 4 et du piédestal STR 6. La tombe, creusée dans le rocher naturel, est scellée par quatre dalles de grand module (**US 1361**) complétées par des petits blocs de tuf destinés à combler les interstices. Le sujet (**US 1362**), est orienté est-ouest, la tête à l'ouest. Il repose en position de décubitus dorsal, les membres inférieurs fléchis, les bras repliés au niveau de l'abdomen. Seul le fémur droit a été déplacé à l'occasion d'une perturbation dont l'origine est inconnu (animal fouisseur ? pillage ?).

SEP 76

La sépulture SEP 76 correspond à l'inhumation d'un nourrisson âgé de moins de 6 mois (**fig. 46**). Elle se situe au sud du sondage 3B, à quelques centimètres à l'est du piédestal STR 36. Le sujet (**US 1284**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été déposé dans un coffre constitué de dalles de tuf disposées de chant (**US 1240**). La tombe était à l'origine recouverte par quatre petites dalles. Le squelette est relativement mal conservé. Il semble avoir été largement perturbé par une intervention postérieure à l'inhumation. Cette dernière, peut-être apparentée à un pillage, a concerné les deux tiers inférieurs de l'individu. Les dalles ont peut-être été remises en place suite à cette perturbation⁷⁴. Le sujet repose en position de décubitus dorsal.

Aucun mobilier n'était associé à l'individu.

SEP 87

⁷⁴ Le très bon état de conservation de la portion subsistante permet d'envisager une réouverture de la tombe, peut-être lors d'un pillage. En effet, l'absence d'ossements dans les deux tiers sud de la sépulture semble difficilement s'expliquer par des raisons de conservation différentielles.

La sépulture SEP 87 correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson âgé de moins de 1 an (**fig. 47** et **fig. 48**). Elle se situe dans l'extrémité sud du sondage 3B, à environ 1 m du mur de clôture MUR 37. La tombe est constituée de petites dalles de tuf disposées sur chant (**US 1293**). Aucun bloc ne vient fermer les extrémités du coffre. L'ensemble est scellé par 6 dalles de petit module. Le squelette a subi une perturbation d'origine inconnue. Il ne subsiste en effet aucune connexion anatomique, les os étant éparpillés sans organisation au sein du coffre (**US 1295**).

Aucun mobilier n'était associé à l'individu.

SEP 90

La sépulture SEP 90 correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson âgé entre 1 et 2 ans et demi (**fig. 49** et **fig. 50**). Elle se situe dans la moitié nord du sondage 3B, directement au sud du petit piédestal STR 6. Le sujet (**US 1311**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été déposé dans un coffre constitué de dalles de tuf disposées de chant (**US 1310**). La tombe est scellée par 3 dalles de module moyen. Celle recouvrant le chevet de la sépulture a disparu, peut-être lors de l'installation de la tombe SEP 75 au nord. L'individu repose en position de décubitus dorsal, les bras repliés sur le thorax, les jambes en extension.

Aucun mobilier n'était associé à l'individu.

Un humérus droit a été prélevé en vue d'une datation.

SEP 91

La sépulture SEP 91 correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson âgé de moins de 6 mois (**fig. 51** et **fig. 52**). Elle se situe dans l'extrémité nord du sondage 3B, précisément à l'angle des piédestaux STR 3 et STR 6. Le sujet (**US 1314**) orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été déposé en pleine terre (**US 1312**). La tombe est cependant couverte, voire signalisée au sol, par trois petites dalles de tuf (**US 1313**). L'individu repose en position de décubitus dorsal, les bras légèrement fléchis, les mains reposant sur le bassin et les jambes en extension.

Des fragments de tissus ont été découverts dans le comblement de la tombe (**fig. 53**).

Un humérus gauche a été prélevé en vue d'une datation.

SEP 94

La sépulture SEP 94 correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson âgé de moins de 4 mois (**fig. 54** et **fig. 55**). Elle se situe dans la moitié nord du sondage 3B, au pied du petit piédestal STR 6. Le sujet (**US 1323**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été déposé dans un coffre dont il ne subsiste que trois dalles de tuf, au nord et au pied de la tombe, disposées sur chant (**US 1323**). L'absence de blocs au sud est difficile à expliquer d'autant qu'aucune perturbation (sépulture postérieures, pillage, etc.) n'a pu être soulignée. La tombe est scellée par deux dalles de module moyen. L'individu repose en position de décubitus dorsal, les bras légèrement fléchis, les mains reposant sur le bassin et les jambes en extension.

Aucun mobilier n'était associé à l'individu.

SEP 97

La sépulture SEP 97 correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson âgé de moins de 1 an (**fig. 56** et **fig. 57**). Elle se situe dans l'extrémité nord du sondage 3B, au pied du petit piédestal STR 6, sous lequel elle s'insère d'ailleurs sur plus d'une vingtaine de centimètres. Le sujet (**US 1344**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été déposé dans un coffre constitué de

dalles de tuf disposée de chant (**US 1342**). La couverture est assurée par un bloc de tu tuf de module moyen. Un second bloc devait venir couvrir le chevet de la tombe. Ce dernier a probablement disparu au moment de la mise en place de la sépulture SEP 75. Le squelette a été perturbé probablement par le passage d'un animal fouisseur. Pour autant, certaines connexions anatomiques sont conservées. L'individu repose en position de décubitus dorsal, les bras repliés au niveau de l'abdomen, les jambes très légèrement fléchies.

Aucun mobilier n'était associé à l'individu.

Un fémur droit a été prélevé en vue d'une datation.

SEP 99

La sépulture SEP 99 correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson âgé de moins de 6 mois (**fig. 58**). Elle se situe dans l'extrémité sud du sondage 3B, au pied du mur de clôture MUR 37. Le sujet (**US 1351**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été déposé dans un coffre constitué de petites dalles de tuf disposées de chant (**US 1350**). Aucune dalle de couverture ne vient sceller la tombe. L'intégrité du squelette a été bouleversée par une perturbation dont l'origine est inconnue. Il s'agit peut-être d'un pillage qui pourrait par ailleurs éventuellement expliquer l'absence de dalles de couverture. Il ne subsiste en effet aucune connexion anatomique. De plus, certains ossements manifestement apparentés au squelette ont été découverts à l'extérieur de la tombe, au nord.

Aucun mobilier n'était associé à l'individu.

SEP 100

La sépulture SEP 100 correspond à l'inhumation primaire d'un homme âgé de plus de 50 ans (**fig. 59**). Elle se situe au centre du sondage 3B. Elle n'a pu être fouillée que de moitié, le reste de l'individu s'engageant au-delà de la limite de fouille à l'ouest⁷⁵. Le sujet (**US 1355**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été déposé en pleine terre, le creusement de la tombe (**US 1353**) coupant la moitié ouest du comblement de la sépulture SEP 70. L'individu repose en position de décubitus dorsal, les mains croisées au niveau du bassin, les jambes en extension.

Aucun mobilier n'était associé à la sépulture, du moins pour la moitié étudiée.

Un talus droit a été prélevé en vue d'une datation.

SEP 102

La sépulture SEP 102 correspond à l'inhumation primaire d'un sujet immature âgé de 5-6 ans, repérée en bordure de la tombe SEP 70. Seuls les pieds et la partie inférieure des jambes affleuraient de la limite de fouille occidentale.

La sépulture n'a pas été fouillée.

SEP 103

La sépulture SEP 103 correspond à l'inhumation primaire d'un homme âgé entre 40 et 60 ans (**fig. 60** et **fig. 61**). Elle se situe dans l'extrémité sud du sondage SD 3B, au pied du mur de clôture de l'aire funéraire MUR 37. Le sujet (**US 1373**), orienté est-ouest, la tête à

⁷⁵ Le choix de fouiller « de moitié » la tombe SEP 100 a été motivé par la présence de la tombe SEP 70 sous-jacente et la nécessité de clore les investigations engagées dans le sondage 3B. La fouille de la moitié supérieure de la SEP 100 n'a pas pu être réalisée par manque de temps, notamment par la présence potentielle de sépultures plus récentes au-dessus. Pour autant, la fouille de cette seconde moitié est envisagée pour la prochaine mission archéologique.

l'ouest, a été déposé dans un coffre constitué de dalles de tuf disposées de chant (**US 1377**). Aucun bloc ne vient clore le coffre aux extrémités de la tombe. L'ensemble est scellé par trois dalles de tuf dont l'une d'elles, à l'ouest, possède des dimensions imposantes (0,95 x 0,73 m). L'individu repose en position de décubitus dorsal, les bras légèrement fléchis, les mains déposées sur le bassin, les jambes en extension. Le creusement de la fosse (**US 1371**) semble être volontairement large afin de ménager un espace, au sud du coffre funéraire, manifestement destiné à accueillir une réduction, comme l'atteste la présence d'un crâne affleurant au niveau du pied de la tombe. Cette réduction potentielle n'a pas pu être fouillée par manque de temps.

Par ailleurs, les ossements de quatre nourrissons différents figuraient dans le comblement de la tombe. L'appariement des ossements a permis de déterminer la présence d'un sujet de moins de 1 an, de deux autres de moins de 6 mois et d'un probable fœtus.

Aucun mobilier n'était associé à la tombe.

Un talus gauche a été prélevé en vue d'une datation.

2.5.3. Séquence stratigraphique et essai de chronologie

Cinq séquences funéraires ainsi que trois horizons de circulation du cimetière ont été distingués au sein du sondage 3B (**fig. 38**, **fig. 39** et **fig. 62**). Le niveau de sol le plus ancien (US 1369) a été repéré dans l'extrémité sud de l'aire funéraire, au pied du mur de clôture méridional contre lequel il s'appuie. Il se situe à une altitude nettement inférieure à celle des grands piédestaux STR 1 à STR 3 qui lui sont peut-être postérieurs. Il est quoi qu'il en soit antérieur à l'installation du petit monument STR 36. Ce niveau est peut-être percé par le creusement de la sépulture double SEP 70⁷⁶, qui semble elle aussi antérieure aux trois piédestaux contigus. En effet, son comblement est scellé par le niveau de circulation sur (voire dans) lequel les monuments s'installent (US 1141). La datation de la sépulture SEP 70 s'avère donc ici primordiale. L'existence de structures antérieures aux piédestaux, dans ce secteur de l'aire funéraire, est aujourd'hui attestée par la présence de cette tombe et très vraisemblablement par celle du mur de clôture sud et du sol US 1369 associé.

La seconde phase d'occupation de cet espace est matérialisée par le sol US 1141 dans lequel s'installent les piédestaux STR 3 et STR 6 ainsi que deux tombes (SEP 75 et SEP 103). Ces dernières, qui n'ont pour l'instant pas fait l'objet de datations par le radiocarbone, peuvent être associées, par leur insertion stratigraphique et la typologie de leur contenant (tombes rupestres avec couverture de dalles ou coffres maçonnés) à cette phase datable des VIII^e-X^e siècles (**fig. 63**).

La troisième phase peut être matérialisée par les 10 tombes de nourrissons qui s'installent dans les niveaux supérieurs de la séquence stratigraphique. L'une d'entre elle (SEP 51), fouillée en 2012, a été datée du XI^e-XII^e siècle. Par analogie, et sur la base d'arguments stratigraphiques et typologiques, les 9 autres sépultures de nourrissons peuvent, à titre d'hypothèse, être associées à cette phase d'inhumation. Les datations radiométriques à venir pourront permettre d'éclairer cette proposition.

Les quatrième et cinquième phase sont représentées par au moins deux tombes (SEP 54 et SEP 41) découvertes en 2012 qui ont été respectivement datées des XV^e-XVII^e et XVIII^e-XX^e siècles. La plus ancienne des deux sépultures s'insère dans un niveau de sol (US 1089) qui correspond approximativement à l'horizon de circulation actuel. La seconde s'installe dans le comblement de la première.

⁷⁶ Aucune relation directe entre les deux structures n'a pu être observée en raison de la densité des tombes postérieures. Il s'agit donc d'une proposition. Le sol et la tombe sont quoi qu'il en soit antérieurs au sol (US 1141) fonctionnant avec les piédestaux.

2.6. Le sondage 6 (par F. Krähenbühl et P. Bailet)

Situé à l'est de la basilique, le sondage SD 6 a été initié lors de la campagne 2012 dans le prolongement occidental du sondage SD 4. Ce dernier, implanté en 2012 juste à l'extérieur de l'enceinte ecclésiastique, avait pour limite occidentale le parement externe du mur d'enceinte orientale (MUR 48) du complexe basilical et se développait vers l'est (**fig. 14**). Le parement interne de ce mur M 48 marque, quant à lui, la bordure orientale du sondage 6 SD 6 qui s'étend vers l'ouest à l'intérieur de l'aire basilicale.

À moyen terme, l'un des objectifs du sondage 6 sera de fournir une fenêtre stratigraphique ouest-est s'étendant de la *krépis* de la basilique au mur est de l'enceinte ecclésiastique.

À l'issue des travaux accomplis en 2012 et 2013, la surface explorée du sondage 6 excède les 11 m². Elle se présente sous la forme d'un rectangle orienté est-ouest (long. max. : env. 5,40 m ; larg. max. : env. 2,20 m) avec un petit décrochement au nord-est.

2.6.1. Les données acquises en 2012

Au cours de la campagne 2012, la fouille du sondage 6 fut effectuée en deux étapes.

Avant le début des opérations, le terrain, au pied du parement interne du **MUR 48**, présentait une dépression courant sur toute sa longueur. Ce relief laissait supposer que cette zone avait été explorée assez récemment afin de dégager le mur d'enceinte (**fig. 64**). Dans un premier temps, les travaux se concentrèrent sur la partie orientale de la zone et consistèrent à ôter le remplissage (**US 1125**) de cette récente tranchée de dégagement (**FOS 65**). Datant vraisemblablement de la seconde partie des années 1980, elle avait été creusée jusqu'à la roche à l'est et avait partiellement détruit certaines sépultures (**SEP 46** et **SEP 73**) et mis à nu la partie orientale de la couverture du coffrage de la **SEP 44**.

Dans un second temps, une série de sept décapages manuels fut entreprise dans la partie occidentale du sondage. Ils permirent de dégager plusieurs sépultures (**SEP 46**, **SEP 57**, **SEP 71**, **SEP 72**) et fosses (**FOS 66**, **FOS 67**, **FOS 68**) (**fig. 65**).

Enfin, d'autres creusements ne furent remarqués qu'en coupe (**SEP 81**, **FOS 82**, **FOS 83**) en raison de leur mauvaise différenciation stratigraphique avec les couches encaissantes. La séquence des strates en place ne fut également perçue clairement que dans les profils. Dans ces stratigraphies, deux niveaux de circulation anciens (**US 1249** et **US 1275**) furent notamment distingués (**fig. 66** et **67**).

Au terme de la campagne 2012, le socle naturel de tuf n'avait pas pu être atteint sur l'ensemble du sondage 6 et, pour des raisons de temps, seules 3 tombes (**SEP 46** (**US 1203** et **US 1204**) et **SEP 57**) sur les sept repérées avaient été fouillées.

Les priorités de la campagne 2013 pour le sondage 6 résidaient donc dans la continuation de l'exploration des sépultures repérées en 2012 (**SEP 44**, **SEP 71**, **SEP 72** et **SEP 73**), ainsi que dans la fouille des couches sédimentaires jusqu'à la roche mère sur toute la surface ouverte.

Un décrochement au nord-est (long. : env. 2 m ; larg. : env. 0,50 m) fut ménagé afin de permettre l'étude complète des vestiges de la **SEP 73**, tandis qu'une extension d'environ 0,80 m fut effectuée à l'ouest en vue de l'exploration intégrale de la **SEP 72**.

Les opérations menées en 2013 dans le sondage 6 ont conduit à la découverte et à l'identification de 6 nouvelles tombes (**SEP 81**, **SEP 89**, **SEP 96**, **SEP 101**, **SEP 105** et **SEP 106**), ainsi que d'un niveau de marche ancien (**SOL 98**).

2.6.2. Les sépultures découvertes en 2013

Les opérations de 2013 dans le sondage 6 ont permis l'exploration des 4 autres tombes observées l'année précédente et d'en identifier 6 nouvelles. Parmi ces dernières, 3 ont été entièrement fouillées, les 3 restantes, sortant de l'emprise de la fenêtre ouverte, ne l'ont pas été. Les 7 sépultures explorées intégralement en 2013 ont fait l'objet d'une étude anthropologique destinée à mettre en lumière les pratiques funéraires, le genre et l'âge au décès des individus, ainsi que d'éventuelles pathologies.

Au terme des campagnes 2012 et 2013, ce sont donc 10 sépultures qui ont été exhaustivement examinées au sein du sondage 6.

SEP 44

La sépulture **SEP 44**, dans son dernier état, comprend deux parties distinctes (**fig. 68 à 71**). La partie occidentale **SEP 44a** correspond à un compartiment recevant les réductions d'au moins 5 individus (3 adultes et 2 immatures), tandis que la partie orientale **SEP 44b** correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson.

La tombe SEP 44 se situe à environ 1,20 m à l'ouest du mur oriental (M 48) de l'enceinte du complexe basilical, au sud de la SEP 46, à l'est des SEP 72 et SEP 105 et au nord-est de la SEP 106. Elle occupe la bordure méridionale du centre du sondage 6.

Le remplissage supérieur de la sépulture (**US 1306**) a été coupé à l'est par la tranchée récente FOS 65 qui mit ainsi alors partiellement à nu son couvercle. Orientée ouest-est, cette couverture constituée de cinq dalles de tuf (**US 1233**) scellait l'ensemble de la tombe. D'ouest en est, elle se composait de deux dalles de module moyen superposées, suivies d'une autre dalle de module moyen, relayée à l'est par une grande dalle percée à son extrémité orientale d'un orifice coudé (diam. : env. 0,16 m). Enfin, la limite orientale de la couverture était matérialisée par une dallette disposée de chant. A l'est, au nord, à l'ouest et au sud-est, ces éléments reposaient directement sur le rebord, parfois aménagé artificiellement, du creusement oblong de la sépulture (**US 1307**) dans la roche. Au sud-ouest, trois dalles de module moyen avaient été placées de chant formant ainsi une paroi partielle de coffrage (**US 1233**). Le remplissage sédimentaire (**US 1308**) immédiatement sous la couverture comprenait les inclusions de quelques moellons et fragments de *tegulae* (max. : 0,15 m). Il recouvrait de manière uniforme les comblements des deux espaces **SEP 44a** (**US 1317**) et **SEP 44b** (**US 1318**) dont la séparation était assurée par une dalle de module moyen disposée de chant dans le creusement ménagé au sein du tuf. Le caractère postérieur de cette compartimentation transparait notamment à travers la position de cette dalle transversale contre l'une des dalles du coffrage partiel de la SEP 44.

Le compartiment **SEP 44a** représente environ 1/3 de l'espace de la SEP 44. Il a reçu les réductions d'au moins cinq individus. On y distinguait deux regroupements d'ossements, un à l'est et un à l'ouest.

Le regroupement occidental (**US 1330**) comprenait les os de deux individus adultes dont l'étude anthropologique est encore en cours et ceux de deux immatures. Parmi ces derniers, l'un était un nourrisson, âgé de 4 à 10 mois, l'autre un sujet de 8 à 9 ans, potentiellement de sexe masculin. Les os de cet enfant sont ceux de ce regroupement qui furent rassemblés avec le plus de soin et montrent la meilleure représentativité. Il convient de signaler que son crâne semble avoir été volontairement déformé (traces probables de ligatures et aspect oblong du neuro-crâne).

Le regroupement occidental (**US 1385**) était constitué des ossements d'un adulte de sexe masculin, âgé de 20 à 49 ans et d'une stature devant avoisiner les 1,70 m. Ses restes osseux sont ceux de la SEP 44a à avoir été collectés et rassemblés avec le plus de soin. Son crâne

montre une déformation volontaire du neuro-crâne se traduisant notamment par un fort aplatissement de l'arc frontal. Il est intéressant de noter que son humérus gauche passait sous la dalle transversale séparant la SEP 44a de la SEP 44b.

Le compartiment de la **SEP 44b** représentait les 2/3 restants de l'espace de la SEP 44 et accueillait l'inhumation primaire d'un nourrisson âgé de 8 mois à 2 ans, probablement de sexe féminin. Le sujet (**US 1321**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, est allongé, en position de décubitus dorsal. Ses membres supérieurs étaient disloqués faisant songer à une phase initiale de décomposition en espace vide, alors que ses membres inférieurs étaient disposés symétriquement en extension.

Les réductions opérées dans le compartiment SEP 44a sont à mettre directement en relation avec une réutilisation chronique de la sépulture SEP 44, qui, au vu de ses dimensions, avait été initialement conçue pour un individu adulte et dont le dernier occupant est le sujet immature (**US 1321**) de la SEP 44b. Toutefois, il demeure probable que certaines de ses inhumations secondaires soient peut-être liées à l'implantation de la sépulture **SEP 106** qui paraît avoir été aménagée ultérieurement (la dalle de chant sud-occidentale prolongeant les deux autres du coffrage partiel de la SEP 44 pourrait effectivement lui appartenir).

Aucun mobilier n'était associé aux regroupements d'ossements du compartiment SEP 44a et à l'inhumation SEP 44b.

La tête de l'humérus droit d'un individu adulte (**US 1330**) et le naviculaire de l'individu au crâne déformé (**US 1385**) de la SEP 44a ont été prélevés en vue d'une datation par le radiocarbone.

L'humérus droit de l'individu (**US 1321**) de la SEP 44b a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 71

La sépulture **SEP 71** correspond à l'inhumation primaire d'un individu immature âgé de 1 à 2 ans et demi (**fig. 72 et 73**). Elle se situe directement au nord de la SEP 46, venant s'adosser contre celle-ci, dans la partie septentrionale du sondage 6. Le sujet (**US 1283**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé au sein d'un creusement (**US 1231**) ménagé dans la roche contre la paroi septentrionale du coffrage de la tombe SEP 46. L'espace interne était initialement colmaté par du sédiment (**US 1282**) ayant livré quelques os épars appartenant à un autre individu immature. La sépulture était scellée par une couverture (**US 1230**) constituée d'une dalle occidentale de module moyen, de moellons centraux plats d'assez petites dimensions aménagés en deux rangées et d'une dallette orientale disposée de chant. Ces éléments, reposant sur le rebord du creusement dans le tuf, étaient recouverts par un remplissage sommital (**US 1164**) comprenant quelques vestiges osseux d'un nourrisson (**US 1171**) de moins de 6 mois dont la sépulture a dû être détruite lors de l'implantation de la SEP 71. A ce niveau, l'apparition et les limites supérieures de la fosse sépulcrale (**US 1231**) n'ont pas pu être déterminées avec précision. L'individu (**US 1283**), potentiellement de sexe féminin, est allongé, en position de décubitus dorsal. Ses membres supérieurs étaient en position symétrique avec les coudes serrés contre le corps, main gauche en position haute sur le thorax et main droite à la verticale de l'abdomen. Ses membres inférieurs sont symétriques, en position semi-fléchie, avec les genoux légèrement rapprochés et les pieds joints.

Aucun mobilier n'était associé à cette tombe

L'ulna gauche a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone

SEP 72

La sépulture **SEP 72** correspond à l'inhumation primaire, partiellement perturbée, d'un individu adulte de sexe masculin (âgé de 20 à 49 ans) au sein d'un coffrage d'éléments de tuf (**fig. 74 à fig. 76**). Elle se situe à l'ouest de la SEP 44 et de la SEP 46 qui l'a en partie détruite, et à l'est de la FOS 66 et de la SEP 101 qui l'ont également coupée. Le sujet (**US 1370**), orienté ouest-nord/est-sud, la tête au ouest-nord, a été inhumé au sein d'un coffrage rectangulaire (**US 1227**) dont les vestiges se présentaient sous la forme de deux parements parallèles (sud-ouest et nord-est) de trois moellons d'un module moyen-petit avec une délimitation au sud-est matérialisée par une dalle disposée de chant et un petit bloc. Les moellons des parois latérales, là où ils étaient conservés, reposaient sur les rebords supérieurs du creusement rectangulaire dans la roche (**US 1237**). De la couverture du coffrage, il ne subsistait qu'une dalle orientale de module moyen (une autre a vraisemblablement été enlevée durant la fouille en 2012). Les limites supérieures de la fosse sépulcrale n'ont pas pu être déterminées avec précision. Les remplissages la comblant (**US 1226** et **US 1179 = US 1277**) devaient en partie résulter des bouleversements que cette tombe a subi. Le sujet, allongé en position de décubitus dorsal, a été perturbé au niveau de la tête et de la partie supérieure droite vraisemblablement par l'implantation de la sépulture SEP 101. Le membre supérieur gauche est fléchi, le coude éloigné du corps et la main posée en position haute sur le sternum. Une autre perturbation est venue disloquer la partie médiane du squelette et bouleverser les fémurs. Les membres inférieurs sont en extension dans une position symétrique, avec les genoux écartés et les pieds joints probablement à la verticale contre la paroi orientale.

Aucun mobilier n'était associé à cette sépulture.

Un fragment du bassin de l'individu (**US 1370**) avait été prélevé en 2012 en vue d'une datation par le radiocarbone. Le résultat obtenu donne une fourchette chronologique allant de 345 à 539 apr. J.-C (cf. *infra*, 3.1.1.).

SEP 73

La sépulture **SEP 73** correspond à une inhumation primaire d'un individu adulte de sexe indéterminé en grande partie détruite (**fig. 77 et 78**). Elle se situe au nord-est de la SEP 46 et à environ 0,80 m à l'ouest du mur oriental (MUR 48) de l'enceinte basilicale. Sa partie septentrionale se trouvant hors de l'emprise du sondage 6, un décrochement y fut effectué pour l'explorer dans son intégralité. Le sujet (**US 1343**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé, originellement en espace vide, dans un creusement sensiblement trapézoïdal (**US 1336**) aménagé dans la roche. Une couverture constituée de dalles de tuf devait s'appuyer directement sur les rebords de ce creusement comme en témoignent les traces de taille dans la partie orientale et la seule dalle, de module moyen, ayant été conservée en place à l'ouest (**US 1337**). Les composantes de la tombe (comblement supérieur (**US 1335**), couverture, comblement inférieur (**US 1338**) et squelette) ont en effet été fortement détruites par le creusement de la tranchée soviétique FOS 65. Du sujet, allongé en position de décubitus dorsal, il ne restait que l'occipital, des vestiges de sa partie supérieure droite (thorax et humérus) et les membres inférieurs en extension à partir des genoux qui étaient légèrement écartés. Les pieds étaient relativement serrés et probablement posés verticalement contre la paroi est.

Aucun mobilier n'a été retrouvé dans cette sépulture.

Le talus gauche a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 81

La sépulture **SEP 81** correspond vraisemblablement à une inhumation primaire (**fig. 79**). Elle se situe au nord de la SEP 72, dans la bordure septentrionale du sondage 6 et sort partiellement de l'emprise de celui-ci. Son creusement (**US 1271**) et son comblement supérieur (**US 1270**) avaient été repérés dans les stratigraphies du sondage en 2012 (**fig. 66** et **67**) Sa couverture (**US 1378**), constituée de trois dalles occidentales posées à plat et d'une dalle orientale disposée de chant, a été observée en 2013.

La sépulture n'a pas été fouillée en 2013.

SEP 89

La sépulture **SEP 89** correspond à une inhumation primaire d'un nourrisson de moins de 6 mois fortement perturbée (**fig. 81** et **82**). Fouillée en deux temps, elle se situe au sud de la SEP 46, juste au-dessus de la partie centrale de la SEP 44. Le squelette du sujet (**US 1291**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été très endommagé par le creusement de la tranchée soviétique FOS 65, comme le fut sa tombe (comblement : **US 1304** ; creusement supposé : **US 1305**). Aucun indice de coffrage n'ayant été décelé, il devait être inhumé en pleine terre et reposait directement sur la couverture de la tombe SEP 44. L'individu, potentiellement de sexe masculin, était allongé en position de décubitus dorsal. Ses membres supérieurs avaient en grande majorité disparu, tandis que seuls le fémur et le tibia gauches furent retrouvés en position primaire, cette jambe affectant une position semi-fléchie.

Aucun mobilier n'était associé à la tombe.

SEP 96

La sépulture **SEP 96** correspond à l'inhumation primaire, en grande partie détruite, d'un nourrisson (âgé de 4 mois à 1 an) (**fig. 83**). Elle se situe au-dessus de la partie occidentale de la SEP 73, à l'ouest du décrochement nord-est du sondage 6. Le sujet (**US 1334**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé dans un coffrage (**US 1332**) dont seules subsistaient deux petites dalles latérales (nord et sud) disposées de chant. Elles encadraient la partie supérieure de l'individu. Le reste du coffrage, comme la partie orientale de la tombe, a été détruit par le creusement de la tranchée soviétique FOS 65. Le creusement (**US 1333 = US 1236**) et le comblement supérieur (**Us 1331=1272**) de la sépulture SEP 96 avait été partiellement repéré dans la coupe vue nord du sondage en 2012 (**fig. 66**). De l'individu, allongé en position de décubitus dorsal, seuls subsistaient en place le crâne et l'humérus. Certains de ses ossements ont été retrouvés dans le remplissage (**Us 1125**) de la tranchée soviétique FOS 65.

Aucun mobilier associé à la sépulture n'a été retrouvé.

SEP 101

La sépulture **SEP 101** correspond à l'inhumation primaire détruite d'un nourrisson, âgé de 1 à 2 ans (**fig. 84** à **86**). Elle se situe à l'ouest de la SEP 72 qu'elle a partiellement coupée, en bordure ouest du sondage 6 de 2013. Elle a été complètement perturbée par le creusement de la fosse FOS 66. Certains de ses éléments, à l'instar d'une dalle de couverture et de moellons du coffrage (**US 1356**) et d'éléments osseux du squelette mal représenté (**US 1359**) étaient disséminés dans ce qui devait être le remplissage inférieur (**US 1358**) de la SEP 101 mêlé au comblement inférieur de la FOS 66. Seul le creusement dans la roche (**US 1357**) de la SEP 101 nous permet de savoir qu'elle était orientée est-ouest. Il venait casser la paroi nord-ouest de la SEP 72.

Aucun mobilier n'a été retrouvé en association avec les éléments de cette sépulture.

SEP 105

La sépulture **SEP 105** correspond vraisemblablement à une inhumation primaire (**fig. 87**). Elle se situe, dans l'angle sud-ouest du sondage 6 de 2013, au nord-ouest de la SEP 106 qui la coupe, à l'ouest de la SEP 44 et au sud de la SEP 101. Seule sa partie nord-est a été observée, le reste se développant hors de l'emprise de la fouille. Dans la coupe vue ouest du sondage 6 (**fig. 88**), la paroi septentrionale de son creusement (**US 1379**) est relativement verticale avant de partir en sape dans sa portion inférieure. Son comblement supérieur (**US 1279**) recouvre une grande dalle de tuf appartenant à sa couverture (**US 1380**). En plan, on voit que celle-ci est coupée au sud-est par le creusement de la SEP 106, devant également être responsable de la disparition de la partie orientale de la couverture mettant ainsi au jour le creusement dans la roche de la SEP 105 et son comblement interne (**US 1384**) où affleurent les éléments d'un des pieds du sujet.

La sépulture n'a pas été fouillée en 2013

SEP 106

La sépulture **SEP 106** correspond vraisemblablement à une inhumation primaire (**fig. 89**). Elle se situe au sud-est de la SEP 105 qu'elle coupe et au sud-ouest de la SEP 44 qu'elle paraît également perturber. Localisée en bordure du sondage 6 de 2013, seules certaines de ses constituantes septentrionales ont été observées en plan, à savoir une partie de la paroi nord de son creusement dans la roche (**US 1381**), ainsi que son remplissage latéral (**US 1383**) contenant certains des vestiges osseux (crâne, fémurs, tibias) d'un individu adulte en réduction. Dans la coupe vue sud du sondage 6, les éléments nord de son coffrage (**US 1382**) constitué de dalles de tuf de module moyen disposées de chant et les dalles de même module d'une probable couverture étaient partiellement apparents.

La sépulture n'a pas été fouillée en 2013.

2.6.3. Séquence stratigraphique et essai de chronologie (**fig. 90** et **fig. 91**)

Lors de la campagne 2012, la fouille en plan de la partie occidentale du sondage fut effectuée en sept décapages successifs. Sous la couche d'humus et d'humus ancien (**US 1118**), l'**US 1140**, un sédiment sablo-limoneux, beige-gris clair, pulvérulent, contenant notamment quelques fragments de tuf et de la céramique dont les tessons d'un pot, semblait n'être qu'une seule couche homogène. En réalité, elle correspondait à plusieurs strates et comblements. Il en allait de même pour l'Us générale inférieure **US 1151**, qui fut créée, non pas parce que le sédiment paraissait distinct, mais parce que certaines sépultures commençaient à se distinguer clairement. Celle-ci recouvrait directement l'**US 1228 = US 1234**, qui est la couche naturelle due à l'altération sommitale du substrat tufeux (**US 1229**).

L'analyse des profils stratigraphiques nord et ouest du sondage 6 de 2012 a permis de mieux comprendre l'agencement général des strates dans la zone. En 2013, le recul de la coupe ouest d'environ 0,80 m vers l'ouest a permis de confirmer et d'affiner certaines des observations de l'année précédente (**fig. 66**, **fig. 67** et **fig. 92**). Le rafraîchissement de la stratigraphie nord a également donné la possibilité de corroborer certaines des hypothèses de 2012 et d'infirmer quelques-unes (**fig. 93**). La coupe sud, elle, étant presque intégralement bouleversée par des creusements récents (FOS 65, FOS 82) et plus anciens (FOS 83, SEP 106) n'a pas été relevée.

La séquence générale des couches du sondage 6 est relativement simple mais sa lecture est complexifiée par l'abondance des creusements, leurs recouvrements et la mauvaise

différenciation entre les strates et les comblements des structures en creux. Ces phénomènes sont en partie illustrés par le diagramme stratigraphique du sondage 6 (**fig. 177**).

Au sein des structures en creux les plus récentes du sondage 6, on compte les fosses **FOS 82**, **FOS 66** et la tranchée **FOS 65**.

La dernière à avoir été creusée semble être la fosse **FOS 82**. En effet, cette fosse, présente au sud-ouest du sondage 6 dans sa bordure méridionale, est venue perforer les couches d'humus et d'humus ancien (US 1118). Coupant également la FOS 83 et vraisemblablement le remplissage supérieur de la SEP 106, son creusement présentait dans son comblement inférieur une boîte de conserve.

La fosse **FOS 66**, de forme oblongue, était orientée est-ouest (dim. max. : long. 1,67 m ; larg. : 0,94 m ; prof. : 0,90 m). Elle prenait place dans la partie centre-occidental du sondage à proximité de la bordure ouest de 2013. Elle coupait également l'humus ancien mais son remplissage supérieur était recouvert par une fine couche d'humus récent. Elle venait perturber toutes les couches en place jusqu'à la roche mère, détruire la sépulture SEP 101 et partiellement bouleverser la tombe SEP 72.

La tranchée **FOS 65** courait le long du parement interne du mur d'enceinte oriental M 48 et occupait toute la partie orientale du sondage 6. D'une largeur est-ouest d'environ 3 m, sa paroi occidentale était évasée. Creusée jusqu'à la roche, cette tranchée avait détruit les couches anciennes en relation directe avec le MUR 48, de même qu'elle avait perturbé plusieurs sépultures de manière plus au moins importante (SEP 44, SEP 46, SEP 73, SEP 89 et SEP 96). Une couche d'humus récent s'était déposée au sommet du remplissage de cette structure en creux datant selon toute vraisemblance des années 1987-1988, époque à laquelle eurent lieu les travaux de dégagement des murs de l'enceinte basilical.

Les couches d'humus et d'humus ancien (**US 1118**), d'une nature similaire, pulvérulente et de couleur brun-noir, correspondent au niveau de marche actuel. Ce sédiment contient par endroit de nombreux éclats de tuf (max. 0,25 m) matérialisant vraisemblablement un niveau de circulation. Ce dernier semble pouvoir être rattaché à l'une des premières phases de formation de ces strates sommitales. En effet, il est absent au-dessus des FOS 65 et FOS 66.

La fosse **FOS 83**, visible dans le profil sud, semble avoir été recouverte à la fois par l'humus et l'humus ancien. Son creusement est peut-être à mettre en relation avec la tombe SEP 106.

Aux emplacements où la séquence stratigraphique n'était pas perturbée, il fut observé en 2012 que l'humus ancien reposait sur l'**US 1273**, une strate sablo-limoneuse, gris-beige, meuble et homogène. La fouille en plan de l'extension occidentale du sondage en 2013 a montré que cette US 1273 se trouve par endroit sous une couche plus compacte et limoneuse, l'**US 1347**. Celle-ci, dans sa partie supérieure sise directement sous l'humus ancien, présente une faible épaisseur de sédiment meuble semblable à celui de l'US 1273, tandis que sa partie inférieure, compacte et limoneuse, présente les caractéristiques d'un niveau de sol et a été interprété de cette manière (**SOL 98**). Notons qu'en coupe, la distinction de l'US 1347 avec l'US 1273 qu'elle recouvre n'était pas évidente.

Les stratigraphies nord et ouest de la campagne 2012 avait montré que, sous l'US 1273, se développait l'**US 1249**, une fine couche limono-sableuse, gris-brun foncé, épaisse de 2 à 4 cm, assez compacte, contenant des paillettes de charbon et des petits fragments de tuf émoussés. Vue comme un ancien niveau de circulation, l'US 1249 était clairement coupée par les creusements des sépultures **SEP 81** et **SEP 96** (**fig. 66**). Les remplissages supérieurs de ces deux tombes étant sensiblement similaire à l'US 1273, il n'est pas aisé de déterminer leur niveau d'apparition exact : soit ils étaient recouverts par l'humus ancien, soit par l'US 1347, bien que cette dernière n'ait pas été observée dans le profil nord, soit par l'US 1273.

La fine couche Us 1249 était également visible dans le profil ouest de 2012 (**fig. 67**). Coupée par la fosse **FOS 67**, de forme oblongue en plan (dim. max. : long. 0,42 m ; larg. : 0,30 m ; prof. : 19 cm) et orientée est-ouest, elle en constituait aussi le niveau d'apparition.

Rétrospectivement, l'US 1249 devait sceller le comblement de la tombe **SEP 105** identifiée avec certitude en 2013. Toutefois, elle n'apparaît plus dans la coupe occidentale de 2013 où la partie inférieure de cette tombe a été clairement reconnue.

Dans la stratigraphie nord de 2012, l'US 1249 reposait sur l'US 1274, une couche sablo-limoneuse, beige-gris, assez compacte. Si, probablement en raison des différentes perturbations, elle ne fut pas repérée dans le profil ouest de 2012, elle a été observée dans celui de 2013.

Dans les coupes nord de 2012 et ouest de 2013, cette US 1274 scelle l'US 1275, une couche sablo-limoneuse, gris-beige (un peu plus foncée) et assez compacte qui aurait pu fonctionner comme niveau de circulation.

En confrontant les profils ouest de 2012 et de 2013, on pourrait, sous réserve, considérer l'US 1275 comme coïncidant avec le niveau d'implantation de la sépulture **SEP 72**.

Scellée par l'US 1275, l'US 1276, une strate sablo-limoneuse beige-gris, assez meuble et relativement épaisse, recouvrait l'altération (plaquettes de tuf délitées (**US 1235**) et sédiment blanc-gris pareil à de la chaux (**US 1228 = US 1234**)) du substrat (**US 1229**).

Alors que seule une trentaine de centimètre de sédimentation en moyenne était présente dans le sondage 4 à l'est du mur d'enceinte oriental, la conservation de cette séquence stratigraphique, haute d'environ 80 cm, dans le sondage 6, avait déjà soulevé des questions en 2012. Pour rappel, deux hypothèses avaient été formulées. La première est qu'il s'agissait d'un phénomène naturel dû à l'érosion et au relief du terrain. La seconde est que le mur d'enceinte MUR 48 avait fonctionné comme un mur de soutènement. Le mur étant directement construit sur le rocher et la tranchée FOS 65 ayant détruit les relations stratigraphiques, il est difficile de trancher.

Il convient maintenant d'esquisser une mise en phase des principales structures du sondage 6. En raison de l'absence récurrente de niveaux d'apparition clairement perceptibles, il est souvent nécessaire de se baser sur les relations directes entre les divers creusements pour élaborer une proposition de phasage pertinente.

Comme nous l'avons vu, les structures les plus récentes, datant du XX^e siècle, sont représentées par les fosses **FOS 82**, **FOS 66** et la tranchée **FOS 65**.

En ce qui concerne le cimetière, nous proposons en guise de résultat intermédiaire quatre grandes phases d'inhumation dans le sondage 6 (**fig. 90 et 91**). Ce modèle, ainsi que l'appartenance des différentes sépultures aux phases nécessiteront d'être confirmés par des datations au radiocarbone.

La phase finale des inhumations semble être représentée par les sépultures **SEP 81** et **SEP 96** au vu de leur insertion stratigraphique. Il est possible que la tombe **SEP 89** dont le sujet vient s'appuyer contre le coffre de la sépulture **SEP 44** en fasse également partie. La tombe **SEP 106** qui vient perturber les sépultures **SEP 105** et **SEP 44** pourrait également relever de cette phase.

De la phase finale-moyenne dateraient les sépultures **SEP 44** (antérieure à la **SEP 106**), **US 1203** de la **SEP 46**, **SEP 71** (postérieure à la **SEP 46**), **SEP 73** (antérieure à la **SEP 96**), **SEP 101** (antérieure à la **SEP 72**), **SEP 105** (antérieure à la **SEP 106**)

La phase moyenne-ancienne comprendrait le sujet originel (US 1203), daté du VII-VIII^e siècle par radiocarbone, de la tombe **SEP 46** et sous grande réserve la sépulture **SEP 57** qui semblait avoir été détruite partiellement par la SEP 46.

Enfin la phase la plus ancienne comprendrait la sépulture **SEP 72** (perturbée par les SEP 46 et SEP 101), présentant une orientation divergente et dont le sujet (US 1370) a été daté par radiocarbone du IV-VI^e siècle.

2.7. Le sondage réalisé dans la chambre angulaire sud-ouest de la basilique (par P. Donabédian et D. Martinez)

Le sol de la chambre angulaire sud-ouest de la basilique, bien que très encombré par divers débris et envahi de mauvaises herbes, laissait soupçonner, à travers les dommages subis par la partie centrale-méridionale de son dallage, la présence d'une cavité qui pouvait ouvrir la voie à diverses hypothèses. Il a donc été décidé, en accord avec les partenaires arméniens, de procéder à un nettoyage de l'ensemble du sol puis à un sondage dans la partie endommagée, afin de vérifier l'hypothèse d'un espace souterrain et d'étudier la stratigraphie de la chambre. Une petite fenêtre d'étude d'environ 2 m² a ainsi été ouverte à la faveur de la perturbation du dallage.

Ce sondage a permis d'infirmer l'hypothèse d'une pièce souterraine. En revanche, ce sondage a révélé l'existence de deux niveaux de dallage : un sol antérieur est partiellement conservé directement sous le sol actuel (**fig. 94**). Le niveau inférieur, de bien meilleure qualité que le supérieur quant à la régularité de la taille de ses plaques, a été en partie arraché anciennement, peut-être parce qu'il était usé ou endommagé à la suite d'un incendie. En effet, ce premier dallage est associé à un niveau très charbonneux (**US 1360**) que l'on observe notamment à l'emplacement des dalles qui ont été ôtées, traduisant probablement une phase d'incendie dont on retrouve quelques traces sur les blocs encore en place⁷⁷ (**fig. 95**).

Enfin, le sondage a permis d'observer que le premier niveau de dallage repose sur un épais remblai constitué d'un sédiment limoneux brun, en surface duquel figuraient quelques nodules de charbons de bois (**US 1366**). Ces derniers ont été prélevés pour datation⁷⁸.

2.8. L'étude géoarchéologique du vallon (par Ch. Jorda)

Les conclusions des investigations géoarchéologiques effectuées en 2012 n'avaient pas permis de calage chronologique des différents événements morphosédimentaires observés dans le colmatage de l'oued au pied de la basilique. Néanmoins, les questions posées dans le cadre cette étude laissaient entrevoir des hypothèses fondamentales pour la compréhension du site et de ses environs.

Concernant la fonction des murs perpendiculaires au talweg⁷⁹, même si l'on avait pu mettre en évidence une sédimentation de type lacustre, l'hypothèse d'un barrage hydraulique

⁷⁷ Ces charbons ont fait l'objet d'un prélèvement dans la perspective d'une étude anthracologique et pour datation radiométrique.

⁷⁸ Ces charbons n'appartiennent pas au niveau d'incendie mais bien au niveau situé sous le premier dallage. Ils ont été prélevés sous l'une des dalles de ce premier dallage qui a pu être retirées avec l'accord des autorités scientifiques locales.

⁷⁹ Donabédian (P.), Martinez (D.) Bailet (P.), Jorda (Ch.) et Marchand (G.), *La nécropole d'Ereruyk (Arménie), rapport de la campagne de 2011*, LAMM/CNRS (UMR 6572), Aix-en-Provence, 2011. Donabédian (P.), Krähenbühl (F.), Dorso (S.) Bailet (P.), Jorda (Ch.), McGarva (I.) et Marchand (G.), *Fouilles et investigations à Ereruyk (Arménie), op.cit.*

restait posée. Au regard des faciès sédimentaires reconnus dans la partie haute des stratigraphies, ainsi que de leur altération pédologique, on a pu proposer l'idée de murs ayant été élevés pour maintenir de la terre, à l'image des terrasses de cultures. En effet, quelle que soit la fonction qu'on leur attribue (barrage hydraulique, murs d'apparat, viaduc), il ne fait aucun doute que la forte accumulation sédimentaire a permis le développement de sols particulièrement riches pour l'agriculture. Plus largement, si l'existence au Moyen Âge d'un village, voire d'un bourg, autour de la basilique, attestée par les inscriptions, était archéologiquement vérifiée, on pourrait très bien envisager cette hypothèse, avec pour but de construire ou d'étendre un terroir.

Pour 2013, le projet était donc d'effectuer de nouveaux sondages dans le colmatage du vallon, mais cette fois-ci au contact des structures construites. A cette fin, un premier sondage a été effectué au contact des murs barrant l'oued, et un second a été creusé à quelques mètres de l'édicule enfoui au nord-est de la basilique.

2.8.1. Le sondage réalisé au sud du vallon (sondage 10)

Creusé au pied et contre le mur le plus septentrional (**fig. 96** à **fig. 98**), à l'endroit de son effondrement, le sondage n'a pas fourni d'information sur le comblement du vallon postérieurement à la construction du mur. En effet, les diverses fouilles et dégagements du mur au cours de la période soviétique ont conduit à l'évacuation de l'ensemble des sédiments venant butter contre la construction. Un bloc a même été repositionné contre l'ouvrage en vue de sa restauration. La stratigraphie observée montre d'ailleurs que ce bloc repose sur des sédiments pollués par du mazout provenant des fuites de cuves de stockage pétrolier des années 1970.

En revanche en-dessous, on a pu mettre en évidence une partie de la construction originelle. Les faciès décrits correspondent donc à des événements précédant le mur lui-même. À la base et sur une soixantaine de centimètres d'épaisseur, on trouve des alternances de limons et gravillons à forte teneur en cailloutis et blocs hétérogènes. Attribuables globalement à des colluvionnements, ces dépôts interrogent cependant quant à leur mise en place. Le mélange d'éléments très grossiers (diamètre > 200 mm) avec des particules plus fines (limons, sables et gravillons) est peu cohérent avec un fonctionnement colluvial classique. L'hypothèse la plus vraisemblable est alors celle d'un secteur peu végétalisé, avec un vallon envahi ponctuellement par des dépôts de ruissellement, mais dans un contexte fortement anthropisé. La présence de ces blocs pluri-décimétriques pourrait être associée, par exemple, à un secteur pâturé à l'image du paysage actuel (**fig. 99**). Le parcours des animaux et des hommes serait ainsi responsable du transport de ces éléments vers le fond du talweg, l'assemblage sédimentaire étant géomorphologiquement non cohérent avec une dynamique naturelle.

Au sommet de la série, on trouve des colluvions fines brunifiées, qui traduisent une période d'apaisement de la dynamique colluviale, dont la durée n'est pas quantifiable (10 ans, 100 ans ?). Elles témoignent cependant d'une altération pédologique que l'on doit mettre en relation avec la constitution (ou reconstitution ?) d'un sol et donc du développement d'une végétation. Malgré tout, la faiblesse de cette altération signifie que cet épisode a été d'une durée relativement courte et surtout, précède directement la construction du mur qui est construit au-dessus. Il faudrait maintenant pouvoir obtenir des informations sur les autres murs parallèles à celui-ci, mais plus à l'aval, pour pouvoir à la fois envisager une chronologie relative des aménagements et évaluer leur fonction, et peut-être chercher des liens entre ces murs et les sédiments décrits plus haut.

2.8.2. Le sondage réalisé à l'est de l'édifice mononef installé dans le fond du vallon (sondage 11)

Citerne, mausolée ou bâtiment de toute autre nature, cette construction apparemment tardive d'après son architecture et dégagée partiellement dans les années 1980 posait la question de son enfouissement volontaire ou de sa fossilisation par des apports détritiques du cours d'eau. Un sondage a donc été effectué à l'aide d'un tractopelle. La coupe, perpendiculaire à l'écoulement, avait pour objectif de tenter de déceler des niveaux d'occupation en relation avec cette construction et ainsi de comprendre, à défaut de sa fonction, les raisons de son enfouissement (**fig. 100**).

Le sondage est-ouest, long de 8,50 m sur presque 2 m de profondeur, a permis, d'une part, de mettre au jour la tranchée de fondation du petit édifice mononef, d'autre part, de découvrir un enrochement vraisemblablement lié à son édification (**fig. 101**)⁸⁰. D'un point de vue stratigraphique, si la description des comblements et leur compréhension restent difficiles à interpréter, les observations recueillies sont fondamentales.

À la base, on observe une série de dépôts torrentiels (**fig. 102**). Cette formation témoigne d'écoulements particulièrement dynamiques qui cadrent mal avec le fonctionnement actuel du cours d'eau, même si l'on tente d'envisager un paysage exempt des aménagements contemporains présents à l'amont du système (carrière de tuf, enclos céréalicoles, pâturages, habitations...). L'hypothèse proposée reste discutable, mais il pourrait tout simplement s'agir de formations torrentielles pléistocènes.

Un enrochement a été mis au jour dans la partie centrale du sondage, dont la base repose sur cette première formation, mais dont la partie supérieure affleure quasiment en surface et est visible dès la base de la pédogenèse actuelle, c'est-à-dire vers 20 cm de profondeur. Cet aménagement scinde donc stratigraphiquement la coupe en deux ensembles, à l'est et à l'ouest. Concernant le bâtiment, la fouille des années 1980 n'ayant pas dégagé la construction dans sa totalité, il a été possible d'observer sa tranchée de fondation, directement sous le sol actuel, comme l'enrochement (**fig. 103**). Il est aisé d'imaginer dans ce cadre une relation directe entre les deux faits archéologiques. La superficialité des niveaux de sols correspondant aux deux ensembles sera discutée plus loin.

Dans la partie ouest du sondage, contre l'édicule, la tranchée de fondation mise au jour permet de dater relativement la stratigraphie comme nécessairement antérieure à la construction. On y retrouve, à l'image des dépôts observés dans le sondage réalisé au pied des murailles au sud du vallon (cf. *supra*), une succession de sédiments colluvio-torrentiels, en fait, majoritairement des phénomènes de ruissellement, partiellement triés par des écoulements longitudinaux. Ces observations conduisent à envisager un fonctionnement du cours d'eau similaire à l'actuel, c'est-à-dire un talweg très largement soumis à des apports latéraux (colluviaux) et ponctuellement repris par un écoulement concentré lorsque les précipitations sont suffisamment intenses et durables pour transformer le vallon en torrent ou ruisseau. Comme au sud, sous le mur transversal à la dépression, la présence de blocs pluridécimétriques traduit un fonctionnement largement sous l'influence de l'activité anthropique, les gros éléments ne cadrant pas avec l'homogénéité des dépôts (**fig. 104**). Du point de vue de l'organisation des couches sédimentaires, leur horizontalité conduit à envisager un vallon assez large où les sédiments peuvent se déposer sans véritable contrainte liée à des versants proches. Le talweg possède un profil probablement assez plat et large qui ne correspond pas du tout à l'étroit ravin actuel qui parcourt le pied de la basilique. La question de l'existence des murs à l'aval lors de ces dépôts peut alors être posée.

⁸⁰ Par manque de temps, la coupe du sondage 11 n'a pas pu être vectorisée. Elle le sera toutefois pour le rapport final de synthèse prévu pour 2014.

Dans la partie centrale, nous l'avons vu, a été mis au jour un enrochement, dont certains blocs mesurent plus d'un mètre de diamètre. Cette structure n'est pour l'instant pas encore comprise clairement, mais il pourrait s'agir d'une sorte de digue visant à stabiliser une berge. La possibilité qu'il s'agisse d'un mur de clôture est à exclure compte tenu de sa facture et des matériaux utilisés : blocs de module très variable, pas de trace de taille, ni même d'équarrissage et enfin, aucun parement véritable.

Plus à l'est, de l'autre côté de cet aménagement, la stratigraphie diffère totalement de celle décrite à l'ouest. L'ensemble des sédiments observés et leur organisation s'apparentent davantage à des recharges de matériaux visant à combler un creux topographique. L'aspect fondamental de la description de l'ensemble des dépôts mis au jour tient surtout à la différenciation nette des formations sédimentaires entre l'est et l'ouest de l'enrochement.

Dans l'attente d'une étude plus approfondie, on interprétera volontiers l'alignement de blocs comme un ouvrage de protection de l'édicule. Si c'était le cas, cela signifie que le cours d'eau temporaire s'écoule à l'est du bâtiment et qu'il est contraint par un endiguement. Dans ce cadre, l'hypothèse d'une citerne devient largement discutable et peut-être faut-il y voir alors plutôt un mausolée ou un autre type de construction n'entrant pas dans un schéma d'ouvrage à vocation utilitaire, mais plus de type cultuel, comme le laisse penser le soin avec lequel il a été construit, en particulier sur sa face externe, pourtant vouée dès le départ à être enterrée.

Quoi qu'il en soit, il conviendrait désormais de pouvoir cerner plus précisément la forme et l'étendue de l'enrochement afin de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses, mais il reste aussi à dater clairement les dépôts sédimentaires trouvés de part et d'autre.

La partie supérieure de la stratigraphie, c'est-à-dire les 20 ou 30 cm de limons sableux découverts en surface et largement perturbés par les processus pédogénétiques, semblent fossiliser la mise en place de l'édicule et de l'enrochement. Ces sédiments sont clairement attribuables à des phénomènes de débordements, mais leur identification est plus claire à l'est qu'à l'ouest. Cela pourrait confirmer que la majeure partie des écoulements a concerné tardivement la zone orientale du talweg, alors que l'exutoire actuel de l'oued se situe à l'est de l'édicule. Là encore une datation de ces faciès de débordements permettrait sans aucun doute d'avancer largement dans la compréhension de la morphogenèse du cours d'eau et surtout dans les processus d'appropriation et de gestion de ce talweg, du point de vue à la fois cultuel et agraire.

3. Synthèse

3.1. Le cimetière (par D. Martinez)

3.1.1. Organisation et chronologie des séquences funéraires

Les trois campagnes de fouilles conduites sur l'aire funéraire située au sud et à l'est de la basilique ont permis la collecte de données fondamentales pour la compréhension de l'évolution générale du site, notamment en terme de chronologie. Quinze datations par le radiocarbone ont pu être effectuées en 2011 et 2012 (**Tabl. 1**), six échantillons collectés en 2013 sont en cours d'analyse. Sur cette base, et à l'appui d'arguments stratigraphiques, sept séquences funéraires distinctes ont pu être individualisées, se succédant depuis la période paléochrétienne jusqu'au début du XX^e siècle au plus tard (**fig. 105**).

La tombe la plus ancienne mise au jour sur le site (SEP 72) se situe à l'est de l'église, à quelques mètres du mur d'enceinte qui lui est d'ailleurs peut-être contemporain. Cette sépulture a pu être datée des IV^e-VI^e siècles⁸¹. Elle se distingue des tombes environnantes par son orientation. En effet, si la plupart sont orientées est-ouest, suivant ainsi l'orientation de la basilique, celle-ci présente un désaxement nettement marqué vers le sud. Ce trait original ne peut pour l'instant être expliqué. La tombe est peut-être antérieure à la construction de l'église et, dans le cas où il s'agit d'une sépulture chrétienne, est peut-être en lien avec un édifice antérieur. Sa contemporanéité avec la basilique actuelle ne doit toutefois pas être écartée, d'autant que cette dernière peut être datée du VI^e siècle sur la base d'arguments architecturaux. Cette datation représente quoi qu'il en soit un élément majeur pour la chronologie du site. Les sarcophages situés à proximité de l'exèdre aménagée dans le mur d'enceinte oriental sont peut-être à mettre en relation avec cette première séquence funéraire. Ils ont cependant été fouillés anciennement et potentiellement déplacés, contrariant ainsi toute tentative de datation.

La deuxième séquence funéraire est également représentée pour l'instant par une seule tombe (SEP 46, US 1203), située à l'est de la basilique et datée des VII^e-VIII^e siècles (avec un pic de probabilité centré dans le deuxième tiers du VII^e siècle⁸²). Cette tombe est orientée selon l'axe dicté par l'église. L'individu a été inhumé habillé, comme en témoigne la présence d'une boucle de ceinture au décor stylisé (**fig. 106**). Cette datation est elle aussi décisive, naturellement pour la chronologie du site, mais également pour la typo-chronologie des mobiliers. En effet, ce type de boucle a déjà été mis au jour dans des contextes de cimetières chrétiens arméniens et a été daté très largement de la période médiévale. La datation par le radiocarbone permet ici d'affiner de manière significative celle de cette typologie de boucle (ou offre tout au moins un *terminus* quant à leur apparition).

La troisième séquence funéraire semble traduire la mise en place d'un véritable cimetière *stricto sensu*, entre les VIII^e et X^e siècles, cimetière dont l'organisation est conditionnée par la basilique et par les piédestaux. Les sépultures associées à cet état se répartissent au sud et à l'est de la basilique. L'aire funéraire est alors délimitée au sud par un mur de clôture. Si l'attraction du sanctuaire reliquaire reste la norme, le rôle des monuments à gradins dans l'organisation générale du cimetière est manifeste. Ces derniers, nous l'avons vu, ne correspondent pas à des monuments funéraires - ou mausolées - à proprement parler, dans la

⁸¹ CDRC, Université Lyon I, Lyon 9588 (GrA) R_Date (1625,35) : 95,4% probability 345 (5,6 %) - 372 cal AD / 377 (89,8 %) - 539 cal AD.

⁸² CDRC, Université Lyon I, Lyon 9587 (GrA) R_Date (1365, 35) : 95,4% probability 606 (91,00 %) - 709 cal AD / 747 (4,4 %) - 766 cal AD.

mesure où ils n'ont pas vocation à accueillir de tombes. Ils semblent avoir été édifiés dans un but commémoratif ou « mémorial ». Leur apparition, datée *a minima* de la période située entre les VIII^e et X^e siècles, traduit peut-être la diffusion, voire le succès, d'une liturgie centrée autour de la mémoire des morts. Cette constatation trouve des échos en Occident où l'on voit, à partir de la période carolingienne, un développement sans précédent du culte des défunts. Reste la question des commanditaires de ces monuments. La distinction entre évergétisme et commande privée demeure délicate. Honore-t-on la mémoire « des morts » ou bien celle d'un personnage en particulier (prélat, aristocrate, prince, etc.) ? L'analyse archéologique couplée à l'approche anthropologique des tombes permet de dégager quelques pistes de réflexion. Ces dernières peuvent notamment être envisagées à travers l'étude des trois monuments contigus et, plus spécifiquement, à travers celle des sépultures situées directement à l'ouest de ces piédestaux. Au nombre de six, elles prennent place dans une zone semble-t-il privilégiée au sein de l'aire funéraire, délimitée au sol, sur environ 10 m², par un aménagement constitué de blocs de tuf en remploi (STR 4). Leur présence était signalée au sol par des pierres tombales recouvrant le sommet du comblement des tombes, comme en atteste le bloc monolithe figurant au-dessus de la sépulture SEP 58. Les marqueurs de surface matérialisant la présence des cinq autres sépultures ont probablement été déplacés, notamment à l'occasion des interventions postérieures qui ont affecté certaines d'entre elles (SEP 84 où la tête semble avoir été prélevée et la SEP 88 qui paraît quant à elle avoir fait l'objet d'un pillage). Par ailleurs, le souvenir de cet emplacement privilégié semble avoir perduré, en témoigne ne serait-ce que le faible nombre d'inhumations pratiquées dans cet espace entre la période VIII^e-X^e et le XX^e siècle. En effet, si dans les autres secteurs du cimetière étudiés la densité de tombes est élevée, avec de nombreux recouvrements, l'espace situé au pied des trois piédestaux est scrupuleusement respecté. Seules trois sépultures postérieures à la phase VIII^e-X^e siècle, dont deux⁸³ ont pu être datées respectivement de la fin du Moyen Âge (SEP 45) et des XV^e-XVII^e siècles (SEP 49), ont été installées au sein de cette zone. Par ailleurs, leur mise en place ne perturbe pas les inhumations antérieures et comble les espaces vacants. Si cet état de fait est manifeste au nord pour les sépultures SEP 45 et SEP 88, il est encore mieux illustré au sud par la sépulture SEP 49 qui s'insère dans l'espace d'environ 1 m séparant les tombes SEP 61 et SEP 58, au pied du piédestal STR 3. Certains squelettes des six sépultures des VIII^e-X^e siècles situées dans cet « enclos » privilégié possèdent des marqueurs anatomiques qui pourraient constituer un indice allant dans le sens d'un éventuel lien de parenté entre ces différents défunts, ou tout au moins entre quelques-uns d'entre eux. Deux individus présentent notamment une anomalie au niveau du sternum, qui se traduit par l'existence d'une perforation ; une caractéristique que l'on ne retrouve nulle part ailleurs au sein de l'aire funéraire, hormis dans cet espace. Cette constatation constitue un argument encore fragile, notamment au vu du faible échantillon d'individus étudié à l'échelle du cimetière, mais permet toutefois de poser la question d'un regroupement familial, organisé autour de ces trois piédestaux qui honorent peut-être la mémoire d'une, voire plusieurs grandes familles. Cette hypothèse nécessiterait d'être validée par des analyses d'ADN.

Quoi qu'il en soit, ces monuments à gradins jouent un rôle structurant indéniable au sein de l'aire funéraire. Ils constituent les marqueurs principaux du cimetière, destinés à attirer l'attention, manifestement dans une perspective ostentatoire, notamment si l'on considère l'hypothèse de monuments privés. Ils focalisent l'implantation des tombes mais organisent également la circulation au sein du cimetière, comme en témoigne la présence d'une large ouverture dans le mur de clôture méridional, aménagée précisément dans l'axe central du grand piédestal STR 5. Cette disposition ne semble en rien relever du hasard et paraît au contraire participer à la mise en valeur des monuments.

⁸³ La troisième (SEP 88) a été mise au jour en 2013 et n'est donc pas datée pour le moment.

Cette troisième séquence funéraire offre l'image figée d'une population hétérogène, où l'on rencontre aussi bien des hommes et des femmes de tout âge, que des adolescents, des enfants et des nourrissons ; une image reflétant un recrutement de type « paroissial » qui par ailleurs suggère la présence d'une agglomération aux abords de la basilique dont l'importance peut difficilement être mesurée à l'heure actuelle.

Le quatrième épisode funéraire, daté des XI^e-XII^e siècles, se distingue du précédent par un changement dans le recrutement du cimetière. Si la densité d'individus paraît équivalente, cette phase se caractérise par une sur-représentation de nourrissons et d'enfants en bas âge. En effet, sur la totalité des tombes envisagées de cette période ne figure qu'un seul adulte correspondant à une femme décédée après l'âge de 50 ans. Cette image du cimetière des XI^e-XII^e siècles contraste sensiblement avec celle de la séquence funéraire précédente et invite à s'interroger sur un changement éventuel de destination du cimetière, découlant peut-être directement d'un changement de fonction de la basilique. Elle peut également traduire des pratiques liturgiques particulières, peut-être en lien avec le baptême et, plus spécifiquement, en lien avec les jeunes enfants décédés avant le baptême. Le fait mis en avant ici pourrait trouver un parallèle en Occident, certes un peu plus tardif, avec les « sanctuaires à répit » apparus au XIV^e siècle, qui permettaient aux enfants mort-nés d'obtenir leur salut éternel, contournant ainsi la doctrine de saint Augustin qui imposait le baptême comme condition ultime pour appartenir à la communauté des chrétiens dans l'au-delà. Il est également possible que la portion située au sud du chevet de l'église ait été exclusivement vouée aux nourrissons et jeunes enfants, les individus adultes et adolescents étant alors enterrés dans une autre zone, bien distincte de celle-ci. À nouveau, le faible échantillon d'individus étudiés à l'échelle du cimetière invite à considérer prudemment cette hypothèse. Cependant, les séquences d'inhumation observées dans les sondages réalisés, notamment au sud de la basilique, paraissent représentatives de l'évolution générale de l'aire funéraire. Le changement dans le mode de recrutement à partir du XI^e siècle est ainsi manifeste.

Les trois séquences funéraires suivantes s'échelonnent de la fin du XIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle au plus tard. Elles correspondent à des phases respectivement comprises entre la fin du XIII^e et le XIV^e siècle, entre le XV^e et le XVII^e siècle et enfin entre le XVIII^e et le XX^e siècle. Cette distinction s'appuie aussi bien sur des datations par le radiocarbone que sur des arguments stratigraphiques. Ces trois phases, les plus récentes, sont paradoxalement les plus difficiles à approcher. Elles ne concernent que quelques tombes et semblent correspondre à des épisodes funéraires anecdotiques, contrastant en cela avec les troisième et quatrième séquences d'inhumation caractérisées par la présence de nombreuses sépultures et correspondant à de véritables cimetières. Cette image de la nécropole depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle pourrait refléter la présence d'une faible population à proximité de la basilique ou, plus simplement, signifier un déplacement du cimetière⁸⁴.

⁸⁴ Le cimetière actuel se situe au pied d'une petite colline située à environ 200 m au sud-est de la basilique. Les tombes n'y sont pas antérieures aux années 1930.

N° de SEP	N° US	N° sondage	Age 14C	Age calibré	Séquence funéraire
72	1370	6	1625 +/- 35	345 à 539	I
46	1204	6	1365 +/- 35	606 à 766	II
58	1213	3A	1145 +/- 35	779 à 984	III
59	1214	3A	1140 +/- 35	780 à 986	
46	1203	6	1160 +/- 35	776 à 974	
32	1075		1215 +/- 25	716 à 886	
31	1071	1	1055 +/- 25	903 à 1021	
28	1079	1	1135 +/- 30	784 à 984	
18	1042	1	975 +/- 25	1018 à 1151	IV
51	1160	3B	930 +/- 35	993 à 1154	
9	1023	1	640 +/- 30	1284 à 1396	V
45	1121	3A	610 +/- 35	1289 à 1410	
49	1128	3A	275 +/- 30	1514 à 1798	VI
54	1152	3B	370 +/- 30	1447 à 1663	
41	1109	3B	105 +/- 30	1681 à 1937	VII

Tabl. 1 : Datations C14 réalisées

3.1.2. Essai de typo-chronologie des tombes

Les quelques 62 tombes mises au jour au sein de l'aire funéraire permettent aujourd'hui d'esquisser une première typo-chronologie des modes d'inhumation rencontrés sur le site d'Ereruyk. Cette première approche n'a pu être réalisée qu'à travers une fine analyse stratigraphique appuyée sur des datations radiométriques.

Les trois premières séquences funéraires, hormis l'utilisation de sarcophages, sont exclusivement marquées par la présence de tombes rupestres et maçonnées. En effet, lorsque le rocher apparaît à une côte altimétrique relativement haute, notamment aux abords de la *krepis*, les tombes sont aménagées dans le terrain naturel et les creusements sont anthropomorphes. Le fond de fosse figure toujours en moyenne à environ 0,80 m en dessous du niveau de circulation du cimetière. Dans les secteurs où le rocher se situe à une altitude basse, les tombes sont alors dotées de parois constituées de blocs de tuf disposés sur chant, formant ainsi un coffre. Toutes les sépultures, rupestres ou en coffre, sont scellées par des dalles de tuf jointives.

Cette typologie de contenant se rencontre pour les inhumations pratiquées sur le site depuis la période paléochrétienne jusqu'aux environs de l'an mil. La morphologie de la tombe datée des IV^e-VI^e siècles est sensiblement différente de celle des sépultures postérieures. Si ces dernières adoptent systématiquement une forme trapézoïdale, la tombe la plus ancienne est parfaitement rectangulaire. Cette constatation vaut aussi pour la sépulture double SEP 70, fouillée en 2013 au sud de la basilique et non datée pour le moment, mais dont l'insertion stratigraphique tend à montrer qu'elle est au moins antérieure aux piédestaux ainsi qu'à la séquence funéraire datée des VIII^e-X^e siècles. À nouveau, cette sensible évolution des formes des contenants est connue en Occident à la transition de l'Antiquité et du haut Moyen Âge.

La quatrième séquence funéraire, des XI^e-XII^e siècles, semble quant à elle marquée par un basculement dans l'utilisation des contenants. L'étude archéo-anthropologique permet de souligner le passage progressif du coffre maçonné vers l'inhumation en simple fosse. Si la présence de dalles de couverture constitue encore la norme, le recours à des parois bâties à

l'aide de dalles disposées sur chant n'est plus exclusif⁸⁵. On commence progressivement à inhumer les défunts en « pleine terre », dans la plupart des cas enveloppés dans un linge souple⁸⁶. La seule sépulture d'adulte repérée pour cette phase correspond à une simple fosse. Seuls trois blocs sont disposés de chant au chevet de la tombe, à la manière d'une logette céphalique, illustrant une fois de plus cette phase de transition entre le dépôt en coffre et l'inhumation en « pleine terre ».

Les trois dernières phases funéraires (de la fin du XIII^e au XX^e siècle au plus tard) se caractérisent par des inhumations très sobres, les défunts étant enterrés directement en fosse, parfois enveloppés dans un linge souple.

3.1.3. Le mobilier funéraire

La rareté du mobilier funéraire sur le site d'Ereruyk n'autorise aucune tentative de synthèse pertinente, sinon quelques phrases. Seules quatre tombes ont livré des objets accompagnant le défunt. Néanmoins, il convient de nuancer la vision d'une sobriété des sépultures chrétiennes qui semble ici partiellement biaisée par les interventions postérieures ayant affecté les tombes. Dans de nombreux cas le mouvement des ossements ne peut être expliqué, d'un point de vue taphonomique, par l'infiltration d'eau en espace vide ou par le passage d'animaux fouisseurs. Certaines tombes semblent en effet avoir été pillées. Dans quelques cas, les dalles de couvertures ont même été remises en place à l'issue de l'intervention sur la tombe. Rien ne prouve pour autant que du mobilier ait été prélevé à ces occasions. Toutefois, la question reste ouverte.

Quoi qu'il en soit, les quatre tombes ayant livré des objets appartiennent à des horizons funéraires différents. Une boucle de ceinture était associée, nous l'avons vu, à la sépulture datée des VII^e-VIII^e siècles (SEP 46, US 1203), un couteau figurait dans une tombe des XI^e-XII^e siècles et enfin, deux colliers de perles étaient respectivement associés aux défunts de tombes datées des XIII^e-XIV^e siècles (SEP 45) et des XV^e-XVII^e siècles (SEP 49)⁸⁷. La datation de chacune de ces sépultures est appuyée par des analyses C14, permettant ainsi de préciser la typo-chronologie du mobilier.

3.2. Nouvelles observations sur le décor sculpté (par P. Donabédian)

En complément des observations faites sur l'architecture et sur le lapidaire durant les campagnes précédentes, on trouvera ci-après quelques notes relatives au décor sculpté de la basilique.

3.2.1. Distribution du décor sculpté

L'église Saints Jean-Baptiste et Etienne d'Ereruyk se distingue, parmi les sanctuaires conservés de l'Arménie paléochrétienne (antérieurs au VII^e s.), par la place assez large qui y est réservée au décor sculpté. Celui-ci est favorisé, dans la province de Chirak où se trouve notre monument, comme dans la plupart des autres régions de l'Arménie du nord et de l'est, par le matériau : un tuf volcanique relativement tendre, facile à tailler et à sculpter. Pourtant, durant

⁸⁵ Cela concerne les sépultures SEP 15, SEP 18, SEP 12 et SEP 64.

⁸⁶ Cela concerne les sépultures SEP 51, SEP 53 et SEP 76.

⁸⁷ Donabédian (P.), Krähenbühl (F.), Dorso (S.), Bailet (P.), Jorda (Ch.), McGarva (I.) et Marchand (G.), *Fouilles et investigations à Ereruyk (Arménie)*, *op.cit.*

les premiers siècles chrétiens (IV^e-VI^e s.) et jusqu'à la période d'occupation arabe (VIII^e-IX^e s.), le décor sculpté arménien, comme celui de l'Ibérie voisine (Géorgie), reste modeste. Dans la grande majorité des édifices, il est au service d'une esthétique architecturale austère, qui privilégie les surfaces rectilignes faites de pierres nues soigneusement taillées et appareillées, un ordre rigoureux dans lequel le décor est étroitement dépendant des formes architecturales, qu'il est seulement appelé à souligner sobrement.

De fait, ces principes sont respectés à Ereruyk, et le décor sculpté y accentue (accentuait, pour les parties non conservées) légèrement les principaux éléments de l'architecture. A l'extérieur, ce sont les corniches au sommet des murs, les cadres des fenêtres et des portes, et les extrémités des éléments de césure verticale que sont les pilastres (**fig. 107**). Pour ce qui est de l'intérieur, outre les accents réduits portés sur les bases et impostes des appuis (dont seuls sont conservés ceux qui sont adossés aux parois internes des murs), le décor concerne surtout l'abside (**fig. 108**). Ereruyk appartient en effet à la catégorie des édifices cultuels de type basilical, oblongs et sans coupole, dans lesquels l'attention se focalise sur l'espace sacré qui est à l'extrémité orientale de la nef, où se trouve l'autel et où se déroule l'eucharistie. C'est pourquoi l'abside attire le regard par l'ornementation appliquée aux lignes et formes qui la délimitent, et en particulier aux éléments qui soulignent sa conque (son cul-de-four), quart de sphère qui est le symbole réduit du ciel (avant que la coupole ne vienne occuper, à partir de la fin du VI^e siècle, la place centrale dans les sanctuaires)⁸⁸. La plupart des éléments destinés à cette fin, partiellement employés dans les basiliques et mononefs arméniennes contemporaines, sont présents à Ereruyk : corniche autour de l'arc triomphal de la conque, bande moulurée horizontale au bas de la conque, impostes au bas de l'arc triomphal et enfin impostes au sommet des deux pilastres flanquant l'abside, sur lesquels retombaient les derniers arcs, à l'est, qui séparaient la nef centrale des deux latérales (**fig. 109**). Ne manquent que la croix sculptée au sommet de l'arc triomphal, que l'on peut voir conservée par exemple à la mononef de Bayburt, et les bases moulurées aux angles inférieurs de l'abside, conservées aux basiliques d'Achtarak et de Kassagh, ainsi que dans quelques mononefs. Les églises paléochrétiennes de Syrie et d'Asie Mineure donnent aussi de nombreux exemples de ce principe de décoration absidale, dans des variantes nettement plus riches qu'en Arménie. Des traces d'enduit accrochées aux concavités de la bande horizontale du cul-de-four et au-delà, tant au-dessus qu'en-dessous, laissent deviner la présence d'une peinture dans l'abside, apposée postérieurement à l'ornementation sculptée ; une portion de peinture ornementale s'est d'ailleurs maintenue dans l'intrados de la fenêtre absidale.

C'est donc un décor sculpté strictement inféodé à l'architecture et rigoureusement limité qui est appliqué à Ereruyk. Mais en même temps que ces règles sévères sont observées, Ereruyk manifeste une relative générosité dans le traitement décoratif de ses façades, avec quelques composantes indépendantes des lignes architecturales et avec une attention singulière portée à la façade sud. Il semble y avoir à cela deux raisons, liées l'une à l'autre : a) une volonté, inhabituelle pour l'Arménie (et plus fréquente en Syrie et en Géorgie), de mettre en relief l'importance de la façade sud de la basilique, alors que son mur nord est aveugle, et bien que la façade ouest fasse également l'objet d'un soin marqué ; b) l'impact du lien avec la Syrie qui se ressent dans le choix des formules décoratives telles que les corps de moulures qui encadrent les fenêtres, et les bandes continues le long des façades, ces dernières privées de tout lien avec la structure architecturale. Le résultat en est que, avec les corniches (non conservées) et bandes horizontales sur sa partie supérieure, avec les assez larges et longs chambranles qui entourent ses quatre fenêtres sur toute leur hauteur (ne pas tenir compte des portions de baies qui ont été tardivement murées), avec ses trois pilastres originellement précédés de bases et coiffés d'impostes ornées (une base originelle et une imposte

⁸⁸ Sur le système de décoration intérieure des églises arméniennes paléochrétiennes de type basilical, comparé à celui du VII^e s., voir : Donabédian, *L'âge d'or...*, *op. cit.*, p. 267-272.

endommagée sont conservées), et ses deux riches portails qui enserrent des linteaux historiés, la façade sud de la basilique d'Ereruyk est (était) l'une des plus animées de l'Arménie paléochrétienne (**fig. 110**). S'y ajoutait la vivacité des formes de la galerie (portique) sud, avec son abside ornementée selon les mêmes principes que l'abside intérieure de la nef, mais un peu plus modestement (sans ceinture horizontale au bas du cul-de-four), et avec, sur la face extérieure, ses quatre colonnes, leurs bases et chapiteaux.

La façade occidentale est, dans son état actuel, perturbée par les restes du portique barlong qui, à une période sans doute déjà ancienne, est venu s'adosser à elle en se logeant entre les deux chambres-tours angulaires⁸⁹ (**fig. 111**). Ce portique ne faisait apparemment que reprendre un principe déjà présent initialement, ce dont témoignent les murets, à l'évidence d'origine, qui prolongent légèrement vers l'intérieur du portique les façades occidentales des deux chambres angulaires et constituaient le bas de pilastres participant à la sustentation d'une arcature et sans doute d'un couverture. A l'origine, la façade occidentale devait donc, elle aussi, être assez vivement ornementée. On y trouvait un portail richement décoré, semblable aux deux de la façade méridionale, mais dont le gable a été détruit lors de l'adjonction de la maçonnerie destinée à porter la voûte barlongue du portique ; on y trouvait aussi deux pilastres montant assez haut, avec leurs bases et impostes, deux fenêtres latérales rehaussées par un corps de moulures à bande denticulée (**fig. 124**), puis plus haut, au centre, une fenêtre triple avec ses deux trumeaux et leurs bases et chapiteaux-impostes ; enfin, il faut imaginer un fronton triangulaire, bordé bien sûr par une bande moulurée, au sommet de la nef centrale, comme il est de règle sur les églises arméniennes jusqu'à la fin du VI^e s. (dernier exemple : cathédrale d'Avan, années 590 – **fig. 112**), et, plus bas, des corniches inclinées sur les appentis qui couvraient les deux nefs latérales. Signalons que la bande à rang de denticules n'était pas seulement appliquée aux fenêtres de la façade ouest, mais aussi à celles de l'extrémité occidentale de la façade sud (**fig. 125**) et aux faces latérales des deux chambres angulaires (à en juger par la portion de fenêtre conservée au nord), faisant ainsi ressortir toute la partie ouest de la basilique. Les deux chambres-tours angulaires, probablement à deux niveaux, qui flanquaient à la mode syrienne la façade ouest, phénomène unique en Arménie, l'avaient sans doute fortement. Outre leurs fenêtres à chambranle bordé d'un rang de denticules (probablement sur chacun de leurs deux niveaux), on peut imaginer que ces tourelles s'achevaient en haut de leur face ouest par un fronton et étaient coiffées d'un toit en bâtière. Enfin le portique occidental, dans sa version tant originelle que refaite, devait avoir, comme aux façades sud et nord, une couverture appuyée à l'extérieur sur une arcature retombant sur des colonnes, ici au nombre de deux, avec naturellement bases et chapiteaux. Il est permis de penser que, dans sa version basse remaniée, ce portique était surmonté, comme dans les basiliques syriennes de même composition, par une plateforme, sorte de balcon.

Les deux autres façades présentaient, en comparaison, un tableau nettement plus réservé. Au nord, la face extérieure du mur plein de la basilique est sobrement rythmée par trois pilastres, munis de bases (peut-être refaites au XX^e s.) et d'impostes (non ornementées) (**fig. 113**). La galerie qui longeait la façade a, comme il se doit, une abside dont les impostes de l'arc triomphal, au décor sculpté, sont conservées ; mais la bande-corniche qui surmontait probablement cet arc a disparu. Comme au sud, cette galerie s'ouvrait à l'extérieur par une arcade retombant sur des colonnes, sans doute au nombre de quatre, avec bases et chapiteaux, et, à chaque extrémité, sur un pilastre. A l'extrémité est, le pilastre n'a pas gardé sa base mais possède encore son imposte ; à l'extrémité ouest de la galerie nord, la base du pilastre est conservée, bien que déplacée, mais non son imposte, tandis que tout le corps de l'appui a été arraché. Là aussi, sur cette galerie, il faut imaginer un toit en appentis, qui retombait vers

⁸⁹ La façade ouest porte également, à travers les diverses inclinaisons de ses assises, les stigmates des nombreuses déformations que lui ont fait subir séismes et affaissements.

l'extérieur sur une architrave surmontant la colonnade, architrave peut-être bordée d'une corniche.

Enfin, la façade orientale de la basilique est d'une grande retenue. Les pilastres, présents sur les autres façades, sont absents ici. On notera en comparaison que, sur le chevet de l'église de Tekor, datée de la fin du V^e s., aujourd'hui détruite, et très apparentée à Ereruyk, il y avait deux pilastres, très plats, sortes d'antes, aux angles de la face centrale de l'abside à saillie trapézoïdale (**fig. 115**). La façade orientale d'Ereruyk est animée seulement par la ceinture horizontale qui parcourt sa partie supérieure et qui est, on l'a dit, sans justification architectonique, et par les moulures qui ornent ses fenêtres. Rappelons qu'une bande horizontale moulurée courait également sur le chevet de Tekor, mais plus bas, seulement sur la saillie de l'abside. Quant aux chambranles des fenêtres, ils sont très modestes sur les petites baies des deux sacristies flanquant l'abside d'Ereruyk ; à noter le déséquilibre introduit par la distribution de ces petites fenêtres : la sacristie sud-est n'en a qu'une, alors que la chambre nord-est en a deux, peut-être en lien avec la fonction de ces espaces angulaires, que l'on suppose en partie analogue à celle du *Diaconicon* et de la *Prothesis* des régions méditerranéennes orientales. De même que l'extrémité occidentale de la basilique se distingue par l'ornementation des moulures des fenêtres, de même, la partie orientale de l'édifice se singularise par la présence de la bande horizontale continue, qui inclut et contourne les sacristies nord-est et sud-est. Un fronton triangulaire achevait sans doute la silhouette de la basilique d'Ereruyk, vue de l'est, avec une nouvelle ligne horizontale probablement en forme de corniche qui barrait le haut de la façade. Cette silhouette, vue de l'est, était à n'en pas douter, fortement singularisée par la pente très insolite, montante vers la nef et déclinante vers l'extérieur, du toit du deuxième niveau des deux sacristies. Là encore, Tekor, qui possédait aussi des chambres orientales barlongues, très étirées et saillantes, se distinguait d'Ereruyk en ce que la faite de leur toit était droit et non incliné.

Pour conclure ces notes sur la distribution du décor, rappelons qu'il devait y avoir, sur les façades de la basilique, des pierres de revêtement qui, sans lien avec les structures architecturales, portaient des motifs sculptés isolés : deux pierres de ce type, portant une croix en médaillon, se trouvent dans le matériel lapidaire inventorié sur le site (**fig. 116** et **fig. 117**). Enfin, une croix accompagnée de brèves inscriptions grecques avait été gravée, semble-t-il, postérieurement à la construction, à l'extrémité orientale de la galerie sud, sur la face ouest du pilastre saillant à droite de l'abside, donc sur la façade ouest de la sacristie sud-est (**fig. 118**); elle a été martelée à une période indéterminée⁹⁰.

3.2.2. Les formes architecturales, supports du décor sculpté

Tout en étant liée à l'Iran achéménide puis sassanide, l'Arménie antique, comme les autres régions du futur Orient chrétien, en particulier les régions voisines d'Asie Mineure, de Mésopotamie et de Syrie, a appartenu à l'aire hellénistique, puis a longtemps entretenu d'étroites relations avec Rome. L'architecture de ses sanctuaires paléochrétiens porte donc la forte empreinte de l'héritage classique gréco-romain, en particulier du bas-empire romain, avec parfois des altérations avancées, dont le principe est commun à l'ensemble de la région dans

⁹⁰ Chelov-Kovediaev, « Zametki... », *op. cit.*, p. 65, précise que les lettres gravées à gauche de la croix se lisaient θεός, Dieu, et celles à droite, ἅγιος, Saint. Sur des critères paléographiques, cet auteur date ces inscriptions du VI^e-VII^e s. Aujourd'hui seules les deux lettres ΑΓ, à droite, sont encore visibles. Pour autant que l'on peut en juger aujourd'hui, la gravure, tant de la croix que des lettres, est superficielle et le dessin n'est pas d'une grande régularité. Les dommages infligés à ce panneau ne semblent pas être l'œuvre du même marteau que ceux subis par l'encadrement de la fenêtre voisine, à l'extrémité est de la façade sud.

l'antiquité tardive. C'est ce que l'on peut observer sur les divers éléments de l'architecture de la basilique, porteurs d'ornements sculptés. Mais la particularité qu'Ereruyk partageait avec Tekor est que l'on y trouve également des formes relevant d'un lien direct avec la Syrie paléochrétienne.

La basilique d'Ereruyk n'a pas conservé ses corniches proprement dites ni les frontons triangulaires qui couronnaient sans doute ses façades ouest et est. Elle présente seulement une partie des bandes décoratives qui surmontent ses absides et ornent ses façades. Pour ce qui est de leur modénature, il s'agit de lointaines dérivations d'éléments de corniches classiques gréco-romaines. Pour ce qui est de leur principe, les bandes horizontales des façades, non liées à l'architecture, sont très rares en Arménie durant les premiers siècles chrétiens et constituent un trait de parenté avec la Syrie et l'Asie Mineure.

Les façades nord, ouest et sud de la basilique portent, sur plus de la moitié de leur hauteur, des pilastres assez saillants, dont les bases et impostes sont ou étaient ornementées. Des pilastres existent sur la façade nord de quelques sanctuaires de l'Arménie paléochrétienne, mais ils sont différents de ceux d'Ereruyk en ce qu'ils sont très peu saillants. Seule l'église de Tekor présentait des formes analogues, des pilastres de même saillie qu'à Ereruyk (remplacés sur la façade nord par des demi-colonnes) qui n'atteignaient toutefois que la mi-hauteur des murs (**fig. 119**). Ces éléments de césure verticale portent l'écho des ordres romains, écho présent dans les architectures proche-orientales de l'antiquité tardive. Compte tenu de la hauteur de leurs impostes, nettement inférieure à celle du sommet des conques des absides latérales, et de l'absence de toute trace de maçonnerie sur la face supérieure de ces impostes, de même que sur l'appareil alentour, on peut penser que ces pilastres n'avaient pas de fonction autre que décorative et peut-être, partiellement, de contreforts. Ils ne devaient en particulier jouer aucun rôle dans la sustentation du couvrement, probablement en appentis de bois, des galeries latérales.

Les portails, un à l'ouest (**fig. 120**) et deux au sud (**fig. 121** et **fig. 122**), ont une même structure. Ils présentent deux piédroits assez saillants dont la face antérieure est taillée en demi-colonne. Ils supportent une archivolte outrepassée et, par l'intermédiaire de deux montants verticaux surmontés d'impostes, un petit toit, ou gable, en bâtière (détruit à la façade ouest). Ce type précis de portail à demi-colonne unique ne s'observe en Arménie qu'à la cathédrale d'Avan (années 590), mais il s'inscrit dans le groupe assez vaste des portails arméniens du V^e-VII^e s., à même structure générale, où les piédroits peuvent avoir des aspects divers, le plus souvent à paire de demi-colonnes⁹¹. Il s'inspire du portail gréco-romain⁹² et n'a pas d'équivalent en Syrie⁹³, où les formules entourant ou précédant les portes, - riches chambranles surmontés d'une corniche saillante et, plus rarement, porches bipodes à fronton triangulaire -, sont différentes. L'originalité des portails d'Ereruyk-Avan réside principalement dans la forte présence de l'archivolte outrepassée dont l'ampleur est telle que le gable s'en trouve surhaussé, ce qui exige l'insertion de deux blocs verticaux.

Les fenêtres étaient assez grandes, hautes et nombreuses à Ereruyk (sur la façade sud elles ont été partiellement murées, probablement au Moyen Âge). L'attention est attirée par le triplet au sommet de la façade ouest, qui n'a pas d'équivalent en Arménie où l'on ne trouve que quelques doublets, par exemple aux basiliques d'Achtarak et de Tzitzernavank, mais qui a quelques parallèles en Syrie. (On évoquera brièvement plus bas quelques aspects de

⁹¹ P. Donabédian, « Le portail dans l'architecture arménienne du haut Moyen Âge », in *Revue des Etudes Arméniennes*, tome XX, Paris, 1986-1987, p. 337-380.

⁹² A. Alpage Novello dans *DAA*, 9, *op. cit.*, p. 24, parle à leur sujet de « réminiscences classiques fortement provinciales ». Ce sont ces racines gréco-romaines communes qui expliquent la parenté souvent prémonitoire des formes arméniennes avec celles adoptées par les bâtisseurs chrétiens d'Occident.

⁹³ Quoi qu'en dise A. Jakobson, « Armenia i Siria. Arkhitekturnye sopostavlenia » (= Arménie et Syrie. Comparaisons architecturales), in *Vizantiiskii Vremennik*, 37, Moscou, 1976, p. 204.

l'ornementation de ses chapiteaux-impôtes.) On peut imaginer une série supplémentaire de petites fenêtres sur la claire-voie des murets latéraux qui s'élevaient au-dessus de la nef centrale, entre celle-ci et les nefs latérales. On note comme une curiosité, sans justification architecturale décelable, l'abaissement progressif des fenêtres sur la façade sud : les deux médianes sont légèrement plus basses que celle plus à l'ouest, et la dernière, à l'est, est sensiblement abaissée par rapport aux deux précédentes⁹⁴ (**fig. 123**). Cette dernière présente une autre anomalie : la bande supérieure ou périphérique de son encadrement et ses replis horizontaux ont été systématiquement martelés, sans raison apparente (**fig. 127**).

Comme à Tekor, le système de décoration des fenêtres au moyen de bandes moulurées évoque la Syrie et l'Asie Mineure. A Tekor, il s'agissait de bandes continues typiquement syriennes qui, contournant le haut des fenêtres, étaient reliées par leurs portions horizontales (**fig. DS13**). Ici, ces bandes contournent les baies sur toute leur hauteur, font un court repli horizontal au bas de celles-ci, mais s'interrompent là. Bien que moins fréquente, cette formule se rencontre aussi dans la Syrie paléochrétienne ; au contraire, elle est inconnue en Arménie, où la bande moulurée se cantonne à la partie supérieure, cintrée, des fenêtres ou parfois, sur les monuments antérieurs au VII^e s., descend un peu plus bas avant d'amorcer le caractère, bref repli horizontal. Certaines fenêtres de la basilique d'Ereruyk se distinguent par quelques particularités : a) les replis horizontaux de la fenêtre sud de la sacristie sud-est sont plus longs que ceux des autres fenêtres (**fig. 128**) ; b) les moulures de la fenêtre absidale ne descendent pas jusqu'au bas de la baie, mais seulement jusqu'à un peu en-dessous de sa mi-hauteur (**fig. 129**) ; c) les modestes archivoltas des fenêtres latérales de la façade orientale (on l'a dit, au nombre d'une du côté sud et de deux du côté nord) ne surmontent que le cintre des baies et sont privées de replis horizontaux (**fig. 130**).

Parmi le matériel lapidaire déposé au nord de la basilique, plusieurs bases et chapiteaux, dans l'ensemble très érodés, semblent pouvoir se rattacher aux colonnes qui bordaient les galeries latérales de la basilique et supportaient leur toit, probablement en appentis. Les 16 fragments de fûts de colonne conservés sur le site montrent, malgré leur usure, que leur diamètre oscillait entre 60 et 70 cm ; deux fragments ont un diamètre inférieur, respectivement de 51 cm à une extrémité et 55 cm à l'autre, et de 53-60 cm. Compte tenu de ces mesures, huit bases ont été identifiées qui, par le diamètre de leur lit d'attente, pourraient avoir porté de telles colonnes. Sans entrer dans le détail, notons simplement qu'elles ont toutes une plinthe carrée et qu'elles sont principalement de deux types. Les unes, plus simples et plus basses, ont un gros tore (coussin) sur une grosse plinthe (**fig. 131**). Les autres, plus élevées, ont, au-dessus d'une plinthe assez basse, une série de moulures annulaires (succession de tores) séparées par une large gorge, une modénature à laquelle on peut attribuer une lointaine origine ionique (**fig. 132**).

Au moins cinq chapiteaux en parallélépipède légèrement évasé vers le haut, sur un très fin cylindre (coussinet), semblent convenir, par le diamètre de leur lit de pose, pour couronner le même type de colonnes. Deux ou trois d'entre eux possèdent sur leur registre supérieur, comme une lointaine réminiscence ionique, deux fins balustres latéraux s'achevant en petite volute, les deux volutes étant reliées par un fin boudin courant sous le tailloir (**fig. 133**). Des motifs végétaux peuvent couvrir la face « principale » et les faces latérales (**fig. 134**). Mais aucun ne semble orné sur sa quatrième face, ce qui convient à un élément principalement destiné à être vu de devant et de côté. Sur deux de ces chapiteaux, un grand motif végétal occupe la seule face principale, sous la forme d'une palmette largement déployée

⁹⁴ Dans les églises du VII^e s. l'abaissement de la dernière fenêtre est sur les murs longitudinaux (sud et nord, par exemple dans les salles à coupole de Ptghni ou d'Arutj) s'explique par la nécessité d'éclairer les chapelles flanquant l'abside. Mais ici une telle justification n'existe pas, si ce n'est peut-être la volonté de mieux éclairer, à l'intérieur du collatéral sud, à son extrémité orientale, la porte ouvrant dans la sacristie sud-est.

en demi-cercle. Dans un cas, on voit le type de paire de feuilles recourbées, sur les côtés d'un médaillon (**fig. 135**), présent aussi sur le chapiteau de gauche du triplet de la façade ouest.

3.2.3. Les motifs

La description et l'analyse détaillées du décor sculpté de la basilique d'Ereruyk n'ont pas leur place dans le présent rapport ; néanmoins il ne paraît pas inutile d'exposer quelques observations sur certains des motifs caractéristiques de ce monument.

a) Médaillons à croix et à rosaces

L'un de ces motifs a pour figure centrale la croix en médaillon, à signification sans doute apotropaïque, en particulier lorsqu'elle marque les entrées d'un sanctuaire. Il s'agit d'une croix « grecque » pattée ou « croix de Malte », c'est-à-dire à bras égaux fortement évasés, souvent avec une petite boule au cœur des bras et entre eux. Sur trois des linteaux de notre basilique, un médaillon à croix est sculpté au centre d'une modeste composition comportant les images schématisées de deux mouflons et/ou de deux arbres (**fig. 136** à **fig. 139**). Un médaillon à croix s'observe aussi sur de nombreuses impostes (**fig. 145, 148, 149, 153, 155, 158** et **fig. 159**) et bases, surtout sur leurs faces courtes. C'est l'un des motifs les plus répandus dans l'Arménie et l'Ibérie paléochrétiennes⁹⁵, avant que, au VII^e s., ne prédomine la croix « latine » fleurie, placée dans un cadre rectangulaire.

Le second paradigme employé pour la décoration des champs rectangulaires disposés horizontalement – linteaux, impostes et bases de pilastres, est la composition à trois médaillons. Cette formule originale s'observe ici sur un linteau (**fig. 140**) et sur plusieurs impostes (**fig. 144, 146** et **161**) et bases, comme dans plusieurs monuments de l'Arménie paléochrétienne, alors qu'elle est rare en-dehors de ses frontières. Dans ces médaillons, l'image de la croix dialogue avec celles de rosaces, étoiles ou marguerites. En règle générale, la croix occupe le médaillon central, tandis que les figures rayonnantes, souvent à six pétales ou rayons en amande ou navette, sont logées dans les deux médaillons latéraux. La bande annulaire qui borde le médaillon est souvent, sur les monuments arméniens de l'époque (V^e-VI^e s.), occupée par un ou deux bâtons brisés parallèles qui dessinent une série de petits triangles, éventuellement rangés en compartiments rectangulaires et séparés par de minces filets, si la bande est double. Ereruyk se distingue par sa diversité, et ce motif du bâton brisé peut être remplacé, sur le bandeau annulaire des médaillons des impostes, par une couronne laurée stylisée : une série de petits lobes inclinés, sur le côté extérieur d'une tige (**fig. 144** à **fig. 146**) ; parfois encore ces motifs sont remplacés par un sillon ou une série de sillons circulaires concentriques (**fig. 149** et **fig. 150**).

Le médaillon à croix « de Malte » et les deux médaillons à rosace sont traités en règle générale en une taille nette, incisive, « en coin », qui rappelle (et sans doute provient de) la technique de la sculpture traditionnelle sur bois. Dans cet artisanat, la composition à trois médaillons, avec les mêmes motifs ou d'autres apparentés (roue à rayons incurvés à la place de la croix ou de la rosace), se pratique encore de nos jours, en Arménie comme dans de nombreux pays du monde, des Alpes à l'Himalaya⁹⁶. Cette technique s'apparente aussi à celle des stucs sassanides et se retrouve parfois dans la sculpture sur pierre syrienne et

⁹⁵ En Géorgie, elle est souvent appelée « Croix de Bolnissi » du nom de la basilique de la fin du V^e s. où elle est plusieurs fois sculptée.

⁹⁶ Documentation aimablement fournie par Ivan Magistrini, dossier *Decorazioni dell'artigianato tradizionale delle Alpi : segni e simboli di origine orientale ed ebraica*, Locarno (Galgal Edition), 2011, dans lequel l'auteur identifie l'iconographie hébraïque antique comme l'une des sources de cette composition.

copte d'époque paléochrétienne, avec le même goût pour des figures nettement incisées, mises en valeur par des contrastes marqués entre l'ombre et la lumière.

Il est intéressant de noter, au portail ouest de la façade sud, au-dessus du linteau, la présence assez bien conservée d'une semblable composition à trois médaillons, cette fois non pas sculptée, mais peinte en rouge (**fig. 138**).

Sur nos portails, impostes et bases, entre les trois médaillons sont placés des motifs végétaux. Sur trois des quatre linteaux d'Ereruyk des petits arbres simplifiés sont rendus de manière assez libre, souple, dans une stylisation qui se veut probablement évocatrice de la nature (**fig. 141**). Placés à l'extrémité des branches, les fruits attirent l'attention par leur incision nettement plus marquée que celle du reste de l'arbre. Leur forme donne à penser que l'on a voulu figurer des oliviers, symboles de l'alliance de Dieu avec l'homme après le déluge, et évocation du jardin où Jésus passa sa dernière nuit. Hormis leurs « olives », ces arbres sont incisés très superficiellement, ce qui peut créer l'impression d'un ajout postérieur à la sculpture du ou des médaillons, dont la technique, on l'a vu, est très différente. En réalité, la façon dont, sur deux de nos linteaux, l'extrémité des « olives » vient « mordre » sur le bord, décalé pour l'occasion, du médaillon, prouve que, malgré la forte différence de technique, les deux motifs participent d'une même conception (**fig. 136** et **fig. 141**). Ouvrons une parenthèse pour signaler que les acanthes stylisées des chapiteaux-impostes des piédroits présentent à leur tour une technique et un style différents, à la fois des incisions « en coin » des médaillons et de la gravure superficielle des arbres et des paires d'ailes ou cornes qui flanquent certains médaillons (voir *infra*). Plus nuancés, plus plastiques, cette technique et ce style reflètent sans doute une source différente, d'autres modèles, relevant de la sculpture monumentale (**fig. 160** à **fig. 162**).

Enfin deux linteaux, celui de la porte occidentale (**fig. 137**) et celui de la porte ouest de la façade sud (**fig. 139**), se singularisent par deux traits. Premièrement, de part et d'autre du médaillon à croix et, sur le second linteau, sur le côté extérieur des arbres qui le flanquent, deux animaux à fortes cornes, apparemment des mouflons, sont figurés ; deuxièmement, des « ailes » recourbées, très superficiellement gravées, flanquent le bas du médaillon. Les deux animaux paraissent grossièrement creusés dans la pierre, dégagés par un évidement du fond seulement en « auréole » autour d'eux, et irrégulièrement disposés, sans souci de symétrie ; mais plusieurs exemples ici même et ailleurs montrent que de telles « maladresses » peuvent relever d'un choix délibéré et ne signifient pas nécessairement une postériorité. Ces figures animales constituent sans doute une interprétation du thème du cerf altéré, image de l'âme qui a soif de Dieu (Psaume 42, 2). Ce thème est représenté avec des cerfs plus identifiables à la basilique de Kassagh, sur le linteau de son portail occidental (**fig. 142**), alors qu'il est curieusement schématisé sur le linteau de la porte est du mur sud de la même basilique (**fig. 143**). Il sera repris dans une remarquable figuration finement sculptée, vraisemblablement au VII^e siècle, sur le tympan de la porte nord de l'église d'Ateni, en Ibérie⁹⁷. Quant aux striures en forme de cornes qui remontent sur les côtés du médaillon, sur les linteaux d'Ereruyk, elles constituent un motif récurrent dans la sculpture arménienne paléochrétienne, qui provient peut-être de la schématisation des bouquets de feuilles recourbées flanquant parfois les médaillons à croix et à rosaces. Des exemples de ce type de feuilles recourbées figurent ici même, l'un d'eux se trouve sur le chapiteau-imposte gauche du triplet de la façade ouest.

Les arbres très relativement naturalistes des linteaux sont remplacés, sur les bases et les impostes, par des feuillages fortement schématisés, disposés entre les médaillons et sur leurs côtés, parfois aussi au centre des faces courtes, à la place d'un médaillon à croix. A la base des diverses formules de stylisation-schématisme, on peut identifier, semble-t-il, le motif de la palme verticale qui renvoie sans doute au palmier, symbole de Jérusalem. Ces variantes sont très diversifiées, conduisant parfois à des images très éloignées du supposé modèle, voire quasiment à des abstractions géométriques.

⁹⁷ Donabédian, *L'âge d'or...*, *op. cit.*, p. 183, fig. 351.

Souvent les auteurs de ces compositions ressentent le besoin de les inscrire dans un cadre. Sur deux des linteaux d'Ereruyk, une bande d'anneaux enserrant une boule, avec petits losanges aux écoinçons, est disposée sur les bords du champ rectangulaire. Soigneusement sculptée au bord du linteau, sur le portail est de la façade sud (**fig. 140**), cette bande est au contraire légèrement distante du bord, un peu moins soignée et dessine un cadre légèrement désaxé sur le linteau de la porte occidentale (**fig. 137**). Les linteaux de la basilique arménienne de Kassagh montrent comment, sur ce genre de bandeau périphérique, la schématisation et régularisation d'un rinceau de vigne, avec entrecroisements réguliers de deux tiges (**fig. 142**), peut conduire à une tresse à boules (**fig. 143**) ; cette transformation suggère de quelle évolution peut résulter le dessin géométrisé du rang d'anneaux à boules des linteaux d'Ereruyk. Le même rang d'anneaux est appliqué sur certaines des bandes qui décorent les bases de pilastres et sur le tailloir (l'abaque) d'une imposte de notre basilique (**fig. 159**). Signalons au passage la fantaisie et la diversité qui se manifestent sur les tailloirs des impostes des pilastres et des arcs triomphaux d'Ereruyk, de même que dans de nombreux autres monuments arméniens paléochrétiens. Outre le rang d'anneaux déjà mentionné et le ou les deux bâtons brisés, on y rencontre un rang non pas de triangles (bâton brisé) mais de X, un rang de navettes en zigzag, de denticules plus ou moins saillants striés horizontalement, ou encore de lis verticaux schématisés (**fig. 144 à fig. 158**).

b) Stylisations d'acanthes

Sur les portails de la basilique, les impostes qui surmontent les piédroits à demi-colonne ont leur partie antérieure taillée en forme de demi-chapiteau (**fig. 160 à fig. 162**). Le volume en cloche renversée est celui du chapiteau antique corinthien. Le motif qui y est sculpté illustre la dénaturation que subit, dans l'Orient paléochrétien et en particulier en Arménie, l'acanthé des chapiteaux corinthiens⁹⁸. Deux feuilles à disposition symétrique couvrent la face de l'imposte, ce qui suggère que des petits chapiteaux antiques à quatre feuilles d'acanthé ont pu servir de modèles. Le dessin de ces feuilles, original, se compose de trois folioles qui partent d'un corps grêle et s'étalent largement, tendant à couvrir toute la surface. La foliole supérieure, inhabituellement évasée, résulte probablement d'une hypertrophie de la foliole sommitale des acanthes corinthiennes. Les deux latérales sont découpées en grandes dents, ce qui donne à ces feuilles un aspect épineux, en raison duquel N. Marr les désignait du terme de chardon⁹⁹. Le passage au plan rectangulaire du tailloir s'effectue, sous ses deux angles, par un cavet prononcé qu'épouse la pointe de chacune des deux feuilles. Ce repli constitue sans doute un lointain écho de celui qu'affecte le lobe sommital des acanthes corinthiennes, écho que l'on relève aussi à Tekor. Des acanthes ayant subi le même type de dénaturation, avec de larges folioles dentelées, s'observent dans deux autres sites paléochrétiens d'Arménie : sur un chapiteau déposé dans les ruines de la cathédrale d'Avan et, dans une moindre mesure, sur les impostes de l'arc triomphal de la mononef de Bayburt¹⁰⁰.

Un degré encore plus avancé de métamorphose du chapiteau à acanthé apparaît sur les deux chapiteaux-impostes du triplet de la façade ouest de notre basilique (**fig. 163 à fig. 165**). Comme sur quelques autres monuments arméniens de la même période, un médaillon à rosace (ailleurs cela peut être un médaillon à croix) et une croix fleurie (non inscrite dans un médaillon) sont appliqués sur un volume et un décor hérités des chapiteaux à acanthes corinthiens. Sur le chapiteau-imposte de gauche, deux longues feuilles « plissées » et évasées

⁹⁸ P. Donabédian, « Les métamorphoses de l'acanthé sur les chapiteaux arméniens du Ve au VIIe siècle », in *L'acanthé dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, CTHS, Paris-Sorbonne, 1993, p. 147-173.

⁹⁹ Marr, *Ererüskaiä bazilika...*, *op. cit.* (1968), p. 15.

¹⁰⁰ Donabédian, « Les métamorphoses de l'acanthé... », *op. cit.*, p. 149-153 et fig. 24 p. 169.

« en éventail »¹⁰¹, avatars des acanthes, partent de sous le médaillon, se courbent et remontent sur ses deux côtés (fig. DS58). On évoquait plus haut l'écho qu'ont pu en constituer les stries en « cornes » au bas des médaillons à croix, sur deux de nos linteaux. Avec quelques autres chapiteaux de la même époque (antérieurs au VII^e s.), cette pièce peut indiquer l'une des voies qui ont conduit à la naissance en Arménie de l'épannelage sphéro-cubique, forme très répandue dans l'architecture arménienne du VII^e s.¹⁰² La disposition des feuilles incurvées autour d'un médaillon sur un tel volume pouvait en effet suggérer le découpage arrondi des angles inférieurs du chapiteau.

Quant au chapiteau-imposte de droite, signalons au passage l'intérêt qui s'attache à deux de ses particularités : deux demi-acanthes stylisées sont issues du bras inférieur de la croix (de sa hampe) et deux fleurons poussent dans ses quadrants supérieurs (fig. 165). Présents sur quelques autres sculptures arméniennes contemporaines, en particulier sur un chapiteau ancien réemployé dans le portail de la cathédrale d'Avan, puis abandonnés par la suite en Arménie, ces deux traits sont fréquents sur des impostes du V^e-VI^e s., de Constantinople ou provenant de la capitale byzantine¹⁰³. Ce décor arménien pourrait ainsi se rattacher à un modèle constantinopolitain, chose suffisamment rare à cette haute époque pour être soulignée.

c) Motifs hérités des corniches gréco-romaines

La trace laissée dans l'ornementique architecturale paléochrétienne par le répertoire antique gréco-romain est sensible entre autres dans les profils et les motifs des corniches et bandes-corniches, au-dessus des absides, le long des façades ou sur les gables et les impostes des portails. Mais dénaturation et fantaisie sont aussi très présentes.

Sur les bandes-corniches qui couronnent les arcs triomphaux, une bande plane parcourue par une gorge médiane surmonte un rang de denticules (fig. 166 et 167). Ces derniers, sur l'abside principale, ont deux stries verticales.

Sur la ceinture du bas de la conque, on devine, sous la tablette du larmier, une alternance d'alvéoles rectangulaires et de longues dents peu saillantes, ornées de trois portions horizontales de boudins (fig. 168). Ceci constitue la moitié supérieure d'une large ceinture dont la moitié inférieure, en partie couverte d'enduit, a peut-être été martelée.

Sur la bande décorative placée en haut de la façade sud, une tablette de larmier coiffe un rang de denticules (fig. 169).

En haut de la façade orientale et des sacristies sud-est et nord-est, une tablette de larmier est suivie d'une assez ample doucine (fig. 164).

Parmi les éléments du lapidaire disséminés sur le site, on relève plusieurs fragments d'une corniche qui allie les deux modénatures précédentes : une zone supérieure creusée en son milieu d'une assez large et profonde scotie, et sous elle, un rang de denticules (fig. 171). Ces fragments pourraient provenir de la corniche proprement dite de la basilique.

La face antérieure des deux versants du gable des portails sud a la même modénature que les fragments de corniche susmentionnés : tablette de larmier suivi d'une doucine et, plus bas, rang de denticules (fig. 172 et 173). Sur le portail est de la façade sud, le même traitement est appliqué aux impostes de cette bâtière. Mais les impostes des deux autres portails sont plus diversifiées (fig. 174 et 175). Avec une grande fantaisie, on y a introduit des rangées d'arêtes parallèles, des rangées de denticules taillés et évidés, sur des fonds striés, des listels, des boudins...

¹⁰¹ Expression empruntée à J.-P. Sodini, « Remarques sur la sculpture architecturale d'Attique, de Béotie et du Péloponnèse à l'époque paléochrétienne », in *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Ecole Française d'Athènes, C.I., p. 423-450, ici p. 436.

¹⁰² Donabédian, *L'âge d'or...*, *op. cit.*, p. 264.

¹⁰³ Donabédian, « Les métamorphoses de l'acanthé... », *op. cit.*, p. 164.

Une fantaisie encore plus grande, à partir des modèles antiques de modillons et de denticules, est à l'œuvre sur l'imposte au sommet du dernier pilastre est de la façade sud (**fig. 176**). Sur la face principale, sur trois registres en retrait progressif vers le bas, deux rangs de denticules diversement traités et « protégés » chacun par une mince tablette saillante, se succèdent, avant de céder la place à des degrés verticaux. Au contraire, les faces latérales, sous une large tablette de larmier bordée par un fin boudin, sont marquées par deux assez hautes plaquettes verticales à bande supérieur saillante, sortes de modillons.

Tous ces décors, les uns sobres, les autres foisonnants, illustrent une dégénérescence avancée des modèles antiques, notamment, pour les exemples cités plus haut, une dégénérescence de la frise à dents des corniches romaines, et annoncent certains ornements du VII^e s. Ils confortent l'hypothèse selon laquelle la basilique d'Ereruyk ne serait pas antérieure au VI^e s.

3.3. Objectifs pour 2014 (*par P. Donabédian*)

3.3.1. Rappel des objectifs généraux, dans la continuité des campagnes précédentes

- Comprendre les raisons de l'implantation, dans une région aujourd'hui déshéritée, d'un aussi vaste ensemble, autour d'une basilique d'une telle ampleur, porteuse de nombreux traits exceptionnels dont des liens singuliers avec la Syrie paléochrétienne. Pour la période médiévale, se rappeler la proximité, à quelques kilomètres, sur l'autre rive de l'Akhuryan, de la capitale médiévale Ani, florissante du X^e au XIV^e siècle.

- Préciser la datation de la basilique et des autres composantes de l'ensemble, ainsi que les relations chronologiques entre elles : le mur d'enceinte nord et est, le mur d'enceinte sud, les piédestaux de la zone mémoriale-funéraire sud, les deux salles rupestres sous la plateforme nord, le bâtiment voûté du vallon en contrebas au nord-nord-est de la basilique, la série de murs qui barrait le vallon au sud-est et avait servi de retenue d'eau (?), l'ensemble d'habitations et d'étables au sud-ouest de la basilique.

- Préciser la fonction des composantes, ainsi que les relations entre elles : les piédestaux à plan carré et à degrés (fonction funéraire s'ajoutant à celle de supports de stèles ou colonnes mémoriales ?) ; les murs d'enceinte (défense, prestige et appareil, clôture symbolique de l'espace sacré ?), l'édicule du vallon (citerne, mausolée ?), l'ouvrage ayant barré le vallon... (viaduc, barrage de retenue d'eau ?). Quant aux salles rupestres du nord-ouest, il est probablement impossible d'aller au-delà des hypothèses initiales (chapelles paléochrétiennes).

- A travers l'investigation archéologique de la zone mémoriale-funéraire, grâce à la participation à la fouille de jeunes spécialistes locaux, et par une action d'explication et de sensibilisation sur l'utilité d'une telle étude, favoriser l'émergence d'une nouvelle orientation : l'archéologie de la mort chrétienne, jusque-là ignorée (ou considérée comme secondaire et inutile) par l'archéologie médiévale arménienne.

3.3.2. Rappel des autres questions à élucider à propos d'Ereruyk

- La basilique a-t-elle été, comme le pensent plusieurs spécialistes, bâtie sur les vestiges d'une construction antérieure, païenne (préchrétienne) ?

- Pourquoi le mur d'enceinte septentrional et oriental a-t-il une orientation différente de celle de la basilique, une différence qui n'est pas dictée par le relief ? Est-ce l'indice d'une antériorité

de l'enceinte par rapport à la basilique ?

- Outre le grand intérêt des datations que nous apportent les inhumations fouillées, quelles informations relatives à la basilique, aux piédestaux carrés et plus généralement à l'ensemble dans son cadre régional, pouvons-nous retirer de l'étude du cimetière qui s'étendait, comme l'ont montré les campagnes 2011-2013, sur les flancs sud et est de la basilique ? 3.4.2.4. Les investigations de 2013 ayant montré que le cimetière avait probablement eu des fonctionnements et recrutements différents selon les époques, faut-il attribuer une signification particulière à la proportion élevée de tombes d'enfants en très bas âge, tout près du chevet de la basilique ? Les prochaines études confirmeront-elles que ce phénomène est propre à une époque - le VIII^e-Xe s. qui paraît correspondre au développement du cimetière – , et qu'il est lié à un changement idéologique, comme cela semble se dessiner ?

- Les prélèvements effectués dans le cimetière en 2011 et 2012 ont montré que les inhumations s'échelonnaient du IV^e-VI^e au XVIII^e-début XX^e s., et les travaux de 2013 semblent mettre en lumière un changement des pratiques funéraires vers l'an mil. Les prochaines investigations permettront-elles de le vérifier ?

- Le mur d'enceinte nord et est était-il un dispositif défensif ou plutôt un ouvrage d'apparat, comme nous sommes enclins à le penser, la campagne 2012 ayant montré que les contreforts ménagés contre sa face orientale sont des éléments secondaires par rapport à l'appareil initial ? Était-il lié à l'extrémité nord-ouest du supposé « barrage » ? Peut-on envisager pour lui une fonction de clôture symbolique de l'espace sacré ?

- L'ouvrage considéré comme un barrage, compte tenu de ses pilastres et degrés tournés vers l'amont, avait-il pu constituer, dans sa phase initiale, une sorte de viaduc remanié (tardivement ?) pour servir de mur de retenue d'eau ? L'étude géomorphologique peut-elle aider à préciser ces fonctions et à dater ces phases ?

- Après le sondage géomorphologique effectué en 2013 à l'est de l'édicule voûté du vallon, de quels autres moyens disposons-nous pour préciser les changements fonctionnels subis, semble-t-il, par cette construction (mausolée, citerne... ?) et pour dater ces étapes ?

3.3.3. Objectifs opérationnels de la campagne 2014, dernière du programme MAE

- Consolider le partenariat concrétisé en 2013 avec le chef de la chaire d'archéologie de l'Université d'Erevan et encourager l'émergence d'un axe « Archéologie de la mort chrétienne en Arménie médiévale », en invitant sur le site et en assurant la participation à la fouille d'étudiants arméniens, avec priorité à ceux intervenus en 2013.

- Poursuivre et achever la fouille de la zone qui s'étend à l'est de la *kerpis* de la basilique, près de l'enceinte orientale, dans la continuité du sondage 6 effectué en 2012 et 2013.

- Continuer à élargir l'étude sérielle des inhumations et leur datation par le radiocarbone.

- Réaliser en accord avec les collègues arméniens, si l'autorisation en est accordée, un sondage à l'intérieur de la basilique, devant l'abside, là où le dallage a disparu.

- Poursuivre et achever l'examen géomorphologique du vallon pour appréhender autant que possible la période, l'ampleur et les modalités de fonctionnement du supposé barrage.

- Faire réaliser par un spécialiste d'Annecy un relevé scanné en 3D de toutes les élévations des vestiges de constructions du site, avec pour objectif immédiat l'achèvement de l'analyse d'archéologie du bâti. A moyen et long terme la constitution d'une telle archive numérique du complexe basilical pourra servir de support, d'une part, pour la valorisation du site et, d'autre part, pour d'éventuelles restaurations futures.

- Achever le catalogue lapidaire et l'exécution des relevés des pierres sculptées et moulurées, commencés en 2013 par l'archéologue-dessinatrice arménienne A. Azizyan.

- Achever les études d'histoire de l'art et d'histoire de l'architecture de la basilique, en vue de la publication du rapport final et de l'élaboration d'une hypothèse de restitution aussi fiable que possible.

3.3.4. Retombées attendues (en sus des résultats scientifiques)

- Médiatisation et valorisation

a) Reportages écrits et télévisés, comme les années précédentes

b) Compte-rendu scientifique par un second article dans la prestigieuse revue internationale *Antiquité Tardive* (le premier article étant paru en 2012).

c) Réalisation avec les autorités locales du projet de brochure sur le site d'Ereruyk.

- Approfondissement de la coopération et des échanges

a) Formation de jeunes spécialistes arméniens à une archéologie fine, globale, pluridisciplinaire.

b) Mise en place, avec le soutien des responsables de l'archéologie arménienne et la participation de jeunes savants, d'un programme de recherches consacré à l'archéologie funéraire médiévale.

- Amélioration des conditions locales

a) Suivi avec les autorités locales de la réalisation du projet d'aménagement du site, avec en particulier l'amélioration de l'accès routier au site, donc au village, par la réfection des deux derniers kilomètres de route, devenus aujourd'hui une piste à peine praticable.

b) Construction sur place d'une structure légère qui permettrait de conserver dignement la riche collection lapidaire (plusieurs centaines de pièces) pour l'heure disséminée sur le site, de la classer par catégories fonctionnelles, et de la présenter au public. A cet effet, encourager la reprise du projet ancien (Vahag'n Grigoryan) d'installation d'une toiture légère et transparente sur la basilique, qui serait transformée en dépôt lapidaire.

Après l'achèvement, en 2014, des travaux sur le terrain, l'organisation en 2015 d'une conférence internationale consacrée à Ereruyk et aux monuments de son sillage constituerait un aboutissement très souhaitable de l'ample coopération mise en route en 2008-2009 et surtout à partir de 2011, grâce au soutien du CNRS et du MAE. Cette conférence serait l'occasion de présenter au public le rapport final des travaux de la mission archéologique franco-arménienne d'Ereruyk. L'organisation d'une telle conférence en Arménie, dans la ville de Gyumri, chef-lieu de la province de Chirak, où se trouve le site étudié, serait la meilleure façon de rendre un hommage, sans aucun doute fortement apprécié, au concours apporté par les partenaires locaux aux travaux de la mission.

4. Conclusion *(par P. Donabédian)*

La campagne 2013 de la mission archéologique franco-arménienne du LA3M à Ereruyk a permis une série d'avancées appréciables que l'on peut résumer comme suit :

- Une amélioration de notre connaissance de la basilique grâce notamment à l'étude du sol de la chambre angulaire sud-ouest. On a pu établir qu'il n'existait sous cette chambre aucune structure souterraine et, pour l'heure, aucune strate préchrétienne. En revanche, on a découvert qu'un premier sol probablement endommagé, peut-être par un incendie, avait été recouvert par le sol actuel, plus grossier ; sous ce dernier, il subsiste une strate de charbons provenant de l'incendie, mais aussi, dans le terrassement sous le premier sol, des nodules de charbon. Leur datation par le radiocarbone apportera d'utiles arguments pour celle de la basilique.

- Une consolidation de l'hypothèse de datation de la basilique grâce à l'étude de son décor sculpté. Celle-ci apporte un faisceau d'arguments en faveur d'une datation du VI^e siècle, complémentaires de ceux fournis par les données architecturales.

- Un éclaircissement relatif à la fonction des piédestaux carrés à gradins : ces structures n'ont pas appartenu à des monuments funéraires, n'ayant certainement pas eu pour fonction d'abriter des sépultures, mais ont seulement servi de stylobates à des stèles ou colonnes commémoratives ou mémoriales.

- Un resserrement des hypothèses de datation des piédestaux, avec une consolidation de leur position entre la construction de la basilique probablement au VI^e siècle et le développement du cimetière autour d'eux, au plus tôt à partir du VIII^e siècle.

- Une sensible clarification dans la périodisation du fonctionnement du cimetière, du moins de sa partie examinée près de l'angle sud-est de la basilique. Après les phases les plus anciennes, peu représentées, une période marquant la véritable mise en service du cimetière correspond au VIII^e-X^e siècle, lorsque semble s'installer une aire protégée, peut-être dynastique, à l'ouest des trois grands piédestaux. Puis, à la faveur d'un important changement encore difficile à définir, peut-être dû à une mutation de la nature de la basilique ou lié à des innovations liturgiques ou dogmatiques, le cimetière commence, au XI^e-XII^e siècle, à accueillir prioritairement des nourrissons en très bas âge. Là encore, les prélèvements effectués en 2013 apporteront de précieuses précisions chronologiques.

- Un début d'établissement d'une chrono-typologie des sépultures dominée par deux grandes étapes : jusqu'à l'an mil environ, les tombes ont la forme d'un coffre rectangulaire d'abord, puis trapézoïdal, creusé ou maçonné et couvert de dalles jointives. A partir du XI^e siècle se fait jour une pratique plus modeste, tendant à inhumér les défunts dans de simples fosses, en pleine terre.

- Un affinement du lien entre le mur d'enceinte sud, dans son état ancien, avant les grossiers remaniements tardifs qu'il a subis, et la zone funéraire durant sa période d'essor du VIII^e-X^e siècle, alors que les inhumations s'assemblent près des monuments commémoratifs-mémoriaux sur piédestaux à gradins. C'est alors probablement que se crée la porte ouvrant la zone mémoriale-funéraire sur la zone habitée située plus au sud, qui paraît bien être le bourg d'Ereruyk mentionné par les inscriptions.

- Une confirmation de la longue pérennité des pierres tombales en forme de bâtière sur tablette, puisque ces marqueurs de surface, très nombreux sur le site et les seuls à s'y trouver, servaient à signaler des inhumations qui traversent les siècles sur une très longue durée. L'hypothèse se consolide selon laquelle les pierres tombales les plus anciennes, relativement plates, sont encore proches du modèle des couvercles de sarcophages, tandis que l'inclinaison des versants de la bâtière s'accroît au fil des siècles.

- Une meilleure compréhension de l'histoire du site et de ses épisodes morphosédimentaires grâce à la poursuite de l'étude géoarchéologique du vallon, malgré les spoliations causées par les dégagements brutaux d'époque soviétique. En particulier le sondage

à l'est du bâtiment enterré dans le vallon a mis au jour la tranchée de fondation de cet édifice et un enrochement peut-être destiné à sa protection. L'hypothèse d'un mausolée s'en est trouvée renforcée et il est apparu que le ravin actuel avait initialement un tout autre profil, peut-être radicalement modifié par l'ouvrage l'ayant barré.

- Une poursuite des actions de médiatisation et de valorisation : la campagne 2013 a une nouvelle fois fait l'objet d'un reportage télévisé largement diffusé et s'est accompagnée de plusieurs publications et communications dans lesquelles le volet de vulgarisation n'a pas été négligé.

- Une importante avancée sur la voie de la formation de jeunes spécialistes arméniens. Un rapprochement, plus soutenu que les années précédentes, avec les chefs des départements de culturologie, d'archéologie et d'histoire de l'art de l'université d'Etat d'Erevan a permis la participation, durant toute la campagne, de deux étudiantes arméniennes en archéologie (auxquelles une troisième s'est jointe plus brièvement) et leur sensibilisation à l'archéologie funéraire, ainsi que celle de deux jeunes stagiaires suisses.

- Un net progrès dans la sensibilisation des autorités gouvernementales arméniennes aux questions de préservation et de valorisation. La vice-ministre de la culture en charge du patrimoine a pu faire adopter par le gouvernement le principe, mis en avant par la mission du LA3M, d'un plan d'aménagement du site d'Ereruyk, incluant l'amélioration de sa desserte routière. Pour contribuer à la sensibilisation des instances et du public, la mission du LA3M s'est proposé de préparer le texte et la maquette d'une brochure présentant le site d'Ereruyk, qui sera publiée par les soins du Ministère arménien de la culture.

Aussi appréciables qu'elles puissent nous apparaître, les avancées énumérées ci-dessus sont loin d'apporter des réponses à toutes les questions initialement posées. Bien qu'elle soit la dernière programmée sur le site d'Ereruyk, la campagne de 2014 aura donc encore bien des défis à relever.

ILLUSTRATIONS

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 - Localisation du site d'Ereruyk

DAO de D. Martinez ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 2 - Vue aérienne du site

Google Earth, 2011.

Fig. 3 - Plan du site

Relevé topographique et DAO : G. Marchand, L. Schneider, D. Martinez et F. Krahenbuhl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2010-2011.

Fig. 4 - La basilique Saint-Jean-Baptiste et Saint-Etienne depuis le sud-ouest

Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 5 – Inscription en grec, chambre sud-est de la basilique

Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 6 – Basilique. Essai de restitution par P. Donabédian.

Réalisation D. Ollivier, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 7 – L'aire funéraire méridionale depuis le nord-est.

Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 8 – Salle rupestre (la plus au nord)

Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 9 – Construction voûtée au nord-est de la basilique (citerne ? mausolée ?)

Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011

Fig. 10 – Mur de barrage situé le plus au sud

Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 11 – Inscription du prêtre Yakob

Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 12 – Inscription de 1028, portail oriental de la façade sud de la basilique

Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 13 - Localisation des sondages de 2013

Relevé topographique et DAO : G. Marchand, L. Schneider, D. Martinez et F. Krahenbuhl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2010-2011.

Fig. 14 - Présentation des vestiges mis au jour au sein du cimetière

Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl et S. Dorso ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013

Fig. 15 – Les piédestaux orientaux depuis le nord-est

Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 16 – Le piédestal STR 5 avant la fouille de 2011, depuis le nord

Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 17 – Stratigraphie du comblement du piédestal STR 5 fouillé en 2011, depuis le nord-ouest
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 18 - Coupe stratigraphique nord-sud du sondage SD 1 et du piédestal STR 5
Relevé et DAO de D. Martinez ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 19 – Coupe est-ouest du piédestal STR 2, depuis le sud
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 20 – Piédestal STR 2, US 1319 et FOS 93
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 21 - Coupe est-ouest de la séquence de comblement du piédestal STR 2
Relevé et DAO de G. Marchand et D. Martinez ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 22 – Bouchage de la porte POR 78.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 23 – Seuil de la porte POR 78.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 24 – Caniveau STR 104 sous le seuil de la porte POR 78.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 25 – Caniveau STR 104 sous le seuil de la porte POR 78, depuis le sud
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 26 – Sondage 3A avant fouille.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

Fig. 27 – SOL 86 depuis le nord.
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 28 – Sépultures du sondage 3A découvertes en 2012 (SEP 61, SEP 49, SEP 58 et SEP 59).
Cliché de S. Dorso, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

Fig. 29 : Plan des vestiges mis au jour dans les sondages 1, 3A et 3B.
Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl et S. Dorso ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013

Fig. 30 – Coffre de la sépulture SEP 61, depuis l'est
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 31 – Squelette de la sépulture SEP 61, depuis l'est
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 32 – Coffre de la sépulture SEP 84, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 33 – Squelette de la sépulture SEP 84, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 34 – Coffre de la sépulture SEP 85, depuis l'ouest
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 35 – Squelette de la sépulture SEP 85, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 36 – Squelette de la sépulture SEP 88, depuis le nord
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 37 – Squelette de la sépulture SEP 95, depuis l'est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 38 - Sépultures ayant fait l'objet de datations radiométriques (sondages 1, 3A et 3B)
Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl et S. Dorso ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013.

Fig. 39 - Proposition de phasage des sépultures de l'aire funéraire sud (sondages 1, 3A et 3B)
Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl et S. Dorso ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013.

Fig. 40 – Sondage 3B avant fouille, depuis le nord-ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

Fig. 41 – Sol US 1369 et piédestal STR 36 en appui contre le mur de clôture sud du cimetière (MUR 37).
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 42 – Coffre de la sépulture SEP 70, depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 43 – Squelettes de la sépulture double SEP 70, depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 44 – Coffre de la sépulture SEP 75, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 45 – Squelette de la sépulture SEP 75, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 46 – Squelette de la sépulture SEP 76, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 47 – Coffre de la sépulture SEP 87, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 48 – Squelette de la sépulture SEP 87, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 49 – Coffre de la sépulture SEP 90, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 50 – Squelette de la sépulture SEP 90, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 51 – Coffre de la sépulture SEP 91, depuis l'est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 52 – Squelette de la sépulture SEP 91, depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 53 – Fragments de tissus découverts dans le comblement de la sépulture SEP 91
Cliché de P. Bailet, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 55 – Squelette de la sépulture SEP 94, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 54 – Coffre de la sépulture SEP 94, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 56 – Coffre de la sépulture SEP 97, depuis l'ouest.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 57 – Squelette de la sépulture SEP 97, depuis l'ouest.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 58 – Squelette de la sépulture SEP 99, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 59 – Squelette de la sépulture SEP 100, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 60 – Coffre de la sépulture SEP 103, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 61 – Squelette de la sépulture SEP 103, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 62 – Coupe ouest du sondage 3B, depuis l'est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 63 – Sondage 3B en fin de fouille, vue des coffres des SEP 103, SEP 70 et SEP 75, depuis le nord-est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 64 – Sondage 6 avant les opérations de 2012, depuis l'ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

Fig. 65 – État des lieux du sondage 6 avant la fouille de 2013.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 66 - Coupe nord du sondage 6.
Relevé et DAO de F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012-2013.

Fig. 67 - Coupe ouest du sondage 6 de 2012.
Relevé et DAO de F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

Fig. 68 – Coffre de la sépulture SEP 44, depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 69 - Coffre de la sépulture SEP 44, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 70 – Squelettes de la sépulture SEP 44, depuis le sud. A l'ouest les réductions (US 1330 et US 1385) du compartiment SEP 44a et à l'est le squelette perturbé (US 1321) de l'inhumation SEP 44b.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 71 - Réductions (Us 1330 et Us 1385) du compartiment SEP 44a, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 72 – Coffre de la sépulture SEP 71, depuis le nord.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 73 – Squelette de la sépulture SEP 71, depuis le nord.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 74 – Niveau d'apparition du coffre de la sépulture SEP 72, depuis l'ouest.
Cliché de G. Marchand, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 75 – Squelette de la sépulture SEP 72, depuis le sud-ouest.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 76 – Creusement et coffre (en fin de fouille) de la sépulture SEP 72, depuis le nord-est.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 77 – Creusement et dalle de couverture de la sépulture SEP 73, depuis le nord.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 78 – Squelette de la sépulture SEP 73, depuis le nord.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 79 – Coffre de la sépulture SEP 81, depuis le sud.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 81 – Partie supérieure du squelette de la sépulture SEP 89, depuis le nord.
Cliché de P. Bailet, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 82 – Partie inférieure du squelette de la sépulture SEP 89, depuis le nord.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 83 – Coffre et squelette de la sépulture SEP 81, depuis le nord.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 84 – Couverture de la sépulture SEP 101 perturbée par la FOS 66, depuis l'ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 85 – Ossements de la sépulture SEP 101 perturbée par la FOS 66, depuis l'ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 86 – Creusement de la sépulture SEP 101 coupant la sépulture SEP 72 à l'est, depuis l'ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 87 – Couverture de la sépulture SEP 105, depuis le sud.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 88 - Coupe nord du sondage 6.
Relevé et DAO de F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 89 – Creusement d'installation de la sépulture SEP 106, depuis le nord.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 90 - Sépultures du sondage 6 ayant fait l'objet de datations radiométriques
Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013.

Fig. 91 - Proposition de phasage des sépultures du sondage SD 6
Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013.

Fig. 92 - Coupe ouest du sondage 6, depuis l'est.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 93 - Coupe nord du sondage 6, depuis le sud
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 94 – Premier état de dallage de la chambre angulaire sud-ouest de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 95 – Niveau charbonneux associé au premier état de dallage de la chambre angulaire sud-ouest de la basilique, depuis l'est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 96 – Sondage 10 depuis le nord-ouest
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 97 – Séquence sédimentaire sous le mur sud (sondage 10), depuis le nord
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 98 - Stratigraphie du sondage 10.
Cliché et DAO de Ch. Jorda ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 99 – vue du vallon actuel d'Ezeruyk : une idée du vallon lors des dépôts reconnus dans le sondage Sud. Noter que les blocs au fond du talweg doivent leur présence au parcours constant des bovins dans le secteur.
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 100 – Le sondage 11 depuis le nord-est
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 101 – Séquence stratigraphique du sondage 11
Relevé de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 102 – détail de la formation torrentielle, supposée pléistocène. Noter les litages particulièrement bien marqués traduisant des écoulements exclusivement fluviaux.
Relevé de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 103 – Sondage 11 depuis le nord-ouest. Noter au premier plan le trait noir marquant la tranchée de fondation du bâtiment et au centre du sondage l'entassement.
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 104 – Stratigraphie du sondage 11 entre l'entassement, à gauche et la tranchée de fondation du bâtiment enfoui, à droite.
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 105 - Proposition de phasage des sépultures du cimetière.
Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl et S. Dorso ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013.

Fig. 106 – Boucle de ceinture découverte dans la sépulture SEP 46.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 657, 2013.

Fig. 107 – Vue générale de la basilique, depuis le sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 108 – Vue de l'intérieur de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 109 – Voûte en cul-de-four du chœur de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 110 – Façade et galerie sud de la basilique, depuis le sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 111 – Façade occidentale de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 112 – Façade occidentale de la cathédrale d'Avan (IV^e siècle), depuis le nord-ouest.
Cliché de Z. Sargsyan, Musée Paradjanov, Erevan, 2005.

Fig. 113 – Façade et galerie nord de la basilique, depuis le nord-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 114 – Chevet de la basilique, depuis l'est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 115 – Basilique Saint-Serge de Tekor, depuis le sud-est.
Cliché de Ivanovski, Archives du Musée d'Histoire d'Arménie, Erevan, 1911.

Fig. 116 – Bloc avec médaillon à croix (Lapidaire n° 77)
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2009.

Fig. 117 – Bloc avec médaillon à croix (Lapidaire n° 5)
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

Fig. 118 – Face ouest du pilastre contre la sacristie sud-est de la basilique.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 119 – Basilique Saint-Serge de Tekor, depuis le sud-ouest.
Cliché de N. Marr, début du XX^e siècle.

Fig. 120 – Portail ouest de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 121 – Façade sud de la basilique, portail ouest, depuis le sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

Fig. 122 – Façade sud de la basilique, portail est, depuis le sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 123 – Façade sud de la basilique, depuis le sud.
Cliché de A. Hartmann-Virnich, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2008.

Fig. 124 – Façade ouest de la basilique, fenêtre sud, depuis le nord.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 125 – Façade sud, première fenêtre en partant de l'ouest, depuis le sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 126 – Façade sud, deuxième fenêtre en partant de l'ouest, depuis le sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 127 – Façade sud, dernière fenêtre est, depuis le sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 128 – Façade sud, fenêtre de la sacristie sud-est, depuis l'est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 129 – Façade est, fenêtre absidiale, depuis l'est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 130 – Façade est, fenêtre absidiale, depuis l'est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 131 – Base de colonne (Lapidaire n° 49).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2010.

Fig. 132 – Base de colonne (Lapidaire n° 16).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

Fig. 133 – Chapiteau de colonne (Lapidaire n° 43).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

Fig. 134 – Chapiteau de colonne (Lapidaire n° 94).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 135 – Chapiteau de colonne (Lapidaire n° 59).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 136 – Linteau de la porte de la sacristie sud-est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 137 – Linteau de la porte ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 138 – Façade sud, linteau de la porte ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 139 – Façade sud, détail du linteau de la porte ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 140 – Façade sud, linteau de la porte est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 141 – Façade sud, linteau de la porte est, détail de l'arbre de gauche.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 142 – Basilique de Kassagh, linteau de la porte ouest.
Cliché de P. Donabédian, 2006.

Fig. 143 – Basilique de Kassagh, façade sud, linteau de la porte est.
Cliché de P. Donabédian, 2006.

Fig. 144 – Côté nord de l'abside principale, face sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 145 – Côté nord de l'abside principale, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 146 – Côté sud de l'abside principale, face nord.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 147 – Côté sud de l'abside principale, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 148 – Pilastre au nord de l'abside principale, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 149 – Pilastre au nord de l'abside principale, face sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 150 – Pilastre au nord de l'abside principale, face nord.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 151 – Pilastre au sud de l'abside principale, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 152 – Pilastre au sud de l'abside principale, face nord.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 153 – Galerie nord, abside, imposte nord, face sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 154 – Galerie nord, abside, imposte nord, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 155 – Galerie nord, abside, imposte sud, face nord.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 156 – Galerie nord, abside, imposte sud, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 157 – Galerie nord, pilastre au nord de l'abside, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 158 – Galerie sud, abside, imposte nord, face sud/sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 159 – Galerie sud, pilastre au sud de l'abside, face sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 160 – Portail ouest, piédroit gauche.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 161 – Portail ouest, piédroit droit.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 162 – Façade sud, portail ouest, piédroit droit.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 163 – Façade ouest, fenêtre triple.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 164 – Façade ouest, fenêtre triple, trumeau gauche.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 165 – Façade ouest, fenêtre triple, trumeau droit.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 166 – Arc triomphal de l'abside principale.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 167 – Arc triomphal de l'abside de la galerie sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 168 – Ceinture au bas de la conque de l'abside principale.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 169 – Haut de la façade sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 170 – Sacristie sud-est, haut de la façade sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 171 – Fragment de corniche (Lapidaire n° 245).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 172 – Façade sud, portail ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 173 – Façade sud, portail est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 174 – Portail ouest, imposte gauche.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 175 – Portail ouest, imposte droite.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 176 – Façade sud, pilastre oriental.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

Fig. 177 – Diagramme stratigraphique du sondage 6.
F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

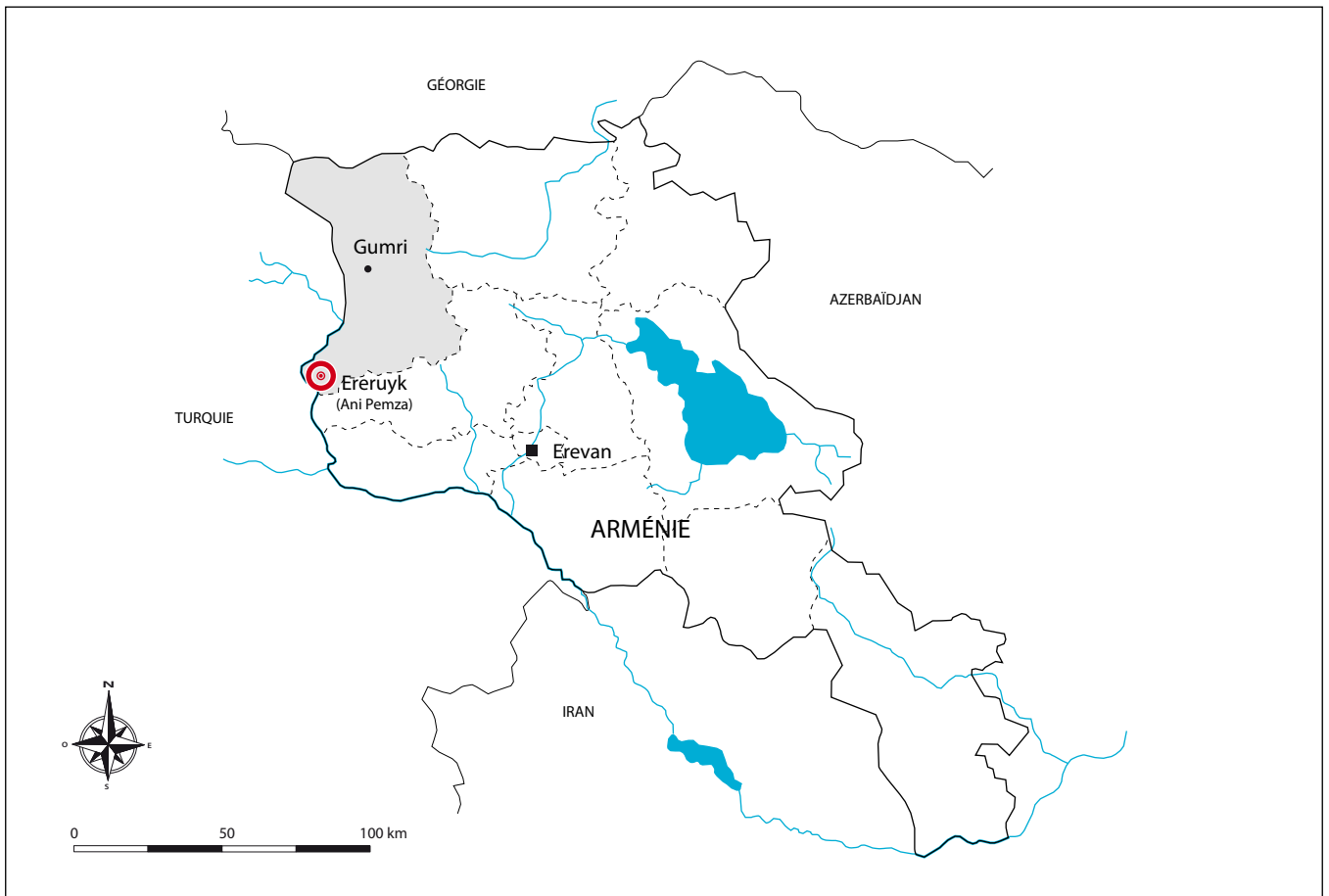


Fig. 1 - Localisation du site d'Ereruyk
DAO de D. Martinez ; CNRS-LAMM/UMR 7298, 2011.



Fig. 2 - Vue aérienne du site
Google Earth, 2011.



Fig. 3 - Plan du site
Relevé topographique et DAO : G. Marchand, L. Schneider, D. Martinez et F. Krahenbuhl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2010-2011.



Fig. 4 - La basilique Saint-Jean-Baptiste et Saint-Etienne depuis le sud-ouest
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

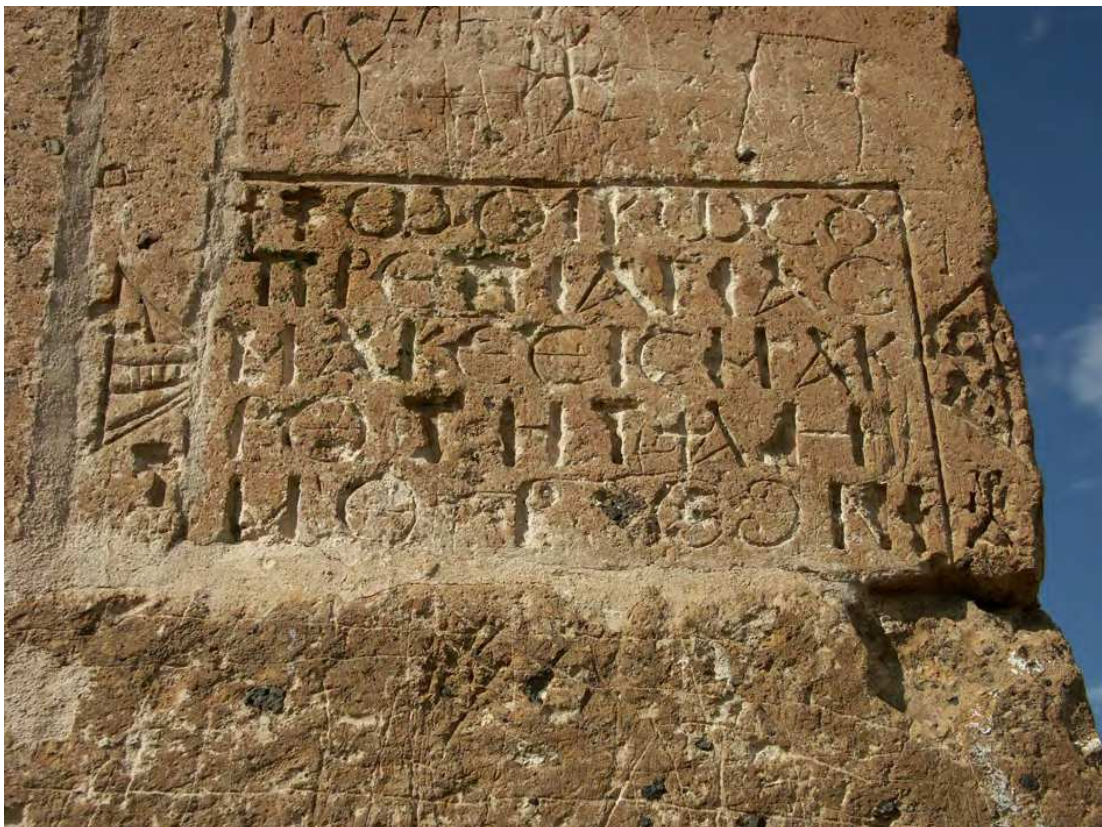


Fig. 5 – Inscription en grec, chambre sud-est de la basilique
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2010.

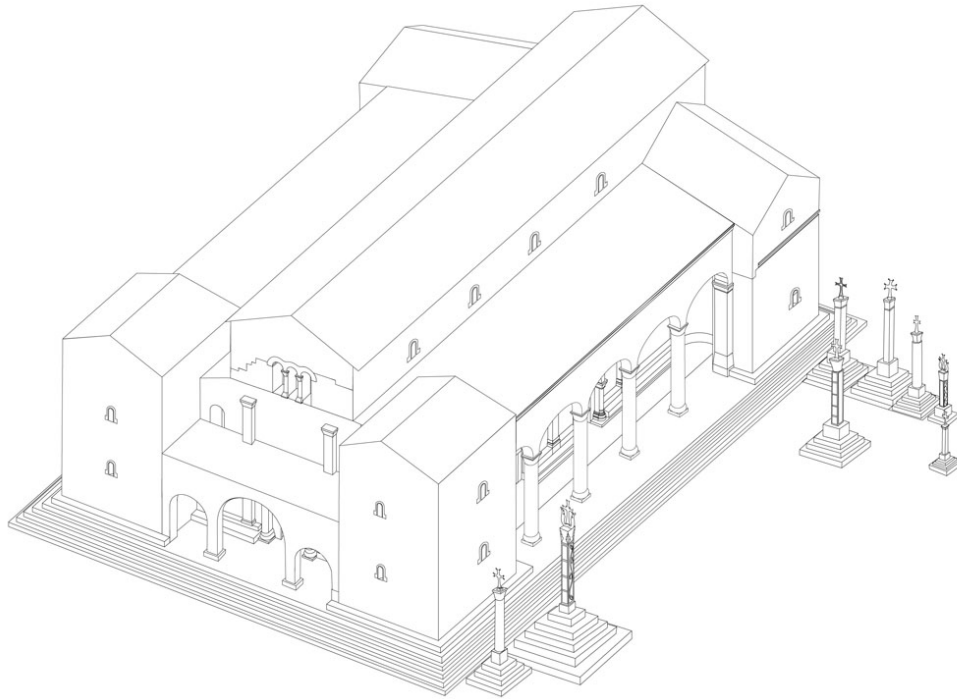


Fig. 6 – Basilique. Essai de restitution par P. Donabédian.
Réalisation D. Ollivier, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



Fig. 7 – L'aire funéraire méridionale depuis le nord-est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



Fig. 8 – Salle rupestre (la plus au nord)
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



Fig. 9 – Construction voûtée au nord-est de la basilique (citerne ? mausolée ?)
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



Fig. 10 – Mur de barrage situé le plus au sud
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

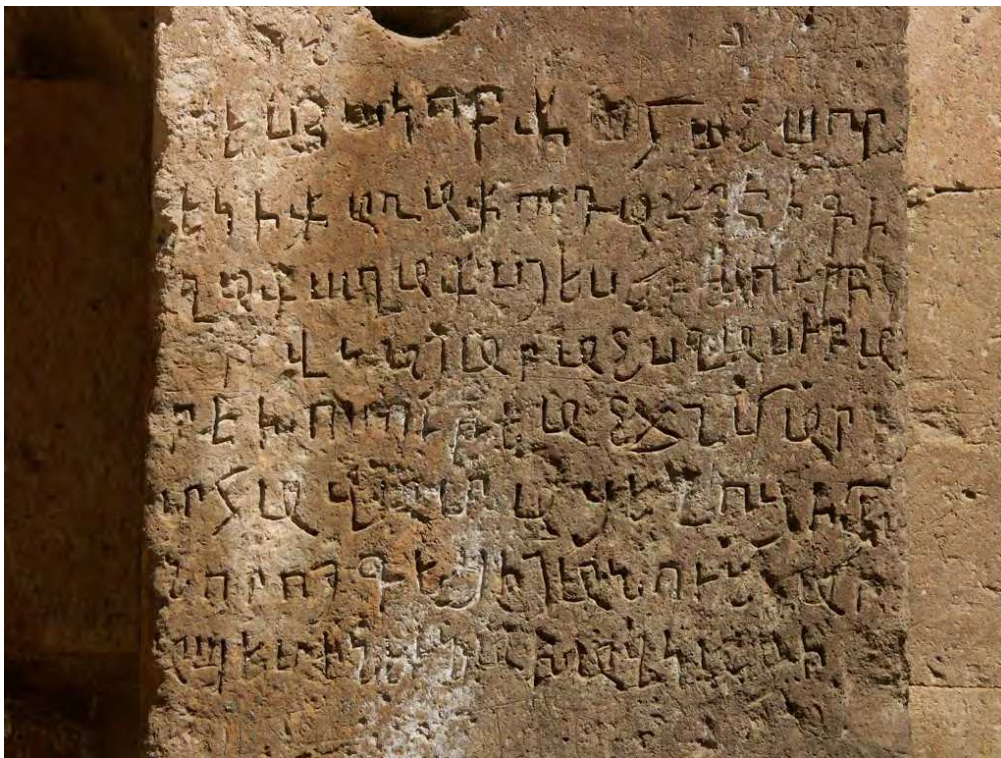


Fig. 11 – Inscription du prêtre Yakob
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.

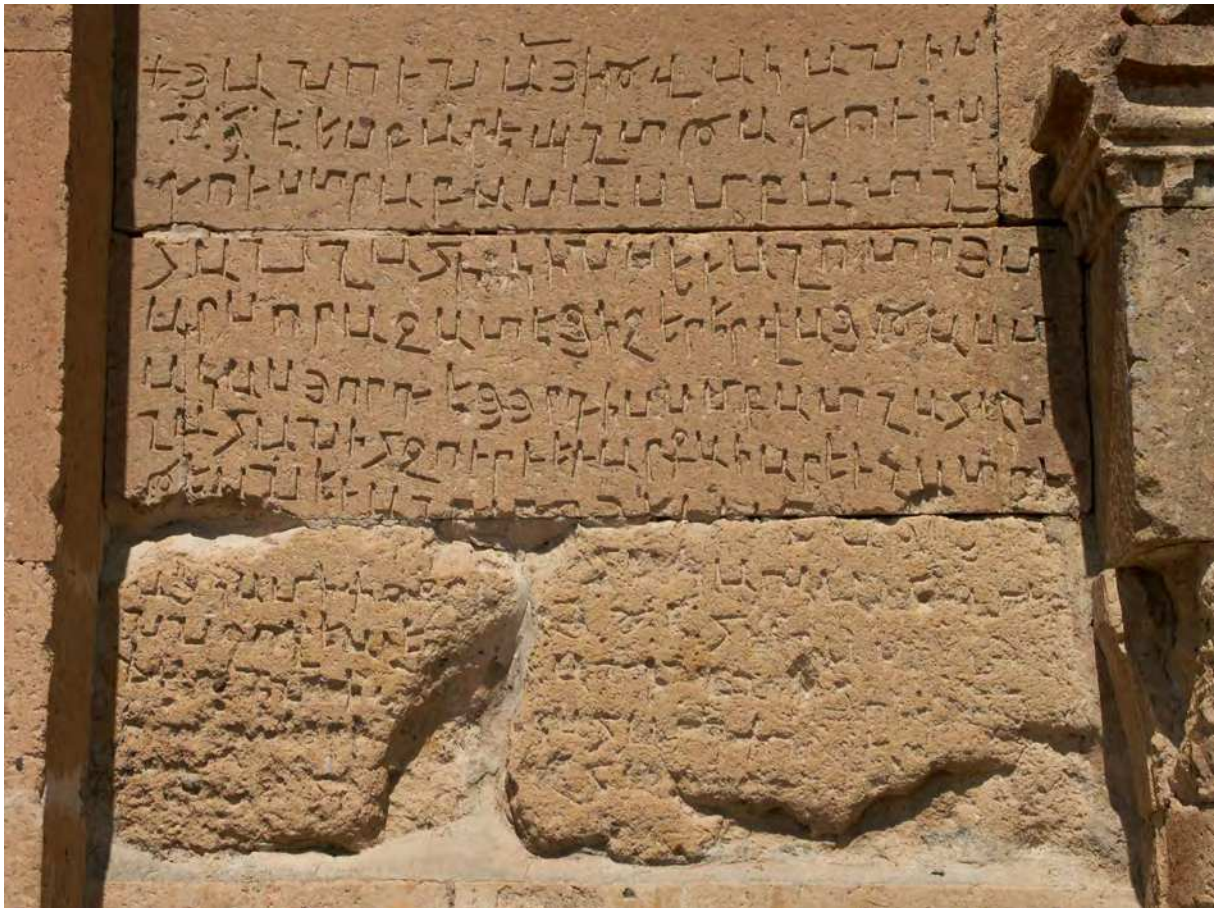
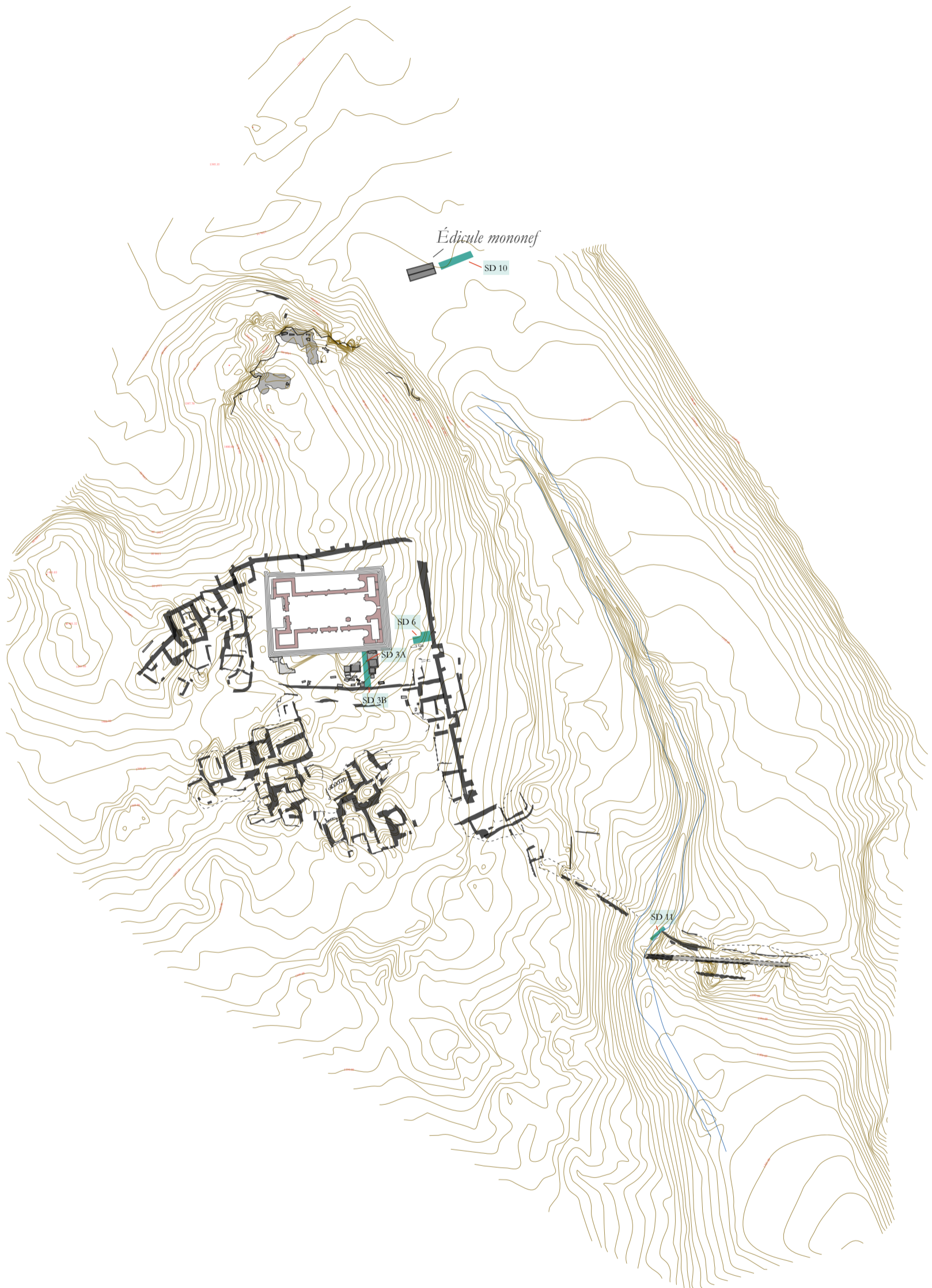



Fig. 12 – Inscription de 1028, portail oriental de la façade sud de la basilique
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



■ Localisation des sondages ouverts en 2013

ERERUYK (ARM)
Basilique Saints Jean-Baptiste et Etienne
Localisation des sondages



Echelle : 1/1500^m
0 50 m

del. G. Marchand et L. Schneider, CNRS-LA3M/UMR 7298, Aix-en-Provence, 2010-2011

Fig. 13 - Localisation des sondages de 2013
Relevé topographique et DAO : G. Marchand, L. Schneider, D. Martinez et F. Krahenbuhl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2010-2011.



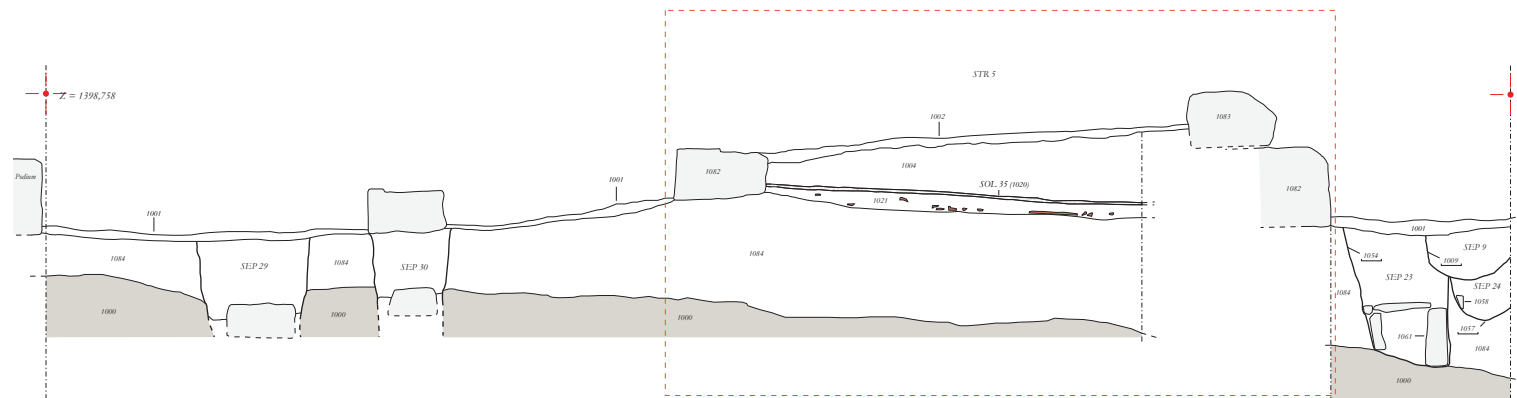
Fig. 15 – Les piédestaux orientaux depuis le nord-est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



Fig. 16 – Le piédestal STR 5 avant la fouille de 2011, depuis le nord
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



Fig. 17 – Stratigraphie du comblement du piédestal STR 5 fouillé en 2011, depuis le nord-ouest
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



ERERUYK (ARM)
Coupe N-S du Sondage SD 1
Sondage 1



Echelle : 1/100^{me}

0 1 5 m

del. D. Martinez, d'après D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, Aix-en-Provence, 2011

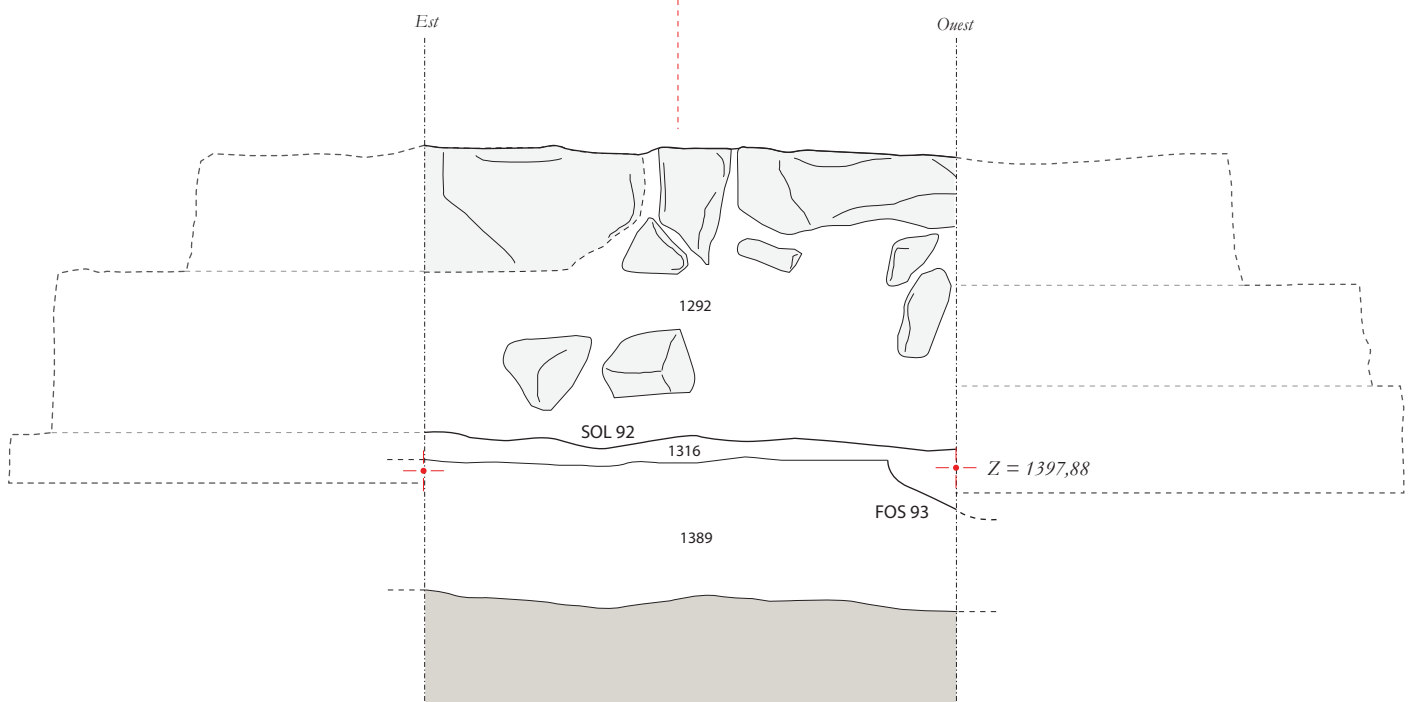
Fig. 18 - Coupe stratigraphique nord-sud du sondage SD 1 et du piédestal STR 5
Relevé et DAO de D. Martinez ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011.



Fig. 19 – Coupe est-ouest du piédestal STR 2, depuis le sud
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 20 – Piédestal STR 2, US 1319 et FOS 93
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



ERERUYK (ARM)
Coupe E-O du piédestal STR 2

Échelle: 1/20

0 0,5 1,00 m

del. D. Martinez, d'après D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, Aix-en-Provence, 2013

Fig. 21 - Coupe est-ouest de la séquence de comblement du piédestal STR 2
Relevé et DAO de G. Marchand et D. Martinez ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013



Fig. 22 – Bouchage de la porte POR 78.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 23 – Seuil de la porte POR 78.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 24 – Caniveau STR 104 sous le seuil de la porte POR 78.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 25 – Caniveau STR 104 sous le seuil de la porte POR 78, depuis le sud
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 26 – Sondage 3A avant fouille.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.



Fig. 27 – SOL 86 depuis le nord.
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 28 – Sépultures du sondage 3A découvertes en 2012 (SEP 61, SEP 49, SEP 58 et SEP 59)
Cliché de S. Dorso, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.



Fig. 30 – Coffre de la sépulture SEP 61, depuis l'est
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

Fig. 31 – Squelette de la sépulture SEP 61, depuis l'est
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.





Fig. 32 – Coffre de la sépulture SEP 84, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

Fig. 33 – Squelette de la sépulture SEP 84, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.





Fig. 34 – Coffre de la sépulture SEP 85, depuis l'ouest
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

Fig. 35 – Squelette de la sépulture SEP 85, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.













Fig. 36 – Squelette de la sépulture SEP 88, depuis le nord
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 37 – Squelette de la sépulture SEP 95, depuis l'est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

	Séquence I = IVe-VIe siècle		Séquence V = fin XIIIe-XIVe
	Séquence II = VIIe-VIIIe siècle		Séquence VI = XVe-XVIIe siècle
	Séquence III = fin VIIIe-Xe siècle		Séquence VII = XVIIIe-XXe siècle
	Séquence IV = XIe-XIIe siècle		non daté



ERERUYK (ARM)
Basilique Saints Jean-Baptiste et Etienne
 Proposition de phasage des sépultures
 du cimetière au sud de la basilique

Echelle : 1/75^m

0 1 5 m

del. G. Marchand, D. Martinez et équipe de fouille, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2010-2013

Fig. 39 - Proposition de phasage des sépultures de l'aire funéraire sud (sondages 1, 3A et 3B)
 Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl et S. Dorso ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013



Fig. 40 – Sondage 3B avant fouille, depuis le nord-ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.



Fig. 41 – Sol US 1369 et piédestal STR 36 en appui contre le mur de clôture sud du cimetière (MUR 37)
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 42 – Coffre de la sépulture SEP 70, depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

Fig. 43 – Squelettes de la sépulture double SEP 70,
depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

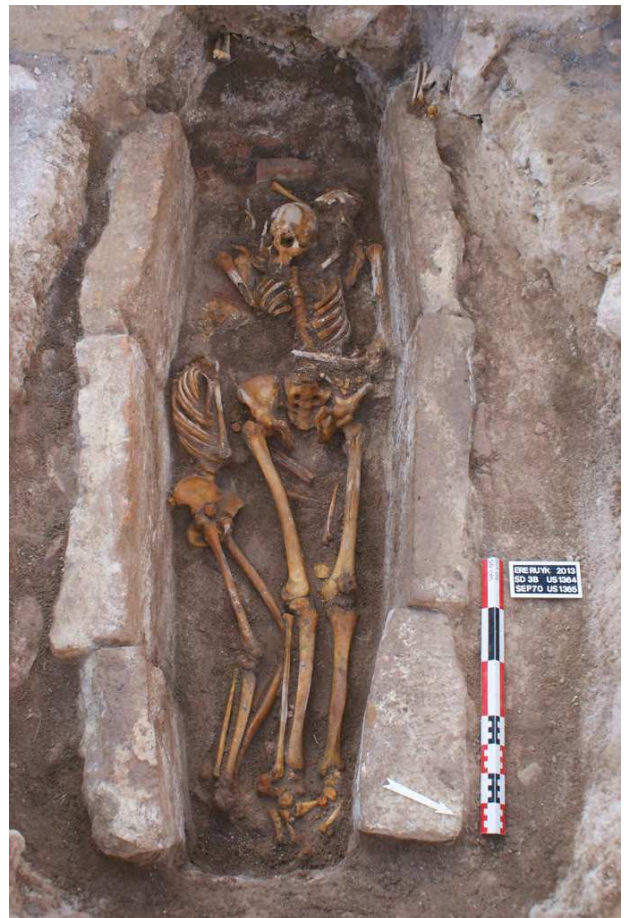




Fig. 44 – Coffre de la sépulture SEP 75, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

Fig. 45 – Squelette de la sépulture SEP 75, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.





Fig. 46 – Squelette de la sépulture SEP 76, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 47 – Coffre de la sépulture SEP 87, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 48 – Squelette de la sépulture SEP 87, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 49 – Coffre de la sépulture SEP 90, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 50 – Squelette de la sépulture SEP 90, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

Fig. 51 – Coffre de la sépulture SEP 91, depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

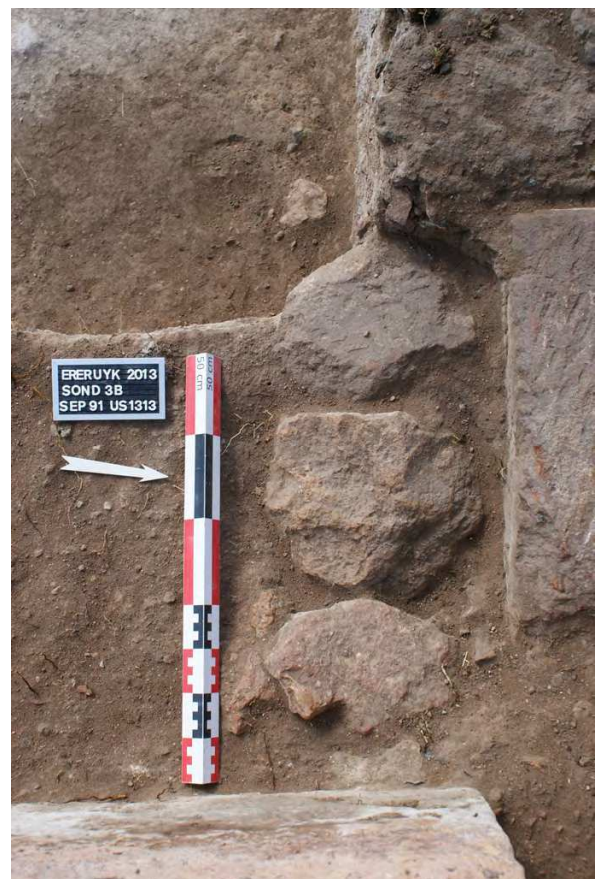




Fig. 52 – Squelette de la sépulture SEP 91, depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 53 – Fragments de tissus découverts dans le comblement de la sépulture SEP 91
Cliché de P. Bailet, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 54 – Coffre de la sépulture SEP 94, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 55 – Squelette de la sépulture SEP 94, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 56 – Coffre de la sépulture SEP 97, depuis l'ouest.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 57 – Squelette de la sépulture SEP 97, depuis l'ouest.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 58 – Squelette de la sépulture SEP 99, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 59 – Squelette de la sépulture SEP 100, depuis l'est.
Cliché de L. Harutyunyan, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.



Fig. 60 – Coffre de la sépulture SEP 103, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

Fig. 61 – Squelette de la sépulture SEP 103, depuis l'est
Cliché de A. Magarditchian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.





Fig. 62 – Coupe ouest du sondage 3B, depuis l'est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 63 – Sondage 3B en fin de fouille, vue des coffres des SEP 103, SEP 70 et SEP 75, depuis le nord-est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 64 – Sondage 6 avant les opérations de 2012, depuis l'ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.



Fig. 65 – État des lieux du sondage 6 avant la fouille de
2013.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.

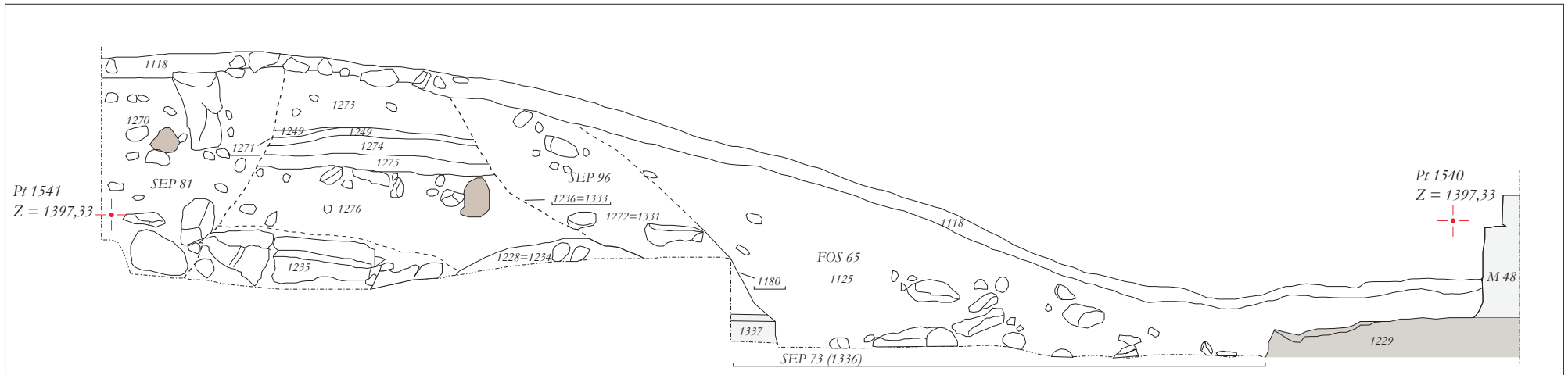
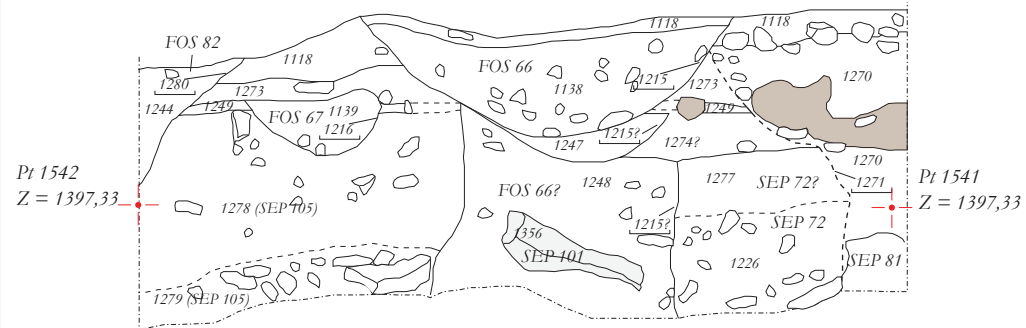


Fig. 66 - Coupe nord du sondage 6.
Relevé et DAO de F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012-2013.



- Architecture
- Perturbations animales?
- Roche mère

Fig. 67 - Coupe ouest du sondage 6 de 2012.
Relevé et DAO de F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.

ERERUYK (ARM) 2012
Coupes ouest et nord du sondage 6

Échelle: 1/20

0 0,5 1,00 m

del. F. Krähenbühl, d'après F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, Aix-en-Provence, 2012



Fig. 68 – Coffre de la sépulture SEP 44, depuis l'est
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 69 - Coffre de la sépulture SEP 44, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 70 – Squelettes de la sépulture SEP 44, depuis le sud. A l'ouest les réductions (US 1330 et US 1385) du compartiment SEP 44a et à l'est le squelette perturbé (US 1321) de l'inhumation SEP 44b.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 71 - Réductions (Us 1330 et Us 1385) du compartiment SEP 44a, depuis le sud.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 72 – Coffre de la sépulture SEP 71, depuis le nord.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 73 – Squelette de la sépulture SEP 71, depuis le nord.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 74 – Niveau d'apparition du coffre de la sépulture SEP 72, depuis l'ouest.
Cliché de G. Marchand, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 75 – Squelette de la sépulture SEP 72, depuis le sud-ouest.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 76 – Creusement et coffre (en fin de fouille) de la sépulture SEP 72, depuis le nord-est.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 77 – Creusement et dalle de couverture de la sépulture SEP 73, depuis le nord.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 78 – Squelette de la sépulture SEP 73, depuis le nord.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 79 – Coffre de la sépulture SEP 81, depuis le sud.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 81 – Partie supérieure du squelette de la sépulture SEP 89, depuis le nord.
Cliché de P. Bailet, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 82 – Partie inférieure du squelette de la sépulture SEP 89, depuis le nord.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 83 – Coffre et squelette de la sépulture SEP 81, depuis le nord.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 84 – Couverture de la sépulture SEP 101 perturbée par la FOS 66, depuis l'ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 85 – Ossements de la sépulture SEP 101 perturbée par la FOS 66, depuis l'ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

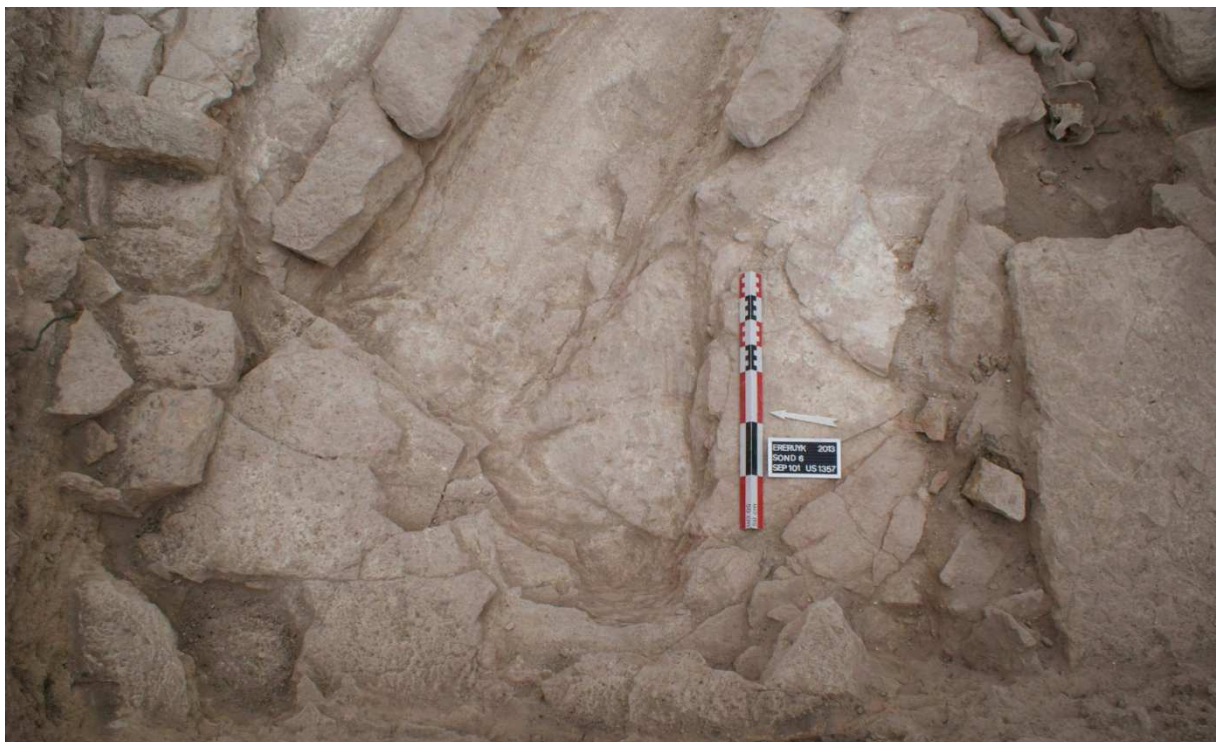
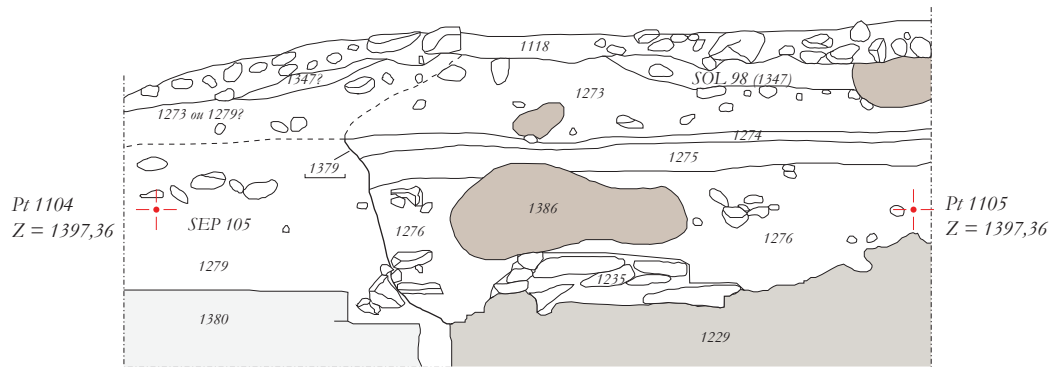


Fig. 86 – Creusement de la sépulture SEP 101 coupant la sépulture SEP 72 à l'est, depuis l'ouest.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 87 – Couverture de la sépulture SEP 105, depuis le sud.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



- Architecture funéraire
- Perturbations animales?
- Roche mère

ERERUYK (ARM) 2013
Coupe nord du sondage 6

Échelle: 1/20









0 0,5 1,00 m

del. F. Krähenbühl, d'après F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, Aix-en-Provence, 2012

Fig. 88 - Coupe nord du sondage 6.
Relevé et DAO de F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 89 – Creusement d'installation de la sépulture SEP 106, depuis le nord.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

	Séquence I = IVe-VIe siècle		Séquence V = fin XIIIe-XIVe
	Séquence II = VIIe-VIIIe siècle		Séquence VI = XVe-XVIIe siècle
	Séquence III = fin VIIIe-Xe siècle		Séquence VII = XVIIIe-XXe siècle
	Séquence IV = XIe-XIIe siècle		non daté

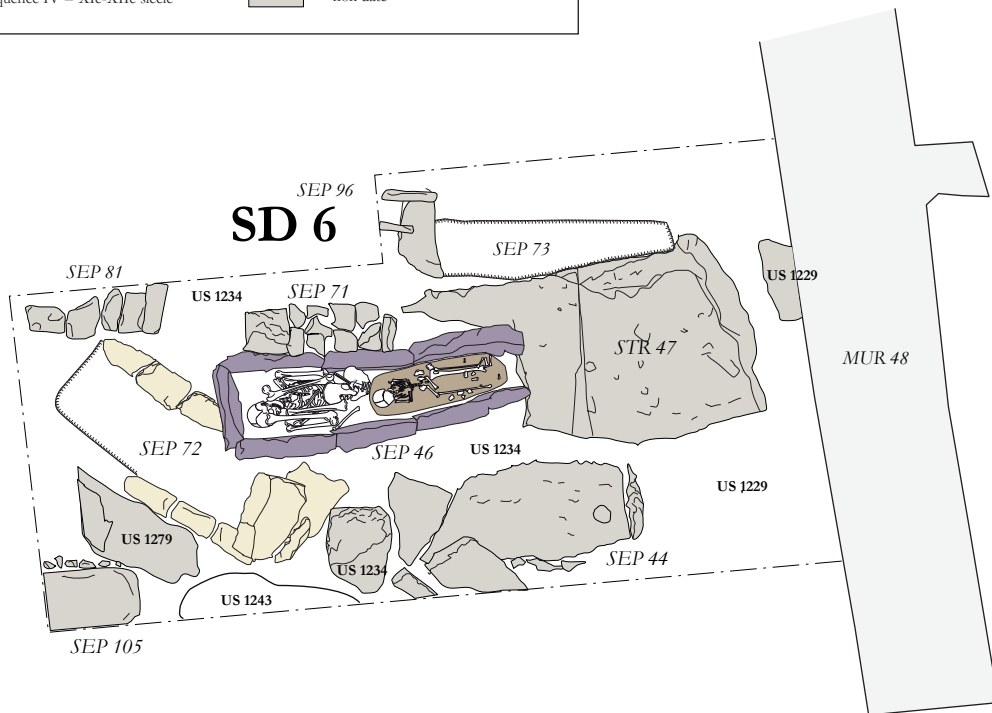


Fig. 90 - Sépultures du sondage 6 ayant fait l'objet de datations radiométriques. Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013.

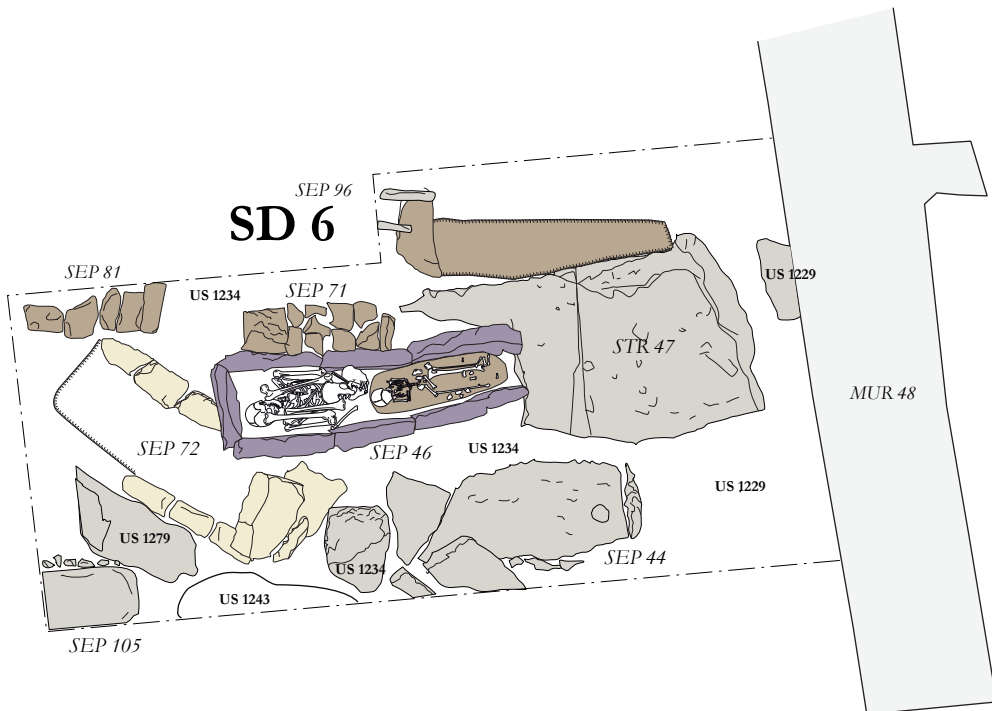


Fig. 91 - Proposition de phasage des sépultures du sondage SD 6. Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013.

Echelle : 1/75^m





Fig. 92 - Coupe ouest du sondage 6, depuis l'est.
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 93 - Coupe nord du sondage 6, depuis le sud
Cliché de F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 94 – Premier état de dallage de la chambre angulaire sud-ouest de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 95 – Niveau carbonneux associé au premier état de dallage de la chambre angulaire sud-ouest de la basilique, depuis l'est.
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 96 – Sondage 10 depuis le nord-ouest
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 97 – Séquence sédimentaire sous le mur sud (sondage 10), depuis le nord
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

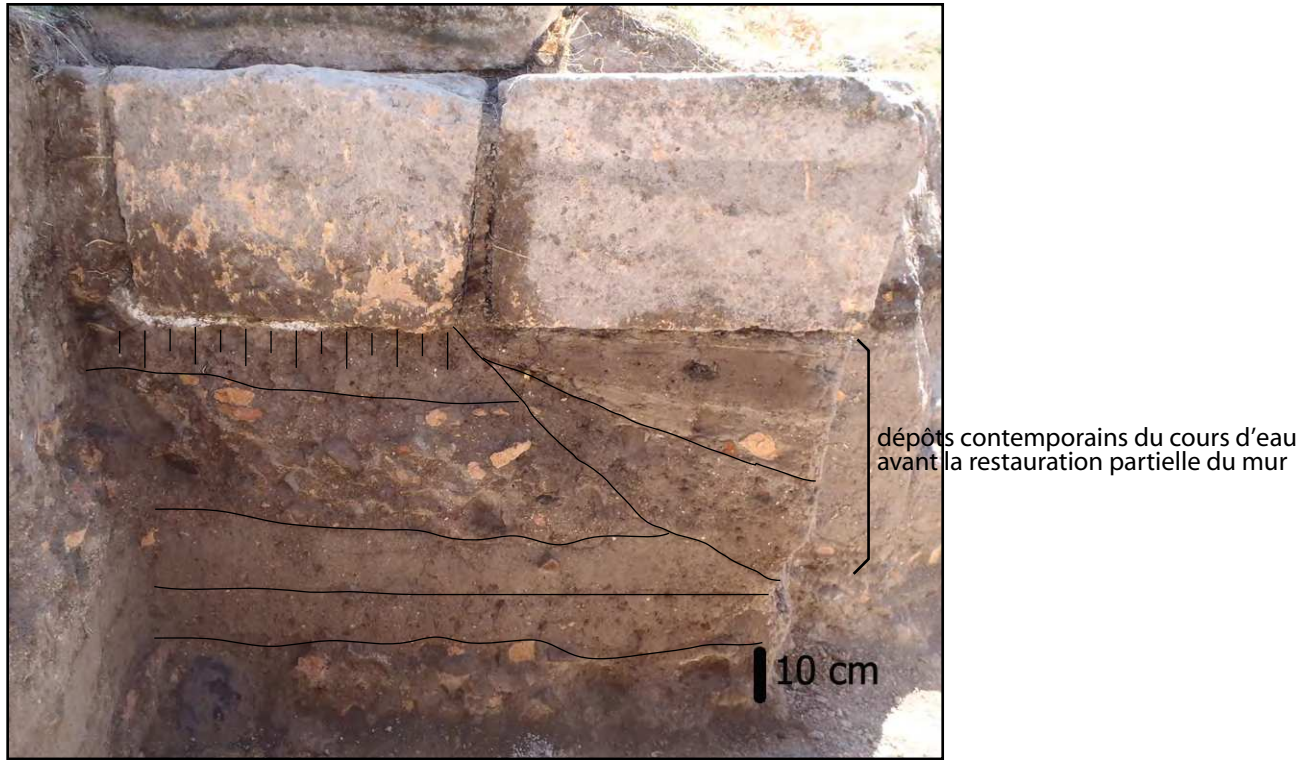


Fig. 98 - Stratigraphie du sondage 10.
Cliché et DAO de Ch. Jorda ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013



Fig. 99 – vue du vallon actuel d’Ereruyk : une idée du vallon lors des dépôts reconnus dans le sondage Sud. Noter que les blocs au fond du talweg doivent leur présence au parcours constant des bovins dans le secteur.

Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 100 – Le sondage 11 depuis le nord-est
Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

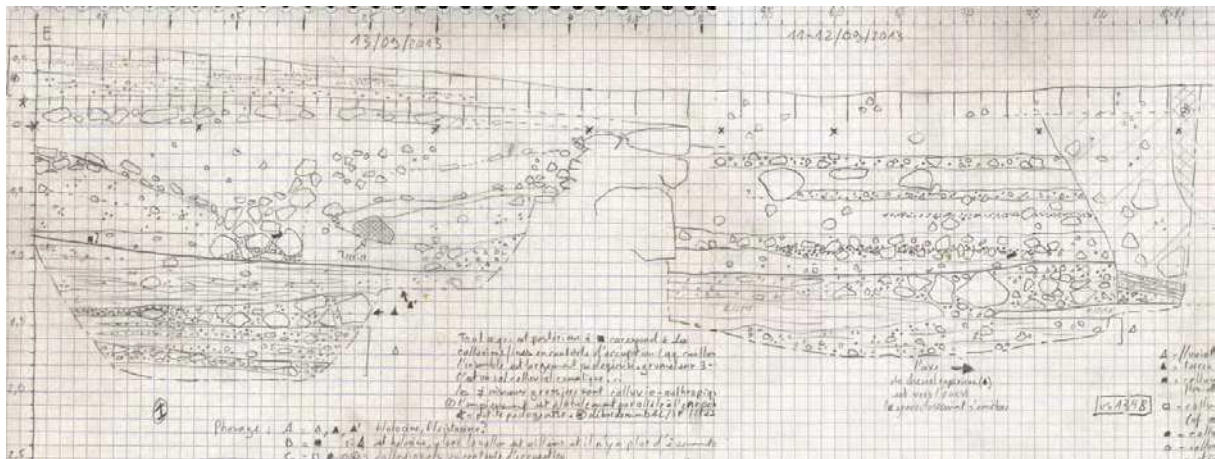


Fig. 101 – Séquence stratigraphique du sondage 11
Relevé de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 102 – détail de la formation torrentielle, supposée pléistocène. Noter les litages particulièrement bien marqués traduisant des écoulements exclusivement fluviaux.
Relevé de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 103 – Sondage 11 depuis le nord-ouest. Noter au premier plan le trait noir marquant la tranchée de fondation du bâtiment et au centre du sondage l'encrochement.

Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 104 – Stratigraphie du sondage 11 entre l'encrochement, à gauche et la tranchée de fondation du bâtiment enfoui, à droite.

Cliché de Ch. Jorda, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

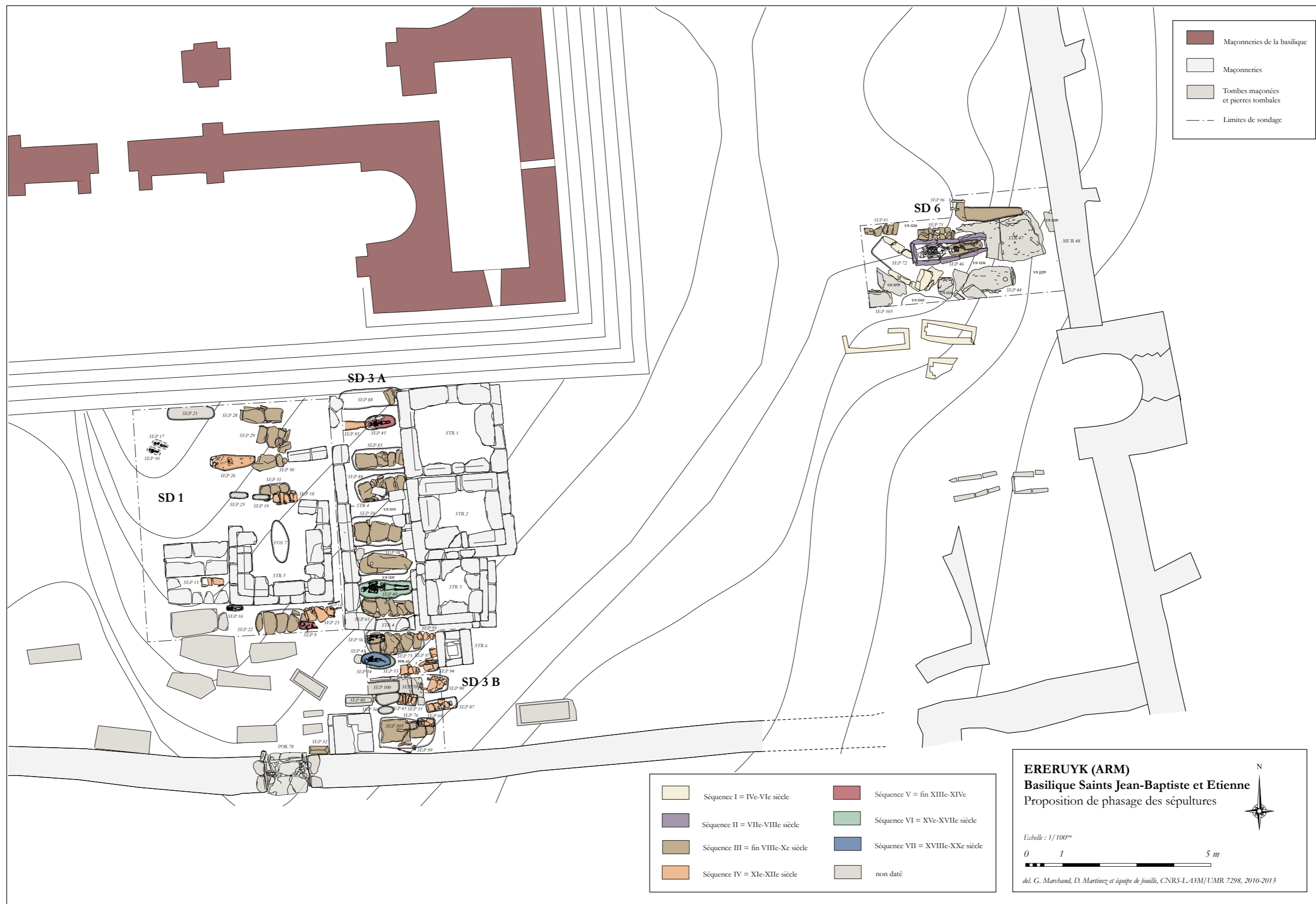


Fig. 105 - Proposition de phasage des sépultures du cimetière
 Relevé de G. Marchand et DAO de D. Martinez, F. Krähenbühl et S. Dorso ; CNRS-LA3M/UMR 7298, 2011-2013



Fig. 106 – Boucle de ceinture découverte dans la sépulture SEP 46
Cliché de D. Martinez, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 107 – Vue générale de la basilique, depuis le sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 108 – Vue de l'intérieur de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 109 – Voûte en cul-de-four du chœur de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 110 – Façade et galerie sud de la basilique, depuis le sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 111 – Façade occidentale de la basilique, depuis l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 112 – Façade occidentale de la cathédrale d'Avan (années 590), depuis le nord-ouest.
Cliché de Z. Sargsyan, Musée Paradjanov, Erevan, 2005.



Fig. 113 – Façade et galerie nord de la basilique, depuis le nord-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 114 – Chevet de la basilique, depuis l'est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 115 – Église Saint-Serge de Tekor (fin du V^e siècle), depuis le sud-est.
Cliché de Ivanovski, Archives du Musée d'Histoire d'Arménie, Erevan, 1911.



Fig. 116 – Bloc avec médaillon à croix (Lapidaire n° 77)
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2009.

Fig. 117 – Bloc avec médaillon à croix (Lapidaire n° 5)
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2012.





Fig. 118 – Face ouest du pilastre contre la sacristie sud-est de la basilique.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 119 – Église Saint-Serge de Tekor (fin du V^e siècle), depuis le sud-ouest.
Cliché de N. Marr, début du XX^e siècle.



Fig. 120 – Portail ouest de la basilique.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.



Fig. 121 – Façade sud de la basilique, portail ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR
7298, 2011.



Fig. 122 – Façade sud de la basilique, portail est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298,
2013.



Fig. 123 – Façade sud de la basilique.
Cliché de A. Hartmann-Virnich, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2008.



Fig. 124 – Façade ouest de la basilique, fenêtre sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR
7298, 2013.

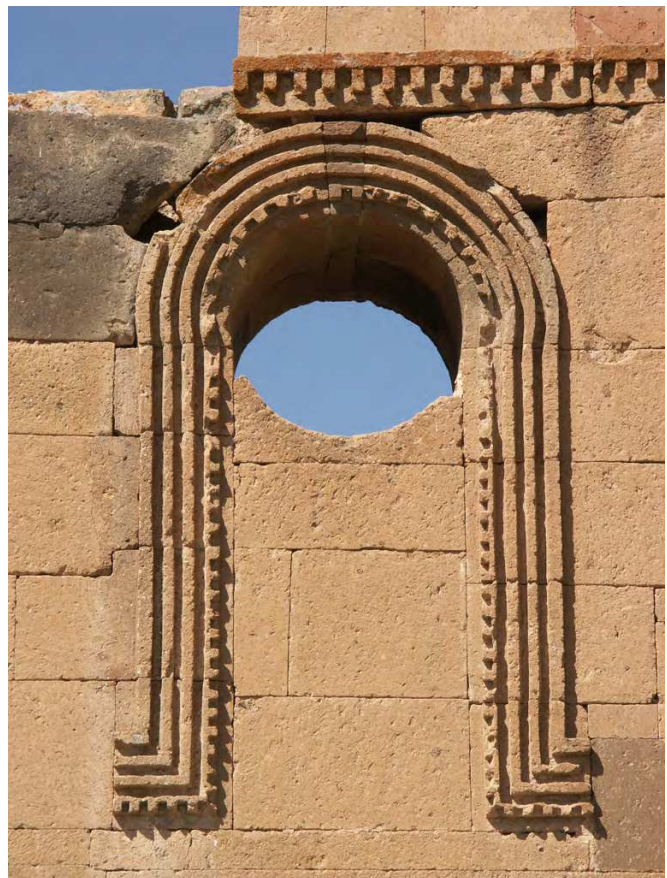


Fig. 125 – Façade sud, première fenêtre en
partant de l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR
7298, 2013.



Fig. 126 – Façade sud, deuxième fenêtre en partant de l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

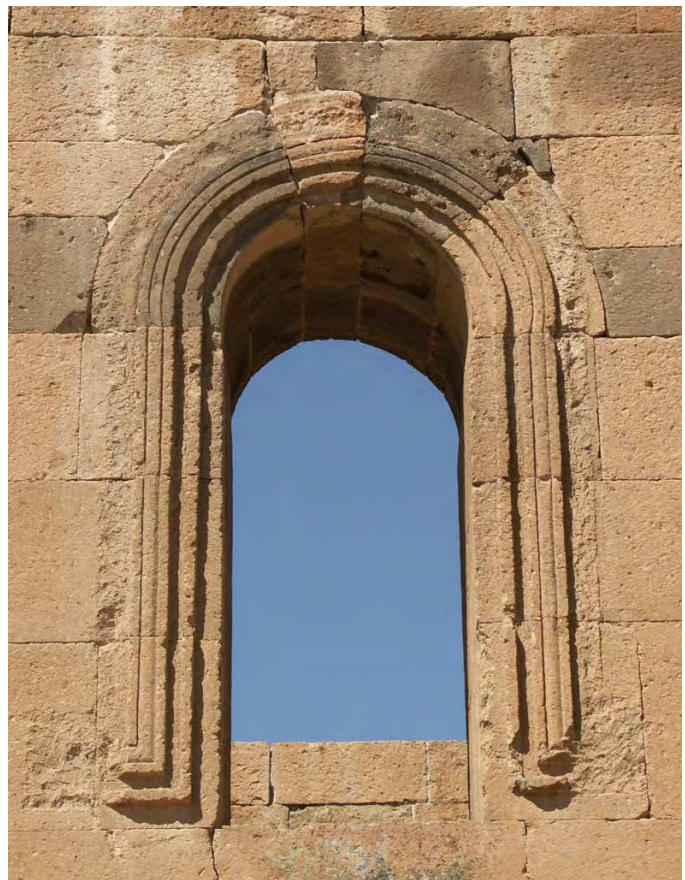


Fig. 127 – Façade sud, dernière fenêtre est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 128 – Façade sud, fenêtre de la sacristie sud-est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

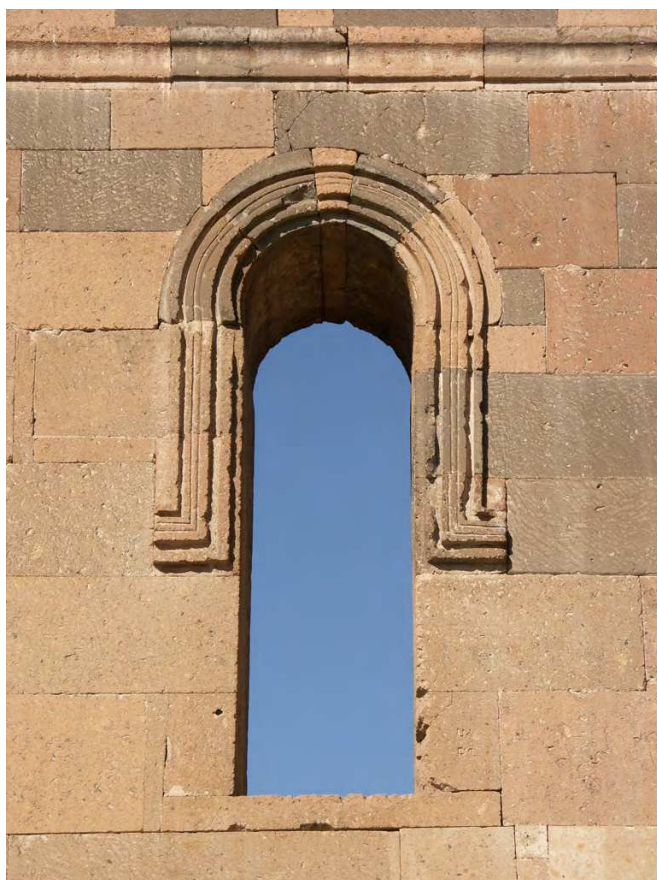


Fig. 129 – Façade est, fenêtre absidiale.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR
7298, 2013.



Fig. 130 – Façade est, fenêtre absidiale.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR
7298, 2013.



Fig. 131 – Base de colonne (Lapidaire n° 49).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2010.



Fig. 132 – Base de colonne (Lapidaire n° 16).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.



Fig. 133 – Chapiteau de colonne (Lapidaire n° 43).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2012.



Fig. 134 – Chapiteau de colonne (Lapidaire n° 94).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 135 – Chapiteau de colonne (Lapidaire n° 59).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 136 – Linteau de la porte de la sacristie sud-est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 137 – Linteau de la porte ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 138 – Façade sud, linteau de la porte ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 139 – Façade sud, détail du linteau de la porte ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 140 – Façade sud, linteau de la porte est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 141 – Façade sud, linteau de la porte est,
détail de l'arbre de gauche.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR
7298, 2013.



Fig. 142 – Basilique de Kassagh, linteau de la porte ouest.
Cliché de P. Donabédian, 2006.



Fig. 143 – Basilique de Kassagh, façade sud, linteau de la porte est.
Cliché de P. Donabédian, 2006.



Fig. 144 – Côté nord de l'abside principale, face sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 145 – Côté nord de l'abside principale, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 146 – Côté sud de l'abside principale, face nord.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 147 – Côté sud de l'abside principale, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 148 – Pilastre au nord de l'abside principale, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 149 – Pilastre au nord de l'abside principale, face sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 150 – Pilastre au nord de l'abside principale, face nord.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 151 – Pilastre au sud de l'abside principale, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 152 – Pilastre au sud de l'abside principale, face sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 153 – Galerie nord, abside, imposte nord, face sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 154 – Galerie nord, abside, imposte nord, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 155 – Galerie nord, abside, imposte sud, face nord.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 156 – Galerie nord, abside, imposte sud, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 157 – Galerie nord, pilastre au nord de l'abside, face ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

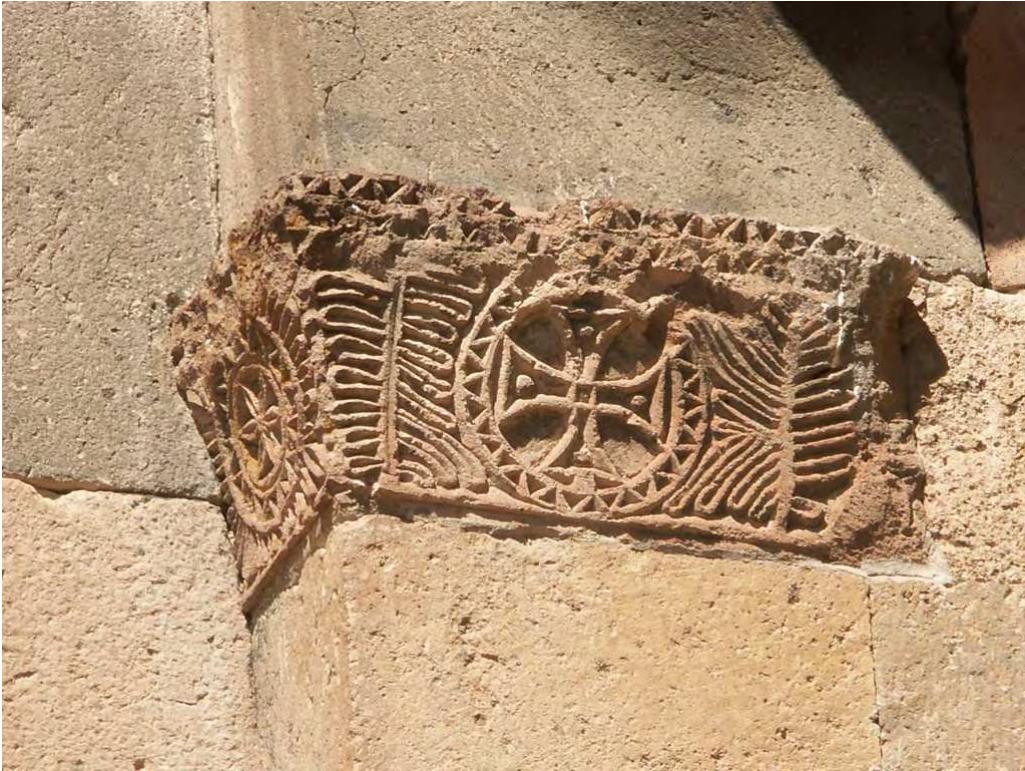


Fig. 158 – Galerie sud, abside, imposte nord, face sud/sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 159 – Galerie sud, pilastre au sud de l'abside, face sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 160 – Portail ouest, piédroit gauche.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 161 – Portail ouest, piédroit droit.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 162 – Façade sud, portail ouest, piédroit droit.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 163 – Façade ouest, fenêtre triple.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 164 – Façade ouest, fenêtre triple, trumeau gauche.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 165 – Façade ouest, fenêtre triple, trumeau droit.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 166 – Arc triomphal de l'abside principale.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

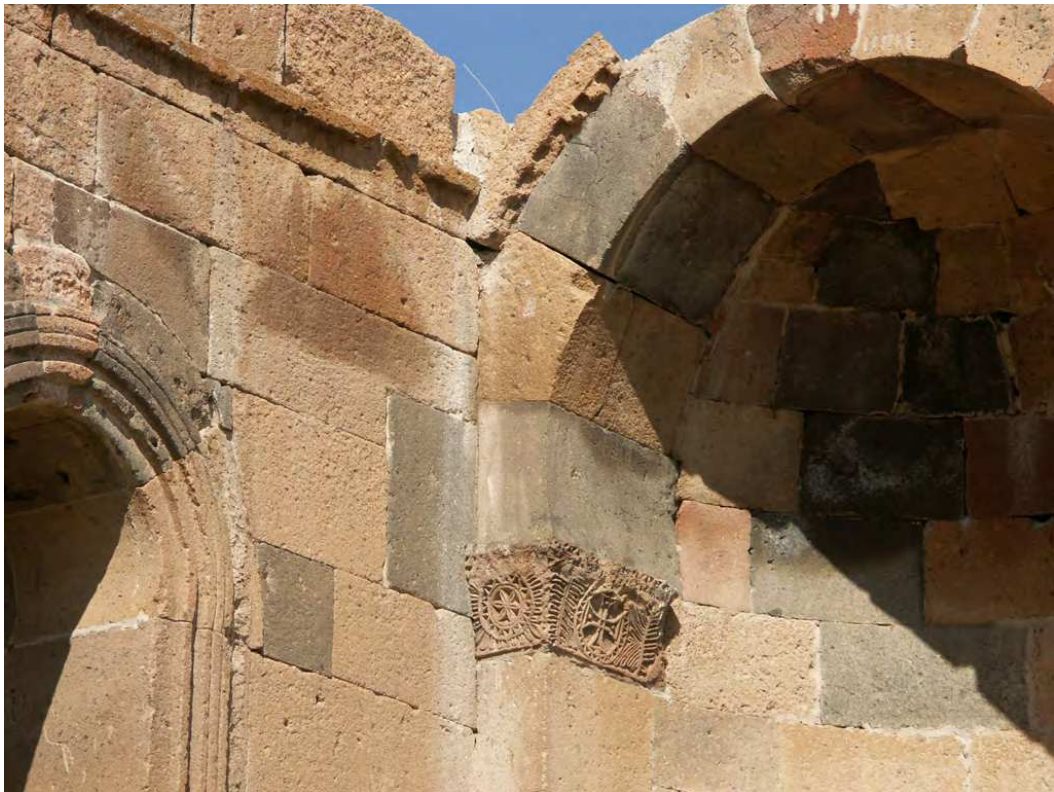


Fig. 167 – Arc triomphal de l'abside de la galerie sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 168 – Ceinture au bas de la conque de l'abside principale.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

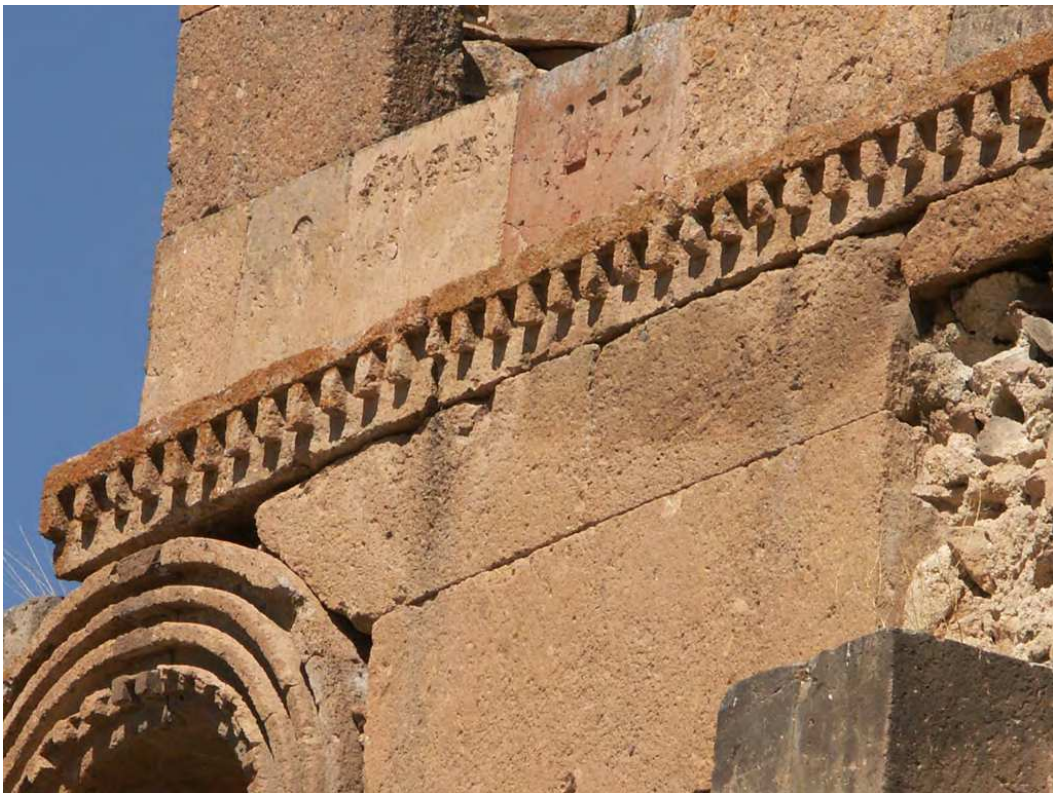


Fig. 169 – Haut de la façade sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 170 – Sacristie sud-est, haut de la façade sud.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 171 – Fragment de corniche (Lapidaire n° 245).
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 172 – Façade sud, portail ouest.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

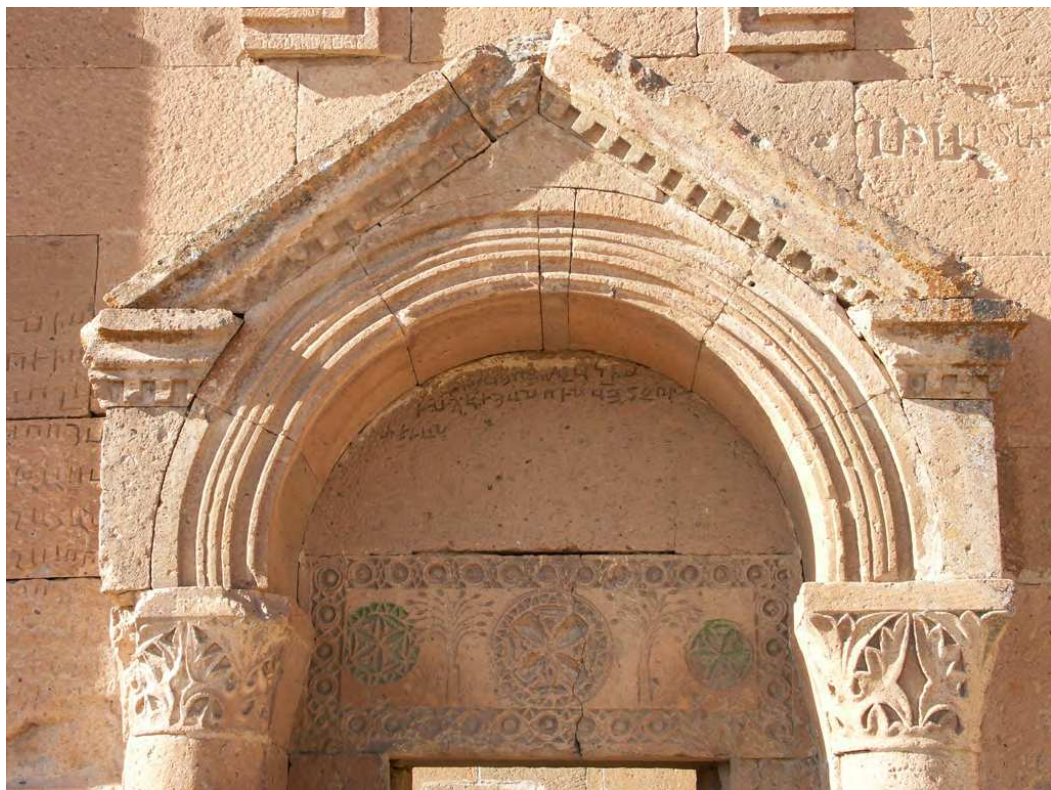


Fig. 173 – Façade sud, portail est.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 174 – Portail ouest, imposte gauche.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.



Fig. 175 – Portail ouest, imposte droite.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

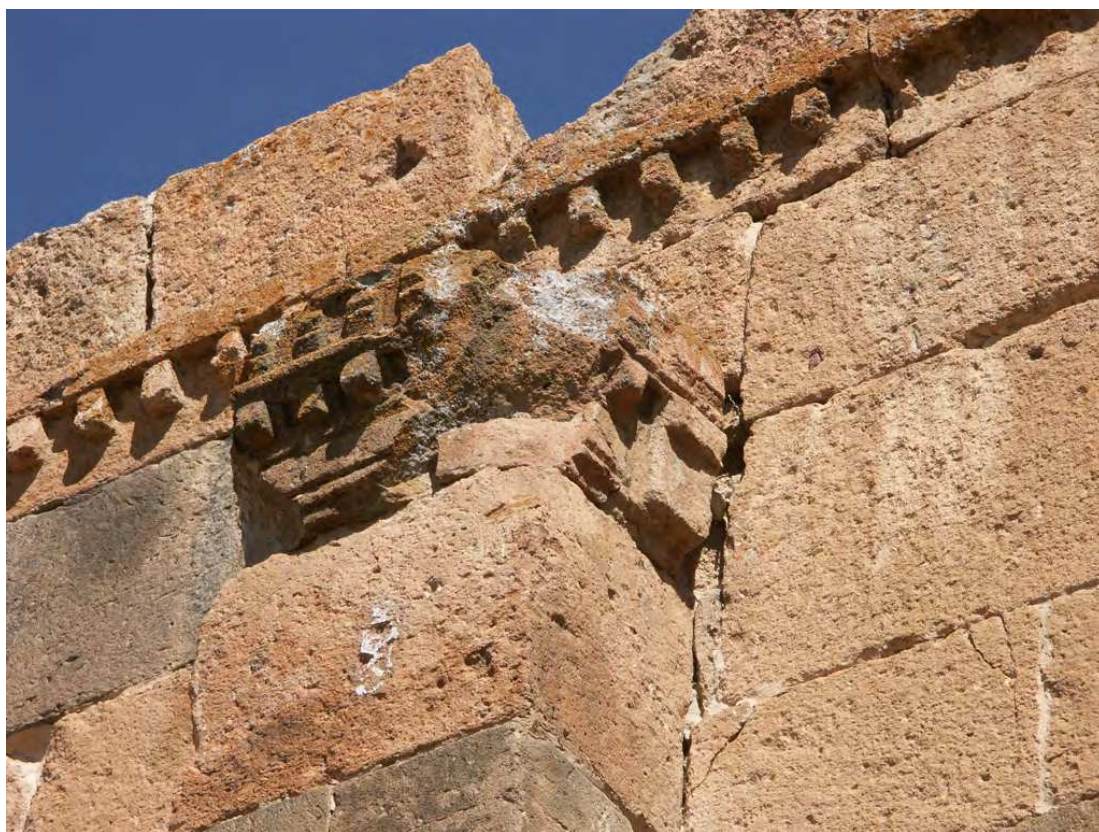


Fig. 176 – Façade sud, pilastre oriental.
Cliché de P. Donabédian, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013.

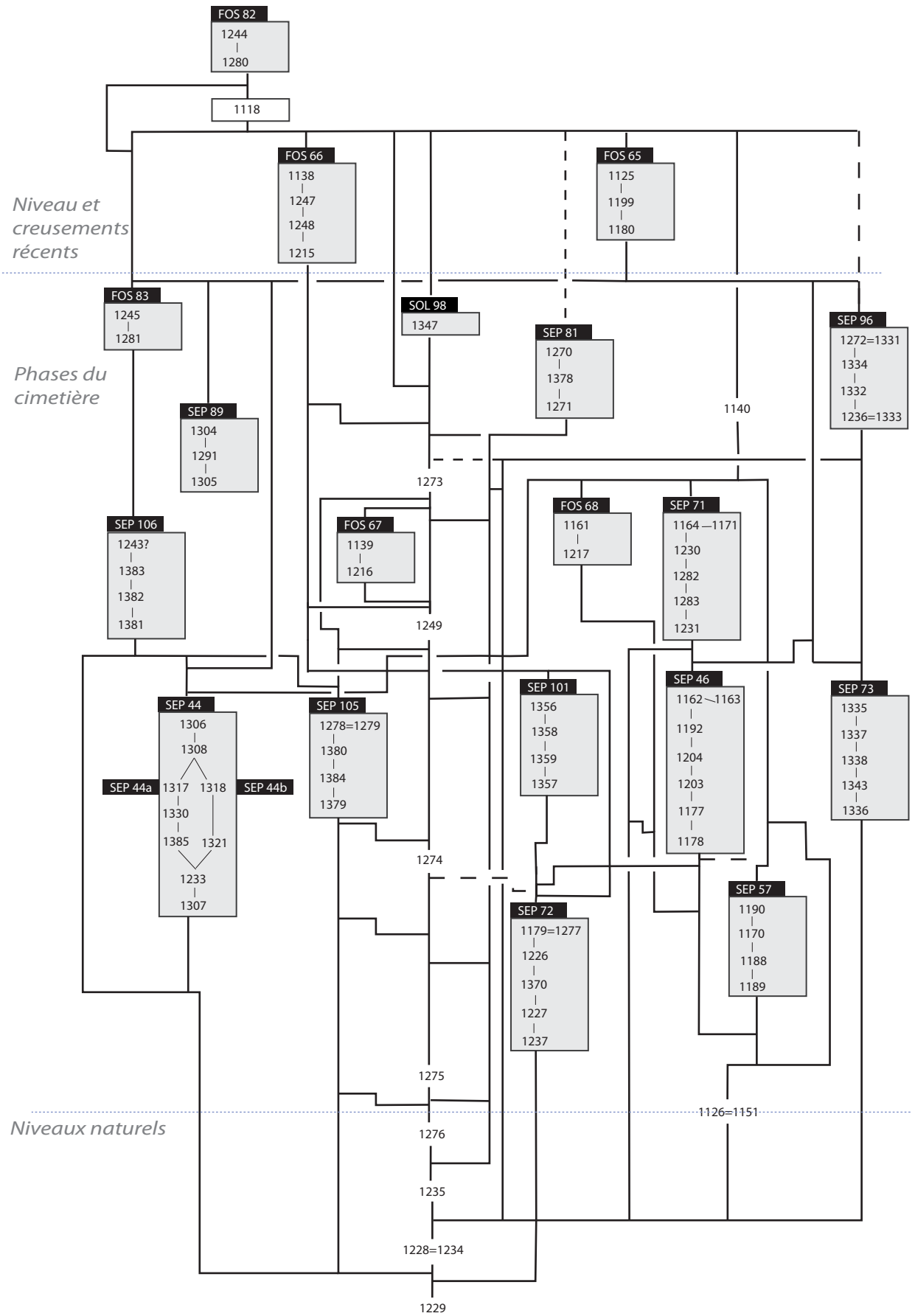


Fig. 177 - Diagramme stratigraphique du sondage 6
F. Krähenbühl, CNRS-LA3M/UMR 7298, 2013